



Soumise au Destin

Morgan Rice

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

SOUMISE
AU
DESTIN

LIVRE 11 DANS LES
MÉMOIRES D'UN VAMPIRE

morgan rice

SOUMISE AU DESTIN

(LIVRE 11 DANS LES MÉMOIRES D'UN VAMPIRE)

Morgan Rice

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeunes adultes qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !

Critiques Choisies pour Morgan Rice

“Un livre suffisamment bon pour faire de l'ombre à TWILIGHT et à JOURNAL D'UN VAMPIRE et qui vous donnera envie de lire jusqu'à la toute dernière page ! Si vous aimez l'aventure, l'amour et les vampires, ce livre est celui qu'il vous faut !”

--Vampirebooksite.com {à propos de *Transformée*}

“Rice nous attire fort habilement dans son histoire dès le commencement grâce à une description de grande qualité qui transcende la simple représentation du décor Un ouvrage bellement écrit et qui se lit très vite.”

--Black Lagoon Reviews (à propos de *Transformée*)

“Une histoire idéale pour les jeunes lecteurs. Morgan Rice a bien réussi à apporter un développement intéressant à son histoire ... Dépaysant et unique, ce livre a les éléments classiques que l'on trouve dans de nombreuses histoires paranormales pour jeunes adultes. La série se concentre sur une seule fille ... une fille extraordinaire ! ... Facile à lire, file à cent à l'heure Classé PG (accord parental souhaitable).”

--The Romance Reviews (à propos de *Transformée*)

“Ce livre a retenu mon attention dès le début et ne l'a pas laissée retomber Cette histoire est une aventure surprenante qui file à cent à l'heure et déborde d'action dès les premières pages. On ne s'y ennuie pas un seul moment .”

--Paranormal Romance Guild {à propos de *Transformée*}

“Bourré d'action, d'amour, d'aventure et de suspense. Emparez-vous de ce livre et retombez amoureux.”

--vampirebooksite.com (à propos de *Transformée*)

“Excellente intrigue. C'est le type de livre que vous aurez du mal à arrêter de lire le soir. La fin est un moment de suspense si spectaculaire qu'il vous donnera immédiatement envie d'acheter le tome suivant, rien que pour voir ce qui s'y passe.”

--The Dallas Examiner {à propos d'*Aimée*}

“Morgan Rice prouve une fois de plus qu'elle est une conteuse extrêmement talentueuse ce livre devrait plaire à une gamme étendue de publics, dont les fans les plus jeunes du genre vampire / fantasy. Il se termine par un moment de suspense inattendu qui vous laisse en état de choc.”

--The Romance Reviews {à propos d'*Aimée*}

Livres par Morgan Rice

ROIS ET SORCIERS

L'ASCENSION DES DRAGONS (Tome n°1)

L'ASCENSION DES VAILLANT (Tome n°2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n°1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n°2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n°3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n°4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n°5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n°6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n°7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n°8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n°9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n°10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n°11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n°12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n°13)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN : SLAVERSUNNERS (Tome n°1)

ARENE DEUX (Tome n°2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Tome 1)

ADORATION (Tome 2)

TRAHISON (Tome 3)

PRÉDESTINATION (Tome 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT(Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUmise AU DESTIN (Tome n 11)

KINGS AND SORCERERS



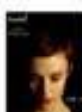
THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals:





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

Tous droits réservés. Sauf dérogations autorisées par la Loi états-unienne sur le droit d'auteur de 1976, aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, distribuée ou transmise sous quelque forme que ce soit ou par quelque moyen que ce soit, ou stockée dans une base de données ou système de récupération, sans l'autorisation préalable de l'auteur.

Ce livre électronique est réservé sous licence à votre seule jouissance personnelle. Ce livre électronique ne saurait être revendu ou offert à d'autres gens. Si vous voulez partager ce livre avec une autre personne, veuillez en acheter un exemplaire supplémentaire par destinataire. Si vous lisez ce livre sans l'avoir acheté, ou s'il n'a pas été acheté pour votre seule utilisation personnelle, alors, veuillez le renvoyer et acheter votre exemplaire personnel. Merci de respecter le difficile travail de cet auteur.

Il s'agit d'une œuvre de fiction. Les noms, les personnages, les entreprises, les organisations, les lieux, les événements et les incidents sont le fruit de l'imagination de l'auteur ou sont utilisés dans un but fictionnel. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou mortes, n'est que pure coïncidence.

Image de couverture : Copyright Subbotina Anna, utilisée en vertu d'une licence accordée par Shutterstock.com.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE PREMIER	
CHAPITRE DEUX	
CHAPITRE TROIS	
CHAPITRE QUATRE	
CHAPITRE CINQ	
CHAPITRE SIX	
CHAPITRE SEPT	
CHAPITRE HUIT	
CHAPITRE NEUF	
CHAPITRE DIX	
CHAPITRE ONZE	
CHAPITRE DOUZE	
CHAPITRE TREIZE	
CHAPITRE QUATORZE	
CHAPITRE QUINZE	
CHAPITRE SEIZE	
CHAPITRE DIX-SEPT	
CHAPITRE DIX-HUIT	
CHAPITRE DIX-NEUF	
CHAPITRE VINGT	
CHAPITRE VINGT-ET-UN	
CHAPITRE VINGT-DEUX	
CHAPITRE VINGT-TROIS	
CHAPITRE VINGT-QUATRE	
CHAPITRE VINGT-CINQ	
CHAPITRE VINGT-SIX	
CHAPITRE VINGT-SEPT	
CHAPITRE VINGT-HUIT	
CHAPITRE VINGT-NEUF	

“Nos volontés et nos destinées courent tellement en sens contraires,
Que nos projets sont toujours renversés.
Nos pensées sont nôtres; mais leur fin, non pas !”

--William Shakespeare, *Hamlet*

CHAPITRE PREMIER

Caitlin Paine se tenait dans l'arrière-salle de Chez Pete en compagnie de Caleb, Sam, Polly et une dizaine d'agents de police. Par la fenêtre ouverte défoncée, elle regardait la nuit remplie de gyrophares clignotants. Elle se demandait ce qui avait bien pu arriver à sa fille. Scarlet, l'amour de sa vie, était quelque part là-bas. Elle courait dans la nuit, seule, probablement effrayée et, quand elle y pensait, cela lui déchirait le cœur. Ce qui faisait encore plus souffrir Caitlin que la disparition de Scarlet, c'était penser à ce que Scarlet était devenue, le souvenir qu'elle en avait, le dernier moment où elle l'avait regardée avant qu'elle ne bondisse par cette fenêtre. Ce n'était pas sa fille.

C'était autre chose.

Caitlin frissonnait en y pensant et pourtant, bien qu'elle essaie très fort de ne plus y penser, elle savait que c'était vrai. Elle avait lutté contre cette idée pendant tout ce temps, s'était efforcée de ne pas croire que Scarlet n'était plus humaine, que Scarlet était vraiment une vampire. Caitlin avait lutté contre Aiden, le prêtre, contre Caleb et, surtout, contre elle-même. Elle avait espéré, voulu que ce soit autre chose mais elle n'en avait plus la force. Elle n'avait plus d'explications.

Pendant que Caitlin regardait dans la nuit, son cœur battait la chamade. Elle l'avait vu par elle-même, cette fois-ci, y avait assisté de ses propres yeux. Sa fille s'était transformée, s'était nourrie sur cet homme, avait acquis une force surhumaine. Elle avait envoyé cet homme immense contre un mur comme s'il avait été un cure-dents et elle avait bondi dans la nuit si rapidement, en un clin d'œil, qu'elle ne pouvait pas être humaine. Caitlin savait aussi qu'ils ne pourraient pas l'attraper. Elle savait que la police perdait son temps.

De plus, cette fois-ci, c'était différent parce qu'elle n'avait pas été la seule à y avoir assisté. Caitlin avait vu l'expression du visage de Caleb, de Sam et de Polly et elle la voyait aussi dans leurs yeux : un air choqué, une crainte du surnaturel. Scarlet, la personne du monde qu'ils avaient tous le plus aimée, n'était plus Scarlet.

C'était le pire des cauchemars et des contes de fées, une chose que Caitlin n'avait jamais imaginé voir dans sa vie. Cela remettait en question non seulement sa vision de Scarlet mais toute sa vision du monde. Comment une telle chose pouvait-elle réellement exister ? Comment se pouvait-il que cette planète contienne autre chose que des humains ?

“Madame Paine ?”

Caitlin se retourna et vit un agent de police qui se tenait à côté d'elle, stylo et papier en main, et la regardait patiemment.

“Avez-vous entendu ma question ?”

Tremblante et en état de choc, Caitlin secoua lentement la tête.

“Non, je suis désolée”, répondit-elle d'une voix rauque.

“J'ai dit : selon vous, où est partie votre fille ?”

Caitlin soupira en y réfléchissant. Si cela avait été la Scarlet d'avant, elle aurait pu le leur dire facilement. Chez une amie, au sport, à un rendez-vous, au terrain de football

Mais avec la nouvelle Scarlet, elle ne savait pas.

“J'aimerais le savoir”, finit-elle par répondre.

Un autre agent s'avança.

“Y a-t-il des amis chez lesquels elle aurait pu se rendre ?” insista-t-il. “Un petit ami ?”

En entendant le mot *petit ami*, Caitlin se retourna et inspecta la pièce pour y trouver un signe quelconque de ce garçon mystérieux qui avait fait son apparition dans ce bar. Sage, avait-il dit. Il l'avait dit très simplement, en un seul mot, comme si elle avait dû savoir qui il était. Caitlin était forcée d'admettre qu'elle n'avait jamais rencontré de garçon comme lui. Il dégageait une force plus fascinante que tout ceux qu'elle avait jamais rencontrés et ressemblait plus à un adulte qu'à un adolescent. Il avait été entièrement vêtu de noir, et ses yeux brillants et ses pommettes ciselées lui donnaient l'air de venir d'un autre siècle.

Ce qu'il y avait de plus étrange, c'est que Caitlin se souvenait de ce qu'il avait fait aux hommes du coin qui avaient été dans ce bar. Elle savait que Caleb et Sam étaient largement capables de se défendre, mais ce garçon avait remporté une victoire rapide là où eux n'auraient pas pu le faire. Il avait tabassé tous ces hommes en un éclair. Qui était-il ? Pourquoi était-il venu ici ?

Et pourquoi cherchait-il Scarlet ?

Pourtant, quand elle chercha tout autour d'elle, Caitlin ne vit aucune trace de lui. D'une façon ou d'une autre, Sage avait disparu, lui aussi. Quel était son lien avec Scarlet ? se demanda-t-elle. Son instinct maternel lui disait que, d'une façon ou d'une autre, ces deux-là étaient ensemble. Cependant, qui était-il ? Le mystère ne faisait que s'épaissir.

Caitlin ne se sentait pas prête à en parler à la police; tout cela était trop bizarre.

“Non”, mentit Caitlin d'une voix tremblante. “Pas que je sache.”

“Vous aviez dit qu'il y avait un garçon, un garçon qui était ici avec vous et qui était impliqué dans l'altercation ?” demanda un autre agent de police. “Connaissez-vous son nom ?”

Caitlin secoua la tête.

“Sage”, intervint Polly en s'avançant. “Il a dit qu'il s'appelait Sage.”

Pour une raison ou pour une autre, Caitlin n'avait pas voulu le leur dire car elle voulait le protéger. Sans pouvoir expliquer comment, elle avait aussi l'impression que Sage n'était pas humain, lui non plus, et elle n'était pas prête à le dire à la police, de crainte que tout le monde

se remette à penser qu'elle était folle.

Les policiers présents écrivirent son nom et elle se demanda ce qu'ils allaient faire.

“Et tous les salauds qu'il y a ici ?” insista Polly en regardant autour d'elle d'un air consterné. “Tous ces pauvres types qui ont commencé la bagarre ? Vous n'allez pas les arrêter ?”

Les policiers se regardèrent les uns les autres, mal à l'aise.

L'un d'eux se racla la gorge.

“Nous avons déjà arrêté Kyle, l'homme qui a attaqué votre fille”, dit l'agent. “En ce qui concerne les autres, eh bien, pour être franc, c'est leur parole contre la vôtre et ils disent que vous avez commencé l'altercation.”

“C'est faux !” dit Caleb en s'avançant rageusement et en touchant la bosse qu'il avait à la tête. “Nous sommes venus ici chercher ma fille et ils ont essayé de nous en empêcher.”

“Comme je l'ai dit”, dit l'agent, “c'est leur parole contre la vôtre. Ils disent que vous avez donné le premier coup de poing et, franchement, ils sont en pire état que vous. Si nous les arrêtons, nous serions obligés de vous arrêter, vous aussi.”

Caitlin les regardait fixement en bouillonnant de colère.

“Et ma fille ?” demanda-t-elle. “Comment prévoyez-vous de la trouver ?”

“Madame, je peux vous assurer qu'à l'instant même toutes nos forces sont mobilisées pour la retrouver”, dit l'agent. “Cependant, il est très difficile de rechercher une personne quand on ne sait ni où elle est allée ni pourquoi. Il nous faut un mobile.”

“Vous avez dit qu'elle s'était enfuie”, dit un autre agent en s'avançant. “Nous ne comprenons pas. Pourquoi s'enfuirait-elle ? Vous veniez d'arriver. Elle était avec vous. Elle était en sécurité. Par conséquent, pourquoi se serait-elle enfuie ?”

Caitlin regarda Caleb et les autres et ils la regardèrent tous avec incertitude.

“Je ne sais pas”, dit-elle honnêtement.

“Dans ce cas, pourquoi n'avez-vous pas essayé de l'arrêter ?” demanda un autre agent. “Ou de la poursuivre ?”

“Vous ne comprenez pas”, dit Caitlin en essayant elle-même de comprendre. “Elle ne s'est pas seulement enfuie; elle a bondi. C'était comme ... regarder une biche. Même si nous avions essayé, nous n'aurions pas pu l'attraper.”

L'agent regarda les autres d'un air sceptique.

“Vous me dites qu'avec tous ces adultes présents, aucun d'entre vous n'a même pu essayer de l'attraper ? Qu'est-elle donc ? Une sorte d'athlète olympique ?” dit-il d'un air moqueur et sceptique.

“Est-ce que vous avez bu ce soir, madame ?” demanda un autre

agent.

“Écoutez”, dit sèchement Caleb en s’avançant, “ma femme n’invente rien. Je l’ai vu, moi aussi. Nous l’avons tous vu : son frère, aussi, et sa femme. Nous quatre. Vous pensez qu’on a eu des visions ?”

L’agent leva la main.

“Inutile d’être sur la défensive. Nous sommes tous dans la même équipe. Cependant, essayez de voir les choses de notre point de vue : vous me dites que votre enfant court plus vite qu’une biche. Il est clair que ça n’a aucun sens. Peut-être êtes-vous tous choqués par la bagarre. Parfois, les choses ont une apparence irréelle. Tout ce que je dis, c’est que tout ça ne tient pas debout.”

L’agent échangea un regard sceptique avec son collègue, qui s’avança.

“Comme je l’ai dit, nos forces recherchent votre fille. Neuf fois sur dix, les enfants fugitifs reviennent à la maison ou chez un ami. Donc, ce que je peux vous conseiller de mieux, c’est de repartir chez vous et de ne pas bouger. Je parie que tout ce qui s’est passé ici, c’est qu’elle a voulu faire une petite entorse aux règles, aller boire un coup dans un bar adulte et que la situation lui a un peu échappé. Peut-être a-t-elle rencontré un gars au bar. Quand vous êtes tous arrivés, elle s’est probablement enfuie parce qu’elle se sentait gênée. Repartez chez vous et je parie qu’elle vous y attendra”, dit l’agent comme pour tout conclure avec soin.

Caitlin secoua la tête, accablée par la frustration.

“Vous ne comprenez pas”, dit-elle. “Vous ne connaissez pas ma fille. Scarlet ne va pas dans les bars et elle ne drague pas les hommes qu’elle ne connaît pas. Elle est venue ici parce qu’elle souffrait. Elle est venue ici parce qu’elle n’avait aucun autre endroit où aller, parce qu’elle avait besoin de quelque chose. Elle est venue ici parce qu’elle se transforme. Vous ne comprenez pas ? Elle se transforme.”

Les agents la regardèrent comme si elle était folle. Caitlin détestait ce regard.

“Elle se transforme ?” répétèrent-ils comme si elle avait perdu la tête.

Caitlin soupira désespérément.

“Si vous ne la trouvez pas, des gens vont souffrir.”

L’agent fronça les sourcils.

“Souffrir ? Que dites-vous ? Est-ce que votre fille a fait du mal aux gens ? Est-elle armée ?”

Caitlin secoua la tête, frustrée à l’extrême. Ces policiers locaux ne comprendraient jamais; elle leur parlait en pure perte.

“Elle n’est pas armée. Elle n’a jamais fait de mal à personne mais, si vos hommes la retrouvent, ils ne pourront jamais la maîtriser.”

Les agents de police se regardèrent les uns les autres comme pour

conclure que Caitlin était folle, puis ils se détournèrent et passèrent dans la pièce adjacente.

En les regardant partir, Caitlin se retourna et regarda à nouveau la nuit du dehors par le verre brisé.

Scarlet, pensa-t-elle. Où es-tu ? Rentre à la maison, ma chérie. Je t'aime. Je suis désolée. Quoi que j'aie fait pour te vexer, je suis désolée. Je t'en supplie, rentre à la maison.

Le plus étrange dans tout ça, comprit Caitlin, c'était que, quand elle pensait à Scarlet seule à l'extérieur dans la nuit, elle n'avait pas peur pour Scarlet.

Elle avait plutôt peur pour tous les autres.

CHAPITRE DEUX

Kyle était assis à l'arrière de la voiture de police, les mains menottées dans le dos. Il regardait fixement la grille de la voiture de patrouille exiguë et se sentait comme il ne s'était jamais senti. Quelque chose changeait en lui. Il ne savait pas ce que c'était mais il le sentait bouillonner en lui. Cela lui rappelait la fois où il avait pris de l'héroïne, la première excitation qu'il avait ressentie quand l'aiguille lui avait touché la peau. Cette nouvelle sensation ressemblait à une chaleur torride qui lui envahissait les veines et lui apportait une sensation d'invincibilité. Il se sentait submergé par la force, avait l'impression que ses veines allaient lui sortir de la peau, comme si son sang gonflait en lui. Il se sentait plus fort qu'il ne s'était jamais senti de toute sa vie. La peau le picotait au visage, au front et à la nuque. Cette poussée de force en lui était une chose qu'il ne comprenait pas.

Cependant, Kyle n'avait que faire de ces picotements; tant que la force était là, il l'accueillait bien volontiers. Sa vue se brouillait, le monde se teintait en rouge et il reprenait lentement conscience. Derrière la grille, il voyait deux agents.

Quand le sifflement dans ses oreilles se mit à se calmer, il commença à entendre leur conversation, tout d'abord de façon assourdie.

“Ce criminel va passer plein de temps derrière les barreaux”, dit un policier à l'autre.

“J'ai aussi entendu dire qu'il venait de sortir. Ça craint pour lui.”

Les policiers se mirent à rire et ce son désagréable donna à Kyle un mal de tête. La voiture de patrouille filait sur l'autoroute, les lumières allumées, et Kyle prit conscience de ce qui l'entourait, commença à comprendre où il était. Il était sur la même Route 99, repartait vers la prison, l'endroit où il avait passé les quinze dernières années de sa vie. Il reconstitua la nuit dans sa tête : ce bar ... cette fille ... il allait en faire ce qu'il voulait quand ... il s'était passé quelque chose. Cette petite salope l'avait mordu.

Il se sentit submergé par ce qu'il comprit alors. Elle l'avait mordu.

Kyle essaya de lever la main et de se toucher le cou, là où il sentait palpiter les deux marques, mais il en fut empêché; il se rendit compte qu'il avait les mains attachées dans le dos avec des menottes.

Kyle bougea les bras et, à sa grande surprise, il brisa ses menottes sans effort. Il leva les poings, étonné, et les regarda, choqué par sa propre force. Est-ce qu'il y avait eu un problème avec les menottes ? Il les regarda pendre devant ses yeux et se demanda comment il avait pu faire ça.

Kyle leva la main, toucha les deux bosses sur son cou et elles le brûlaient comme si la morsure lui avait pénétré les veines. Il resta

assis là à regarder les menottes qui pendaient et se demanda : Est-ce que les vampires existent ? Est-ce possible ?

Kyle fit un grand sourire. Il était temps de vérifier.

Kyle prit les menottes qui pendaient et les frappa contre la grille qui se trouvait devant lui.

Les deux policiers se retournèrent, regardèrent en arrière et, cette fois-ci, ils cessèrent de rire; à présent, ils avaient l'air choqué. Kyle avait les mains libres, ses menottes étaient cassées et il les faisait pendre là en souriant et en continuant à taper contre la grille.

“Nom de Dieu”, dit un agent à l'autre. “Tu l'as pas menotté, Bill ?”

“Si. J'en suis sûr. Je les lui ai serrées vachement dur.”

“Pas assez dur”, grogna Kyle.

Un policier tendit la main vers son arme et l'autre voulut freiner brusquement.

Cependant, il le firent trop lentement. A une vitesse incroyable, Kyle tendit le bras, arracha la grille en métal comme si c'était un cure-dents et plongea dans le siège avant.

Kyle se jeta sur le policier qui se trouvait dans le siège passager, lui arracha l'arme des mains, tendit le bras en arrière et donna au policier un coup de coude si fort qu'il lui brisa le cou.

L'autre policier fit une embardée et la voiture traversa l'autoroute en dérapant. Kyle tendit le bras, attrapa l'autre policier par l'arrière de la tête et lui donna un coup de tête. Un craquement retentit dans l'air. Le sang du policier gicla partout sur Kyle. Comme la voiture fonçait sans contrôle, Kyle tendit le bras pour attraper le volant, mais c'était trop tard.

La voiture de patrouille dérapa de l'autre côté de l'autoroute et le bruit des klaxons remplit l'air quand elle fonça dans une voiture qui arrivait dans l'autre sens.

Kyle traversa le pare-brise la tête la première et atterrit sur l'autoroute. Il roula plusieurs fois sur lui-même pendant que la voiture se retournait sur le côté, elle aussi. Une voiture qui venait vers Kyle freina à mort mais pas à temps et Kyle sentit sa poitrine se faire écraser pendant que la voiture lui roulait dessus.

La voiture s'arrêta en faisant crisser ses pneus. Kyle était par terre et respirait laborieusement. Une femme d'environ trente ans sortit en hurlant et en pleurant. Elle se rua vers Kyle, qui était allongé sur le dos.

“Oh mon Dieu, comment ça va ?” dit-elle précipitamment. “J'ai essayé de m'arrêter à temps. Oh, mon Dieu. J'ai tué un homme ! Oh, mon Dieu !”

Agenouillée au-dessus de Kyle, la femme pleurait de façon hystérique.

Soudain, Kyle ouvrit les yeux, se releva et regarda la femme.

Elle s'arrêta de pleurer et le regarda fixement, choquée, en écarquillant les yeux dans la lumière des phares.

Kyle sourit, se rapprocha et lui plongea ses beaux crocs extatiques, qui ne cessaient de grandir, dans la gorge.

C'était la plus belle sensation de toute sa vie.

La femme hurla alors qu'il lui buvait le sang. Il s'empiffra jusqu'à ce qu'elle lui tombe mollement dans les bras.

Kyle se leva, satisfait. Il se retourna et scruta l'autoroute désertée.

Il se redressa le col, se lissa la chemise et fit son premier pas. Cette ville allait devoir payer un lourd tribut et Scarlet allait être la première.

CHAPITRE TROIS

Sage planait dans l'aube qui se levait. Les premiers rayons de soleil éclairèrent une larme sur sa joue mais il l'essuya vite. Il était épuisé, avait les yeux cernés à force de voler toute la nuit à la recherche de Scarlet. A de nombreuses reprises pendant la nuit, il avait été sûr qu'il l'avait trouvée puis avait fondu sur une fille inconnue qui avait été choquée de le voir atterrir et redécoller. Il commençait à se demander s'il la trouverait un jour.

Scarlet était introuvable et Sage ne comprenait pas. Leur lien était si fort qu'il était sûr qu'il arriverait à la sentir, qu'elle le mènerait à elle. Il ne comprenait pas ce qui s'était passé. Était-elle morte ?

Tout ce que Sage pouvait imaginer, c'était qu'elle était peut-être tellement perturbée que tous ses sens étaient bloqués et qu'il n'arrivait pas à la retrouver, ou peut-être était-elle tombée dans un sommeil profond, comme on sait que les vampires le font après s'être nourris sur un être humain pour la première fois. Il savait que cela pouvait en tuer certains, et penser qu'elle était en cavale, introuvable et toute seule lui faisait mal au cœur. Se réveillerait-elle un jour ?

Sage volait bas et si vite qu'on ne le détectait pas. Il inspecta tous les endroits familiers où il était allé avec elle, leur école, sa maison, tous les endroits qui lui venaient en tête. Grâce à sa vision acérée, il passa les arbres et les rues au peigne fin pour la retrouver.

Le soleil s'éleva dans le ciel, les heures passèrent et Sage finit par comprendre qu'il était inutile de continuer à chercher. Il faudrait qu'il attende jusqu'à ce qu'elle réapparaisse ou jusqu'à ce qu'il puisse la détecter à nouveau.

Sage était épuisé comme il ne l'avait jamais été. Il sentait que sa force vitale commençait à s'épuiser. Il savait que, maintenant, il ne lui restait plus que quelques jours avant qu'il ne meure lui-même et, quand il avait à nouveau mal à la poitrine, aux bras et aux épaules, il sentait qu'il mourait à l'intérieur. Il savait qu'il ne tarderait pas à quitter ce monde et il l'avait accepté. Il voulait seulement passer ses derniers jours avec Scarlet.

Comme il n'avait plus d'endroit où chercher, Sage changea de direction. Il vola vers la grande propriété de sa famille sur le bord de l'Hudson et la contempla d'en haut. Il décrivit des cercles comme un aigle en se demandant s'il fallait qu'il revoie sa famille une dernière fois. Il n'en voyait pas l'intérêt. Ils le détestaient tous, maintenant, parce qu'il ne leur avait pas livré Scarlet et il lui fallait bien admettre qu'il les détestait, lui aussi. La dernière fois qu'il était parti, sa sœur était morte dans ses bras et Lore était parti essayer de tuer Scarlet. Sage ne voulait pas les revoir.

Et pourtant, il n'avait aucun autre endroit où aller.

Alors qu'il volait, Sage entendit un coup de marteau. Il regarda vers le bas et vit plusieurs de ses cousins plaquer des planches contre les fenêtres et les y clouer. Fenêtre par fenêtre, ils condamnaient leur résidence ancestrale et Sage vit décoller plusieurs dizaines de ses cousins. Il était intrigué. Il était clair qu'il se passait quelque chose.

Il fallait que Sage se renseigne. Une partie de lui-même voulait savoir où ils allaient, ce qu'il adviendrait de sa famille, et une plus grande partie de lui-même voulait savoir s'ils avaient une idée de l'endroit où se trouvait Scarlet. Peut-être l'un d'entre eux avait-il vu ou entendu quelque chose. Peut-être Lore l'avait-il capturée. Il fallait qu'il sache; c'était la seule piste qu'il avait.

Sage plongea vers la propriété de sa famille et atterrit à l'arrière de la cour en marbre, devant les grandes marches qui menaient aux portes-fenêtres qui formaient l'entrée de derrière.

Quand il s'en approcha, elles s'ouvrirent soudain et il vit sa mère et son père s'avancer et lui faire face d'un air sévère et désapprouvateur.

“Pourquoi es-tu revenu ?” demanda sa mère comme s'il était un intrus inopportun.

“Tu nous as tués une fois”, dit son père. “Nos gens auraient pu survivre si tu l'avais voulu. Es-tu venu nous tuer une fois de plus ?”

Sage fronça les sourcils; il en avait assez de la désapprobation de ses parents.

“Où allez-vous tous ?” demanda Sage avec autorité.

“A ton avis ?” répliqua son père. “Ils ont convoqué le Grand Conseil pour la première fois en mille ans.”

Sage les regarda, choqué.

“Le Château de Boldt ?” demanda-t-il. “Vous allez aux Mille Îles ?”

Ses parents le regardèrent d'un air renfrogné.

“Qu'est-ce que ça peut bien te faire ?” dit sa mère.

Sage n'en croyait pas ses oreilles. Le Grand Conseil ne s'était pas rassemblé depuis ce qui semblait être les premiers jours du monde et, si tous ceux de leur espèce étaient convoqués en un endroit unique, c'était forcément pour une raison funeste.

“Mais pourquoi ?” demanda-t-il. “Pourquoi nous rassembler ? On va tous mourir, de toute façon.”

Son père s'avança et sourit. Il leva un doigt et en frappa la poitrine de Sage.

“Nous ne sommes pas comme toi”, grogna-t-il. “Nous n'allons pas nous résigner sans combattre. Notre armée sera l'armée la plus grande que l'on ait jamais connue. Ce sera la première fois que nous nous rassemblerons tous en un endroit unique. L'humanité va payer. Nous allons nous venger.”

“Vous venger contre qui ?” demanda Sage. “L'humanité ne vous a rien fait. Pourquoi faire du mal à des innocents ?”

Son père lui sourit.

“Stupide jusqu'au bout”, dit-il. “Pourquoi pas ? Qu'est-ce qu'il nous reste à perdre ? Que vont-ils faire, nous tuer ?”

Son père rit et sa mère l'imita. Ils se croisèrent les bras l'un l'autre, passèrent à côté de lui, lui donnèrent un rude coup à l'épaule et se préparèrent à fuir par la voie des airs.

Sage leur cria : “Je me souviens d'une époque où vous étiez nobles”, dit-il. “Cependant, maintenant, vous n'êtes rien. Vous êtes moins que rien. C'est le désespoir qui vous fait ça ?”

Ils se retournèrent et grimacèrent.

“Ton problème, Sage, c'est que, bien que tu sois des nôtres, tu n'as jamais compris notre espèce. Nous n'avons jamais voulu autre chose que la destruction. Il n'y a que toi, que *toi* de différent.”

“Tu es l'enfant que nous n'avons jamais compris”, dit sa mère. “Et tu n'as jamais manqué de nous décevoir.”

Traversé par la douleur, Sage se sentit trop faible pour répondre.

Alors qu'ils se retournaient pour partir, Sage, à bout de souffle, rassembla ses forces pour crier : “Scarlet ! Où est-elle ? Dites-le moi !”

Sa mère se retourna et fit un grand sourire.

“Oh, ne t'inquiète pas pour elle”, dit sa mère. “Lore la trouvera et nous sauvera tous, ou il mourra en essayant. Et quand nous continuerons à vivre, ne t'imagines pas qu'il y aura une place pour toi.”

Sage rougit.

“Je vous déteste !” cria-t-il. “Je vous déteste tous les deux !”

Ses parents se contentèrent de se retourner en souriant, de grimper sur la balustrade en marbre et de s'envoler.

Sage resta sur place et les regarda partir, disparaître dans le ciel, suivis par le reste de ses cousins. Il resta sur place, tout seul, devant sa maison ancestrale condamnée où il ne restait rien pour lui. Sa famille le détestait et il les détestait aussi.

Lore. En pensant à lui, Sage ressentit une nouvelle poussée de détermination. Il ne pouvait pas le laisser trouver Scarlet. Malgré toute sa douleur, il savait qu'il fallait qu'il soit fort une dernière fois. Il fallait qu'il trouve Scarlet.

Où qu'il meure en essayant.

CHAPITRE QUATRE

Caitlin était assise dans le siège passager de leur pick-up, épuisée, désespérée. Caleb conduisait implacablement sur la Route 9, parcourait les rues dans tous les sens depuis des heures. Le jour se levait et Caitlin regarda le ciel inhabituel par le pare-brise. Elle s'étonna que le jour soit déjà là. Eux deux à l'avant et Sam et Polly à l'arrière, ils avaient conduit toute la nuit en scrutant le bas-côté, en cherchant Scarlet partout. Une fois, ils s'étaient arrêtés en faisant crisser les pneus parce que Caitlin avait cru la voir, mais ce n'était qu'un épouvantail.

Les paupières enflées de Caitlin lui pesaient et elle ferma les yeux un moment. Ce faisant, elle vit encore les clignotants des voitures, le passage des lumières des phares, un flux de circulation ininterrompu qu'elle avait vu toute la nuit. Elle avait envie de pleurer.

Caitlin se sentait si vide à l'intérieur, avait l'impression d'être une mère très mauvaise parce qu'elle n'avait pas été suffisamment présente pour Scarlet, parce qu'elle n'avait pas cru en elle, parce qu'elle ne l'avait pas comprise, parce qu'elle n'avait pas été avec sa fille quand celle-ci avait eu besoin de sa mère. D'une façon ou d'une autre, Caitlin se sentait responsable de tout ça et, quand elle se disait qu'elle pourrait ne jamais revoir sa fille, ça lui donnait envie de mourir.

Caitlin commença à pleurer. Elle ouvrit les yeux et essuya rapidement ses larmes. Caleb tendit le bras et lui prit la main mais elle la repoussa. Caitlin se retourna et regarda par la fenêtre. Elle voulait de l'intimité, voulait être seule, voulait mourir. Sans sa fille adorée dans sa vie, elle se rendait compte qu'il ne lui restait rien.

Caitlin sentit une main rassurante se poser sur son épaule. Elle se retourna et vit Sam se pencher en avant.

“On a conduit toute la nuit”, dit-il. “Il n'y a aucune trace d'elle où que ce soit. Nous avons inspecté chaque centimètre de la Route 9. Les policiers la recherchent, eux aussi, et ils ont bien plus de voitures que nous. Nous sommes tous épuisés et nous n'avons aucune idée de l'endroit où elle pourrait se trouver. Elle pourrait même être à la maison, en train de nous attendre.”

“Je suis d'accord”, dit Polly. “Je dis qu'il faut rentrer. Nous avons besoin de repos.”

Soudain, on entendit un fort coup de klaxon. Caitlin leva les yeux, vit un camion se diriger droit sur eux et se rendit compte qu'ils étaient du mauvais côté de la route.

“CALEB !” cria Caitlin.

Caleb sortit soudain de la trajectoire du camion à la dernière seconde et revint du bon côté de la route en ne manquant le camion qui klaxonnait que de quelques centimètres.

Caitlin le regarda fixement. Son cœur battait la chamade. Un Caleb épuisé la regarda, les yeux injectés de sang.

“Que s'est-il passé ?” demanda-t-elle.

“Je suis désolé”, dit-il. “J'ai dû m'endormir.”

“Tout ça ne fait de bien à personne”, dit Polly. “Nous avons besoin de repos. Il faut rentrer. Nous sommes tous épuisés.”

Caitlin réfléchit et, finalement, après un long moment, elle hocha la tête.

“D'accord. Ramène-nous à la maison.”

*

Caitlin était assise sur son canapé alors que le soleil se levait. Elle feuilletait un livre de photos avec des images de Scarlet. Elle était inondée par tous les souvenirs de Scarlet, à tous les âges différents, qui lui revenaient. Caitlin caressait les photos du pouce en voulant plus que tout au monde que Scarlet revienne maintenant. Elle donnerait tout, même son propre cœur et sa propre âme.

Caitlin leva la page déchirée qu'elle avait prise à la bibliothèque, l'ancien rituel, celui qui aurait sauvé Scarlet si seulement Caitlin était rentrée à temps, celui qui l'aurait guérie, l'aurait empêchée de devenir une vampire. Caitlin déchira l'ancienne page en petits morceaux et les jeta par terre. Ils atterrirent près de Ruth, son grand husky, qui gémit et se roula en boule à côté de Caitlin.

Cette page, ce rituel, qui avait auparavant eu tant d'importance pour Caitlin, était maintenant inutile. Scarlet s'était déjà nourrie et aucun rituel ne pouvait la sauver, maintenant.

Caleb, Sam et Polly, qui étaient aussi dans la pièce, étaient tous perdus dans leur propre monde, avachis dans un canapé ou dans une chaise, soit endormis soit somnolents. Ils restaient là dans le silence pesant, attendaient tous que Scarlet revienne par la porte et soupçonnaient tous qu'elle ne le ferait jamais.

Soudain, le téléphone sonna. Caitlin bondit et le saisit d'une main tremblante. Elle fit tomber le récepteur plusieurs fois puis finit par le ramasser et se le mettre à l'oreille.

“Allô, allô, allô ?” dit-elle. “Scarlet, est-ce toi ? Scarlet !?”

“Madame, c'est l'agent Stinton”, dit une voix masculine.

Le cœur de Caitlin se serra quand elle comprit que ce n'était pas Scarlet.

“J'appelle seulement pour vous dire que nous n'avons pas encore trouvé de trace de votre fille.”

Caitlin se sentit désespérée. Elle agrippa le téléphone, le serra désespérément.

“Vous n'essayez pas assez”, dit-elle en bouillant de colère.

“Madame, nous faisons tout ce que nous pouvons —”

Caitlin n'attendit pas qu'il finisse de répondre. Elle raccrocha violemment puis saisit le téléphone, une grande ligne terrestre des années 80, arracha le fil du mur, souleva le combiné au-dessus de sa tête et le fracassa par terre.

Caleb, Sam et Polly sursautèrent tous, réveillés en sursaut, et la regardèrent comme si elle était folle.

Caitlin regarda les débris du téléphone et se rendit compte qu'elle l'était peut-être.

Caitlin sortit furieusement de la pièce, ouvrit la porte qui donnait sur leur grand perron, sortit seule et s'assit sur un fauteuil à bascule. L'aube était froide et elle n'en avait que faire. Elle se sentait paralysée, hors du monde.

Elle se serra la poitrine avec les bras et se balança sans cesse dans l'air frisquet de novembre. Elle regarda la rue vide qui s'étendait dans la lumière d'un jour nouveau, sans même une âme en vue ni une voiture en mouvement. Aucune maison n'était encore éclairée. Tout était calme. C'était une rue de banlieue parfaitement calme. Il n'y avait pas une feuille de travers, tout était propre et comme il faut. Parfaitement normal.

Cependant, Caitlin savait que rien n'était normal. Elle détesta soudain cet endroit qu'elle avait aimé pendant des années. Elle détesta le calme; elle détesta la tranquillité; elle détesta l'ordre. Que n'aurait-elle pas donné pour avoir du chaos, pour que la tranquillité soit brisée, pour qu'il y ait du son, du mouvement, pour que sa fille fasse son apparition.

Scarlet, pria-t-elle en fermant les yeux et en pleurant, *reviens-moi, mon bébé. Je t'en supplie, reviens-moi.*

CHAPITRE CINQ

Scarlet Paine sentait qu'elle flottait en l'air. En se sentant soulevée de plus en plus haut, elle entendait un million de petites ailes. Elle regarda et vit qu'elle était soulevée par une volée de chauves-souris, un million de chauves-souris qui l'entouraient et la transportaient en l'air en la tenant par l'arrière de sa chemise.

Elle firent traverser la couche des nuages à Scarlet, qui vit alors le plus beau lever de jour qu'elle ait jamais vu. Les nuages s'éparpillaient et se dispersaient. La totalité du ciel orange-brûlé était en feu. Elle ne comprenait pas ce qui se passait mais, d'une façon ou d'une autre, elle n'avait pas peur. Elle sentait que les chauves-souris l'emmenaient quelque part et, pendant qu'elles poussaient des cris stridents et battaient des ailes tout autour d'elle en la soulevant vers le ciel, elle avait l'impression d'être des leurs.

Avant que Scarlet ait pu comprendre ce qui se passait, les chauves-souris la déposèrent doucement devant le château le plus grand qu'elle ait jamais vu. Il avait d'anciens murs de pierre et elle se tenait devant une immense porte cintrée. Les chauves-souris s'envolèrent au loin, disparurent et leurs battements d'ailes de dissipèrent.

Scarlet se tenait face à la porte, qui s'ouvrit lentement. Une lumière ambrée en sortait et Scarlet eut envie d'entrer.

Scarlet passa le seuil, traversa la lumière et entra dans la salle la plus grande qu'elle ait jamais vue. A l'intérieur se tenait une armée de vampires tous vêtus de noir. Il se tenaient tous face à elle, parfaitement au garde-à-vous. Elle plana au-dessus d'eux et les regarda comme si elle était leur chef.

Comme un seul homme, ils levèrent tous la main et se la claquèrent contre la poitrine.

“Vous avez engendré une nation”, tonitruèrent-ils d'une seule voix que les murs firent résonner. “Vous avez engendré une nation !”

Les vampires poussèrent un grand cri et, quand ils le firent, Scarlet comprit toute la scène et eut l'impression d'avoir finalement trouvé son peuple.

Scarlet ouvrit brusquement les yeux quand elle fut réveillée par un son de bris de verre. Elle se retrouva allongée face au ciment, les joues poussées contre le matériau froid, mouillé et humide. Elle vit des fourmis marcher vers elle, plaça les mains contre le ciment brut, se releva et se débarrassa des fourmis.

Scarlet avait froid et mal partout. Elle s'était tordu le cou et le dos en dormant dans cette position inconfortable. Elle était surtout perdue et angoissée parce qu'elle ne reconnaissait pas ce qui l'entourait. Elle était en dessous d'un petit pont des environs, allongée sur la pente en ciment qui se trouvait en dessous. Le jour se levait au-dessus d'elle.

L'endroit puait l'urine et la bière éventée et Scarlet vit que le ciment était tout couvert de graffiti. Quand elle regarda par terre, elle vit des cannettes de bière vides, des déchets et des seringues usagées. Elle comprit qu'elle était dans un endroit peu recommandable. Elle regarda autour d'elle en clignant des yeux. Elle ne savait pas où elle était, ni comment elle était arrivée ici.

Elle entendit encore un son de bris de verre suivi par des pas traînants. Elle se retourna vite, les sens en alerte.

A environ trois mètres se tenaient quatre clochards en haillons. Ils avaient l'air ivres, drogués ou seulement assoiffés de violence. C'étaient des hommes âgés non rasés et ils la regardaient comme si elle était leur jouet. Derrière leur sourire libidineux, on voyait des dents jaunes gâtées. Cependant, Scarlet voyait qu'ils étaient forts, larges et grands et, quand l'un d'entre eux jeta une bouteille de bière pour la briser sous le pont, elle comprit à leur façon d'approcher que leurs intentions n'étaient pas bonnes.

Scarlet essaya de se souvenir comment elle était arrivée ici. C'était un endroit où elle ne serait jamais allée de son plein gré. L'avait-on emmenée ici ? Elle se dit d'abord qu'on l'avait peut-être violée mais elle regarda vers le bas, se vit entièrement habillée et sut que ce n'était pas ça. Elle réfléchit en essayant de se souvenir de la nuit d'avant.

Cependant, tout était confus et douloureux. Scarlet ne se souvenait que de moments extrêmement brefs : un bar sur le bord de la Route 9 ... une altercation ... mais tout était si confus. Elle n'arrivait pas à bien se souvenir des détails.

“Tu sais que tu es sous notre pont, OK ?” dit un des clochards pendant qu'ils se rapprochaient tous de plus en plus. Scarlet se recula à quatre pattes puis se leva, se tint face à eux, tremblant intérieurement mais refusant d'avoir l'air effrayée.

“Personne ne vient ici sans payer la taxe”, dit un autre.

“Je suis désolée”, dit-elle. “Je ne sais pas comment je suis arrivée ici.”

“C'est ton problème”, dit un autre d'une voix grave et gutturale en lui souriant.

“S'il vous plaît”, dit Scarlet en essayant d'avoir l'air forte mais d'une voix tremblante et en reculant. “Je ne veux pas d'ennuis. Je m'en vais, maintenant. Je suis désolée.”

Scarlet se retourna pour partir, le cœur battant la chamade dans sa poitrine, quand, soudain, elle entendit quelqu'un courir puis sentit un bras s'enrouler autour de sa gorge. Il y avait un couteau contre sa gorge et une affreuse haleine qui empestait la bière lui soufflait sur le visage.

“Non, chérie”, dit-il. “On n'a même pas commencé à faire connaissance.”

Scarlet se débattit mais l'homme était trop fort pour elle et sa barbe de trois jours lui grattait la joue pendant qu'il frottait son visage contre le sien.

Bientôt, les trois autres apparurent devant elle et Scarlet cria en se débattant en vain. Ensuite, elle sentit leurs mains affreuses descendre vers son ventre. L'un d'eux lui attrapa la ceinture.

Scarlet rua et se tortilla en essayant de s'enfuir, mais ils étaient trop forts. L'un d'eux tendit le bras vers le bas, lui arracha sa ceinture et la jeta. Elle entendit le bruit métallique sur le ciment.

"S'il vous plaît, laissez-moi partir !" cria Scarlet en se tortillant.

Le quatrième clochard tendit la main vers le bas, saisit son jean par la taille et commença à tirer dessus en essayant de le lui arracher. Scarlet savait que, si elle ne faisait pas quelque chose, elle souffrirait dans quelques moments.

Quelque chose se rompit en elle. Elle ne comprit pas ce que c'était mais cela la submergea complètement. L'énergie l'inonda, s'éleva de ses pieds, remonta par ses jambes et son torse. Elle avait l'impression que c'était une chaleur cuisante qui se précipitait dans ses épaules, ses bras et jusqu'au bout des doigts. Elle rougit, les poils se dressèrent partout sur son corps et elle sentit un feu la consumer de l'intérieur. Elle sentait une force qu'elle ne comprenait pas, se sentait plus forte que tous ces hommes, plus forte que l'univers.

Ensuite, elle ressentit autre chose : une rage primordiale. C'était une nouvelle sensation. Elle ne voulait plus s'en aller. Maintenant, elle voulait rester ici et faire payer ces hommes. Les tailler en pièces, membre par membre.

Puis, finalement, elle sentit une autre chose : la faim. Une faim profonde qui la rongait et lui donnait envie de se nourrir.

Scarlet se pencha en arrière, grogna et le son lui fit peur, même à elle. Ses dents se prolongèrent en crocs. Elle se pencha en arrière et donna un coup de pied à l'homme qui voulait lui enlever son jean. Le coup de pied était si violent qu'il envoya l'homme voler en l'air à plus de six mètres jusqu'à ce que sa tête heurte le mur en béton. Il s'effondra, inconscient.

Les autres reculèrent, relâchèrent leur étreinte, la bouche ouverte, choqués, effrayés. Ils regardèrent Scarlet et semblèrent comprendre qu'ils venaient de commettre une très grosse erreur.

Avant qu'ils puissent réagir, Scarlet tourna sur elle-même et donna un coup de coude à l'homme qui la retenait. Elle le frappa si fort à la mâchoire qu'il fit deux tours sur lui-même et s'écroula, inconscient.

Scarlet se retourna en grognant et fit face aux deux autres comme une bête qui contemple sa proie. Les deux clochards restèrent sur place, les yeux écarquillés de peur. Scarlet entendit un bruit, regarda vers le bas et vit l'un d'eux pisser dans son pantalon.

Scarlet tendit la main vers le bas, ramassa sa ceinture par terre et s'avança avec désinvolture.

L'homme tituba vers l'arrière, pétrifié.

“Non !” gémit-il. “S'il te plaît ! C'était pour rire !”

Scarlet fit un mouvement brusque en avant et enroula la ceinture autour de la gorge de l'homme. Ensuite, elle le souleva d'une main. Les pieds de l'homme pendirent en l'air et l'homme haleta en attrapant la ceinture. Elle le tint très haut jusqu'à ce qu'il s'arrête finalement de bouger et s'effondre, mort.

Scarlet se retourna vers le dernier clochard, qui pleurait, trop effrayé pour s'enfuir. Tous crocs dehors, elle s'avança et les plongea dans la gorge de l'homme. Il trembla dans ses bras puis, en quelques moments, il se retrouva flasque dans une mare de sang.

Scarlet entendit une précipitation distante. Elle jeta un coup d'œil et vit le premier clochard se lever en gémissant et se relever lentement. Il la regarda, les yeux écarquillés de peur, et se sauva à quatre pattes en essayant de s'enfuir.

Elle se rua sur lui.

“S'il te plaît, ne me fais pas de mal”, gémit-il en pleurant. “Je ne voulais pas le faire. Je ne sais pas ce qui tu es mais je ne voulais pas le faire.”

“J'en suis sûre”, répondit-elle d'une voix grave et inhumaine. “Moi non plus, je ne veux pas faire ce que je vais te faire.”

Scarlet le souleva par l'arrière de sa chemise, se retourna et le lança de toutes ses forces vers le haut.

Le clochard s'envola comme un missile jusqu'au dessous du pont. Sa tête et ses épaules traversèrent le ciment avec fracas et la moitié de son corps ressortit de l'autre côté du pont. On entendit les décombres retomber partout. Il resta suspendu là, coincé. Ses jambes pendaient en dessous.

Scarlet se rendit sur le pont d'un seul bond et elle le vit. Il avait le haut du torse coincé dans le béton. Il hurlait, la tête et les épaules exposés, incapable de remuer. Il se tortillait en essayant de se dégager.

Cependant, il ne le pouvait pas. Il était une cible facile pour la première voiture qui arriverait.

“Sors moi d'ici !” demanda-t-il avec autorité.

Scarlet sourit.

“La prochaine fois, peut-être”, dit-elle. “Bonne circulation.”

Scarlet se retourna, bondit et s'envola dans le ciel. Le son des cris de l'homme se fit de plus en plus distant à mesure qu'elle s'élevait, s'éloignait de cet endroit. Elle ne savait pas où elle était et elle n'en avait que faire, à présent. Elle ne pensait qu'à une seule personne : Sage. Dans sa tête, son visage planait en face du sien, son menton et ses lèvres parfaitement ciselés, ses yeux mélancoliques. Elle sentait

l'amour qu'il avait pour elle et elle en avait autant pour lui.

Elle ne savait plus où elle habitait dans ce monde mais elle n'en avait que faire tant qu'elle était avec lui.

Sage, pensa-t-elle. Attends-moi. Je viens te chercher.

CHAPITRE SIX

Maria était assise dans le champ de citrouilles avec ses amies, amère, très jalouse d'elles toutes. Tout le monde semblait avoir un petit ami sauf elle, et celles qui n'en avaient pas semblaient appartenir à une bande d'amies vraiment forte qui se regroupaient toutes ensemble.

Maria était assise à côté de Becca et de Jasmine sur une pile de citrouilles et elle ne savait plus vraiment où était sa place. Avant, Maria avait une bande extrêmement forte, une bande qui devait résister au temps, elles quatre, elle, Becca, Jasmine et, bien sûr, sa meilleure amie, Scarlet. Elles avaient été inséparables. Si l'une d'entre elles n'avait pas de petit ami, les autres étaient toujours là pour elle. Elle et Scarlet avaient juré de ne jamais se disputer, d'aller à la même université, d'être demoiselle d'honneur au mariage l'une de l'autre et de toujours habiter à un maximum de dix pâtés de maisons l'une de l'autre.

Maria avait été si sûre de ses amies, de Scarlet, de tout.

Puis, dans les quelques dernières semaines, tout était soudain tombé en morceaux, sans avertissement. Scarlet lui avait volé Sage, le seul mec qui ait totalement obsédé Maria depuis très longtemps, juste sous ses yeux. Maria rougit en se souvenant de l'offense; à cause de Scarlet, elle avait eu l'air tellement idiote. Elle était encore très en colère contre elle pour cette raison, et elle ne pensait pas qu'elle le lui pardonnerait un jour.

Maria se souvint de leur dernière dispute, de Scarlet qui s'était défendue et avait dit que Sage l'appréciait et qu'elle ne le lui avait pas volé. En son for intérieur, une partie de Maria savait qu'elle avait probablement raison. Cela dit, il fallait qu'elle accuse quelqu'un et c'était bien plus facile de dire que c'était la faute de Scarlet que sa faute à elle.

Quelqu'un la bouscula, Maria glissa de la pile de citrouilles, atterrit par terre et son jean se salit.

“Fais gaffe !” cria-t-elle, en colère.

Elle jeta un coup d'œil et vit que c'était un des garçons ivres. Plusieurs centaines d'élèves de sa classe s'étaient rassemblés ici, comme ils le faisaient toujours, par tradition, le jour d'après la grande fête de l'automne, pour cette stupide manifestation scolaire de “cueillette de citrouilles”. Tout le monde savait que personne ne cueillait vraiment les citrouilles et qu'ils se contentaient tous de rester assis autour du champ de citrouilles à se remplir de cidre de pomme chaud et de beignets pendant que la racaille de la classe versait du gin dans son cidre. C'était un de ces garçons qui l'avait bousculée. Il s'en alla en titubant sans même se rendre compte de ce qu'il avait fait, ce

qui ne faisait qu'aggraver les choses. Maria le connaissait et elle savait que tous les garçons qui buvaient à cet âge finiraient de toute façon par ne rien faire de leur vie, ce qui lui apportait au moins un peu de réconfort.

Maria avait besoin de s'éclaircir les idées. Elle ne supportait plus cet environnement. Elle voulait seulement partir. Elle était encore très contrariée et, maintenant, elle ne savait même pas pourquoi. Elle se sentait désemparée d'avoir perdu sa meilleure amie, même en compagnie de Jasmine et de Becca. Pire encore, elle avait encore envie de Sage. Elle pensait à lui et ça la rendait folle.

Maria se leva et se mit à marcher.

“Où tu vas ?” demanda Jasmine.

Maria haussa les épaules.

“Juste prendre l'air.”

Maria se fraya un chemin dans la foule, s'éloigna de plus en plus dans le champ de ferme situé à l'extrémité de la ville. Elle regarda tous les enfants qui tenaient des mugs, assis en train de rire. Tout le monde avait l'air si heureux. Tout le monde sauf elle. A ce moment, elle les détestait tous.

Maria atteint le bord de la foule et continua à avancer. Elle trouva une meule de foin isolée à l'entrée du champ de maïs.

Elle se mit la tête dans les mains et retint ses larmes. Elle se sentait déprimée et ne savait pas pourquoi. Elle se disait que c'était surtout parce que Scarlet ne faisait plus partie de sa vie. Avant, elle lui envoyait une centaine de textos par jour. Elle ne comprenait pas non plus pourquoi tout cela s'était produit et elle ne pouvait arrêter de penser à Sage, bien qu'elle sache qu'il ne l'appréciait pas. Elle ferma les yeux et le supplia sans cesse d'apparaître.

Sage, je ferai n'importe quoi, pensa-t-elle. Viens ici. Je te veux. J'ai besoin de toi.

“Qu'est-ce que tu fais assise ici toute seule, ma jolie ?” dit une voix grave et séduisante.

Maria tressaillit, ouvrit les yeux et fut profondément choquée par ce qu'elle vit devant elle. Ce n'était pas Sage mais c'était bien un mec, encore plus splendide que Sage, si possible. Il portait des bottes en cuir noir, un jean en cuir noir, un tee-shirt noir, un petit collier noir de dents de requin et un blouson de cuir noir moulant. Il avait les yeux gris, les cheveux bruns et ondulés et un petit sourire parfait. Il avait plus de sex-appeal que tous les mecs qu'elle avait vus : on aurait dit qu'une vedette venait de descendre de scène rien que pour elle.

Maria cligna des yeux plusieurs fois et regarda autour d'elle en se demandant si c'était une blague. Cependant, elle était seule ici et c'était vraiment à elle qu'il parlait. Elle essaya de répondre mais eut la gorge nouée.

“Jolie ?” était tout ce qu'elle réussit à répondre. Son cœur battait la chamade dans sa poitrine.

Il rit et c'était le son le plus beau qu'elle ait jamais entendu.

“Allez, ils s'amuse tous, là-bas. Pourquoi pas toi ?”

Sans attendre, il s'approcha d'elle avec grâce, tendit une main et, sans même s'en rendre compte, elle lui prit la main, descendit de la meule de foin d'un bond et le suivit. Ils partirent seuls tous les deux dans le champ de maïs. Elle était tellement sous l'emprise de la séduction qu'elle ne prit même pas le temps de se dire ou de se rendre compte que ce n'était pas vraiment normal. Un de ses fantasmes s'était matérialisé et l'avait emportée. Cependant, elle n'allait pas se mettre à poser des questions.

“Euh ... qui es-tu ?” demanda-t-elle timidement d'une voix tremblante, submergée par la sensation que lui procurait sa main dans la sienne.

“Je cherchais un rencart dans le champ de maïs”, dit-il avec un sourire quand ils y entrèrent. “C'est mon jour de chance. Maria, c'est bien ça ?”

Elle le regarda, éberluée.

“Comment connais-tu mon nom ?”

Il sourit et rit.

“Tu apprendras vite”, dit-il, “que je sais presque tout. Et en ce qui concerne mon nom, tu peux m'appeler Lore.”

*

Lore marchait main dans la main avec l'amie de Scarlet, satisfait de l'avoir séduite avec autant de facilité. Ces humains étaient trop fragiles, trop naïfs : ce n'était même pas juste. Il avait à peine eu besoin de se servir de ses pouvoirs. En quelques moments, il l'avait conquise. Une partie de lui-même voulait se nourrir sur elle, pomper l'énergie de son corps et se débarrasser d'elle comme il l'avait fait avec d'autres humains.

Cependant, une autre partie lui disait d'être patient. Après tout, il avait traversé la campagne à tire d'aile et atterri rien que pour elle. Alors qu'il volait à la recherche d'un moyen de retrouver Scarlet, il avait senti les forts sentiments de Maria traverser l'univers; il avait senti son désir pour Sage, son désespoir, et ça l'avait attiré comme un aimant.

Avec sa vue d'aigle, Lore avait repéré Maria depuis le ciel et, quand il avait plongé, il s'était rendu compte qu'elle serait le piège parfait après tout, quelqu'un de si solitaire, de si vulnérable et de si proche de Scarlet. Si quelqu'un connaissait un moyen de retrouver Scarlet, ce devait être elle. Lore décida de gagner son amitié, de se

servir d'elle pour trouver Scarlet et de la tuer quand il en aurait fini. Entre temps, pourquoi ne pas s'amuser avec elle ? Cette pitoyable humaine croirait à tous les rêves qu'elle voudrait.

“Euh ... je ne comprends pas ...” dit Maria avec nervosité et d'une voix tremblante alors qu'ils marchaient. “Explique-moi encore. Tu as dit que tu es ... nouveau ici ?”

Lore rit.

“En quelque sorte”, dit-il.

“Donc, tu vas être dans notre école ?” demanda-t-elle.

“Je ne crois pas avoir le temps d'aller à l'école”, répondit-il.

“Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu n'as pas mon âge ?” demanda-t-elle.

“Si, mais j'ai fini mes études il y a longtemps.”

Lore faillit dire il y a *des siècles* mais, heureusement, il se corrigea à la dernière seconde.

“Il y a longtemps ? Qu'est-ce que tu veux dire ? Es-tu surdoué ou quelque chose de ce genre ?” Elle le regardait avec de grands yeux admiratifs et il lui sourit.

“Quelque chose comme ça”, dit-il. “Donc, il y a tes amies, là-bas, à la fête ?” ajouta-t-il.

Maria hocha la tête.

“Ouais, toutes mes amies, sauf ... Eh bien, je ne suis plus amie avec elle, donc, ouais, toutes mes amies.”

“Sauf qui ?” demanda Lore, intrigué.

Maria rougit.

“Eh bien, mon ex-meilleure amie. Elle n'est pas là mais, comme j'ai dit, on n'est plus amies.”

“Scarlet ?” demanda-t-il, puis il regretta immédiatement de s'être trop dévoilé.

Maria le regarda d'un air soupçonneux.

“Mais comment tu sais tout ça ? Tu me suis partout ou quoi ?”

Lore commença à sentir qu'il était en train de perdre sa confiance, ce qu'il ne voulait pas. Il la regarda, lui tint les joues, la força à le regarder et l'hypnotisa. Elle cligna des yeux et, quand elle le fit, il effaça les trente dernières secondes de leur conversation de sa mémoire.

Maria cligna des yeux plusieurs fois. Lore lui prit la main et ils continuèrent à marcher.

C'était moins une, se dit-il. *Recommençons.*

“Donc, il y a tes amies, là-bas, à la fête ?” ajouta-t-il.

Maria hocha la tête.

“Ouais, toutes mes amies, sauf ... Eh bien, je ne suis plus amie avec elle, donc, ouais, toutes mes amies.”

“Sauf qui ?” demanda Lore, intrigué.

Maria rougit.

“Eh bien, mon ex-meilleure amie. Elle n'est pas là mais, comme j'ai dit, on n'est plus amies.”

Cette fois-ci, Lore se tut et réfléchit soigneusement avant de parler.

“Qu'est-ce qui s'est passé, entre vous deux ?” demanda-t-il prudemment.

Maria haussa les épaules et ils continuèrent à marcher en silence. Leurs bottes faisaient craquer le foin.

“T'es pas forcé de me dire”, dit finalement Lore. “De toute façon, je sais ce que c'est d'être séparé d'un ami. Mon cousin Lore. Il fut un temps, on était comme des frères. Maintenant, on ne se parle plus.”

Maria leva les yeux vers lui avec compassion.

“C'est affreux”, dit-elle. “Qu'est-ce qui s'est passé ?”

Lore haussa les épaules.

“C'est une longue histoire.” *Longue de plusieurs siècles*, aurait-il voulu ajouter, mais il se retint.

Maria hocha la tête. Il était visible qu'elle compatissait.

“Eh bien, puisque tu as l'air de comprendre”, dit-elle, “je vais te le dire. Je ne sais pas pourquoi, vu que je ne te connais même pas, mais je pense que tu comprendras tout.”

Lore lui sourit d'un air rassurant.

“On dirait que j'ai cet effet-là sur les gens”, dit-il.

“De toute façon”, poursuivit Maria, “mon amie, Scarlet, elle m'a volé un mec que j'appréciais. Non pas que je tiens encore au mec en question.”

Maria se tut et Lore sentit qu'elle voulait ajouter quelque chose. Il lut dans son esprit :

Eh bien, plus depuis que je t'ai rencontré, en tout cas.

Lore sourit.

“Voler l'ami de quelqu'un ?” dit Lore en secouant la tête. “Il n'y a rien de pire que ça.”

Il lui serra la main plus fort et Maria lui fit un demi-sourire.

“Donc, vous n'êtes plus amies ?” dit Lore pour l'encourager à en dire plus.

Maria secoua la tête.

“Non. Je l'ai totalement envoyée promener. Ça me met un peu mal à l'aise. Je veux dire, elle est encore dans mes favoris et nous sommes encore amies sur Facebook et tout. Je ne suis pas allée si loin que ça mais je ne l'ai pas appelée et je ne lui ai pas envoyé de textos. Avant, on s'en envoyait une centaine par jour.”

“As-tu essayé de lui envoyer un texto ?”

Maria secoua la tête.

“Je n'ai pas vraiment envie d'en parler”, dit-elle.

Lore sentit qu'il insistait trop. Il aurait tout le temps de la séduire,

de trouver tout ce qu'il avait besoin de savoir sur Scarlet. Entre temps, il fallait qu'il gagne toute sa confiance.

Ils atteignirent le centre du champ de maïs et ils s'arrêtèrent et restèrent sur place. Maria détourna le regard et Lore sentit qu'elle était très anxieuse.

“Donc, maintenant, on fait quoi ?” demanda-t-elle en tremblant des mains. “Peut-être qu'on devrait faire demi-tour ?” ajouta-t-elle.

Il lut dans ses pensées :

J'espère qu'il ne veut pas faire demi-tour. J'espère qu'il va m'embrasser. S'il te plaît, embrasse-moi.

Lore tendit la main vers le bas, lui tint les joues, se pencha et l'embrassa.

Tout d'abord, Maria résista, se recula.

Cependant, ensuite, son baiser la fit fondre. Lore sentait qu'elle s'unissait complètement à lui et il savait que, maintenant, elle lui appartenait totalement.

CHAPITRE SEPT

Scarlet volait dans le ciel matinal. Elle s'essuyait les larmes, encore secouée par l'incident qui avait eu lieu sous le pont, et essayait de comprendre tout ce qui lui arrivait. Elle volait. Elle avait peine à y croire. Elle ne savait pas comment, mais des ailes lui avaient poussé, elle avait simplement décollé et s'était envolée en l'air comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Elle ne comprenait pas pourquoi la lumière lui faisait mal aux yeux, pourquoi la peau commençait à la gratter dans la lumière du soleil. Heureusement, la journée était nuageuse et ça la soulageait un peu; pourtant, elle se sentait mal à l'aise.

Scarlet se sentait extrêmement perdue et seule et elle ne savait pas où aller. Elle sentait qu'elle ne pouvait pas rentrer à la maison, pas après tout ce qui s'était passé, pas après avoir découvert que sa mère voulait la tuer et qu'ils la détestaient tous. Elle ne pouvait pas non plus aller retrouver ses amies; après tout, Maria la détestait aussi, maintenant, et elle avait l'impression d'avoir aussi retourné les autres contre elle. Elle ne pouvait pas revenir à l'école, ne pouvait pas simplement réapparaître dans sa vie normale, surtout après sa grosse bagarre avec Vivian à la fête.

Une partie de Scarlet avait envie de se rouler en boule et de mourir. Elle sentait qu'il ne lui restait personne au monde.

Scarlet survola sa ville d'origine et, quand elle passa au dessus de sa maison, ce fut vraiment étrange de la regarder d'au-dessus. Scarlet volait assez haut pour ne pas être repérée et elle avait de sa ville une vue d'ensemble qu'elle n'avait jamais eue. Elle vit les pâtés de maisons parfaitement formés, la grille rectangulaire, les rues propres, le clocher élevé de l'église; elle vit les fils électriques partout, les poteaux téléphoniques, tous les toits en pente, certains en bardeaux, d'autres en ardoise, la plupart d'entre eux remontant à plusieurs siècles. Elle vit des oiseaux perchés sur les toits et un ballon violet et solitaire s'élever vers elle.

Le vent de novembre était froid à une telle altitude. Il fouettait le visage à Scarlet et elle sentait qu'il était froid. Elle voulait descendre pour aller se réchauffer quelque part.

Alors que Scarlet volait sans cesse en essayant de réfléchir, la seule personne qu'elle voyait dans son esprit était Sage et le seul visage qui continuait à y apparaître était le sien. Il n'était pas venu la retrouver comme promis; il lui avait posé un lapin et elle en était encore furieuse. Scarlet supposait qu'il ne voulait plus la voir.

Cela dit, elle n'était pas vraiment sûre de ce qui s'était passé. Peut-être, juste peut-être, y avait-il eu une raison qui l'avait empêché de venir au rendez-vous. Peut-être l'aimait-il quand même.

Plus Scarlet y pensait, plus elle sentait qu'elle avait besoin de le voir. Elle avait besoin de voir un visage familier, une personne du monde qui tenait à elle, qui l'aimait, ou, du moins, qui l'avait aimée à un moment.

Scarlet prit une décision. Elle se retourna et partit vers l'ouest, vers le fleuve, vers l'endroit où elle savait que Sage habitait. Elle franchit les limites de la ville en regardant les routes principales en dessous et en s'en servant comme repères pour son vol. Son cœur se mit à battre la chamade quand elle comprit qu'elle allait le retrouver dans quelques moments.

Quand elle quitta la ville, le paysage changea : au lieu des pâtés de maisons et des maisons parfaitement alignés, elle vit moins de maisons, des terrains plus grands, plus d'arbres ... Les terrains passèrent de deux acres à quatre, puis six, dix, vingt Elle entra dans la zone des grandes propriétés.

Scarlet atteignit le bord du fleuve et, quand elle tourna et le suivit, elle vit en dessous d'elle tous les manoirs, pleins de longues allées tentaculaires longées de vieux chênes et de portes impressionnantes. Tous ces endroits dégageaient une aura de richesse, d'histoire, d'argent et de pouvoir.

Scarlet passa au-dessus du plus grand et plus élégant de tous les manoirs. Il était élégamment séparé de la route par plusieurs acres et perché juste au bord du fleuve. C'était une vieille demeure de pierre ancienne avec les plus belles spirales et les plus belles tours qui soient. Elle ressemblait plus à un château qu'à une maison. Ses quinze cheminées s'élançaient vers le ciel comme un phare pointé vers le paradis. Avant de voir la demeure de Sage du ciel, Scarlet n'avait jamais compris à quel point elle était belle.

Scarlet vola plus bas et plongea, le cœur battant la chamade, extrêmement nerveuse. Sage accepterait-il même de la revoir ? Et s'il refusait ? S'il refusait, elle ne saurait plus vers qui se tourner.

Scarlet atterrit doucement en face de la porte de devant, replia ses ailes et leva les yeux vers l'édifice en pierre. Quand elle le fit, elle sentit son cœur se refroidir. Elle ne comprenait pas ce qu'elle voyait : la maison toute entière était condamnée. A la place des belles vitres finement ouvragées, il y avait du contreplaqué cloué à la hâte; à la place de toute l'activité qui avait régné en ce lieu la dernière fois qu'elle était venue, il n'y avait rien.

L'endroit était abandonné.

Scarlet entendit un grincement. Elle regarda sur le côté et vit un portail rouillé qui se balançait un peu en grinçant dans le vent. On aurait dit que personne n'habitait ici depuis mille ans.

Scarlet s'envola vers l'autre côté de la maison, atterrit sur la grande place en marbre et leva les yeux vers la façade; elle avait la

même apparence que le devant. Le maison était complètement vide, condamnée. Comme si tout ce qui s'y était passé ne s'y était jamais passé.

Scarlet se retourna et regarda les immenses terrains qui menaient au fleuve. Elle chercha Sage partout, dans l'horizon nuageux, dans le ciel qui s'assombrissait et allait vers l'orage.

Elle ne sentit pas sa présence en ce lieu. Pas dans la maison. Nulle part.

Il était parti.

Scarlet n'arrivait pas à y croire. Il était vraiment parti.

Scarlet s'assit et pleura, les mains sur les genoux. Est-ce qu'il la détestait vraiment tant que ça ? Est-ce qu'il ne l'avait jamais vraiment aimée ?

Scarlet resta assise là et pleura jusqu'à se sentir vidée, insensible. Elle regarda dans le vide en se demandant quoi faire. Une partie d'elle-même voulait rentrer dans la maison par effraction, au moins pour y trouver de la chaleur et un abri. Cependant, elle savait qu'elle ne pouvait pas faire ça. Elle n'était pas une criminelle.

Scarlet resta assise la tête dans les mains pendant ce qui lui sembla être une éternité. Elle avait très mal entre les yeux. Elle savait qu'il fallait qu'elle aille quelque part et fasse quelque chose, mais où et quoi ?

Pour une raison ou pour une autre, Scarlet repensa à ses amies. Maria la détestait mais il n'y avait aucune raison pour que les autres la détestent aussi. A une époque, elles avaient toutes été proches. Même si elle ne pouvait pas parler avec Maria, peut-être pourrait-elle parler avec Becca ou Jasmine. Après tout, Scarlet ne leur avait rien fait et à quoi servaient les amies si ce n'était pour survivre à des périodes comme celle-ci ?

Scarlet se leva, s'essuya les larmes, fit trois pas et bondit en l'air. Elle allait retrouver ses amies, leur demander de l'accueillir juste pour la nuit puis déciderait de ce qu'elle ferait de sa vie.

CHAPITRE HUIT

Agenouillé devant l'autel, serrant son chapelet de ses mains tremblantes, le Père McMullen pria pour comprendre ce qui lui arrivait et aussi, comme il fallait bien qu'il admette, pour que Dieu le protège. Il était encore hanté par cette fille, Scarlet, amenée ici par sa mère plusieurs jours auparavant, par ce moment où, ici même, en ce lieu saint, toutes les vitres s'étaient brisées. Le Père leva le regard et regarda tout autour de lui comme pour se demander si c'était vraiment arrivé. Le découragement lui noua l'estomac quand les ex-fenêtres, maintenant condamnées par du contreplaqué, le lui rappelèrent sans cérémonie.

S'il vous plaît, Mon Père. Envoyez-nous votre protection. Envoyez-lui votre protection. Sauvez-nous d'elle. Et sauvez-la d'elle-même. Accordez-moi un signe.

Le Père McMullen ne savait pas quoi faire. C'était un prêtre de petite ville avec une paroisse de petite ville et il n'était pas compétent pour affronter une force spirituelle d'une telle importance. Il avait lu des légendes sur elle mais n'avait jamais pensé qu'elle pouvait être réelle et ne l'avait certainement jamais constaté de ses propres yeux.

Maintenant, après avoir passé toute sa vie à prier Dieu, après avoir passé sa vie à parler aux autres des forces du bien et du mal, il y avait assisté lui-même. De véritables forces spirituelles se livraient bataille, ici sur terre, visibles à tous. Maintenant, il avait lui-même vécu tout ce qu'il avait lu et tout ce dont il avait parlé aux autres.

Et ça le terrifiait.

Est-ce qu'un tel maléfice peut vraiment exister sur terre ? se demandait-il. D'où venait-il ? Que voulait-il ? Et pourquoi s'était-il manifesté dans son église, en sa présence ?

Le Père McMullen avait tout de suite contacté le Vatican, signalé ce qui s'était passé et leur avait demandé de l'aide, des conseils. Il voulait surtout savoir comment il pouvait au mieux aider cette pauvre fille. Existait-il d'anciennes prières, d'anciennes cérémonies qu'il ne connaissait pas ?

Cependant, à son grand désarroi, il n'avait pas reçu de réponse.

Le père était agenouillé là, en prière, comme il le faisait tous les après-midis mais, maintenant, il pria plus longtemps et avec plus de ferveur.

Le père tressaillit soudain quand les immenses portes cintrées en bois de l'église s'ouvrirent bruyamment. La lumière entra brusquement derrière lui et une brise froide lui glaça le dos. Il ressentit immédiatement un frisson et ce n'était pas seulement à cause du temps.

Il sentit que quelque chose de ténébreux venait d'entrer dans

l'église.

Le cœur battant la chamade, le père se releva rapidement et se retourna vers l'entrée en se demandant qui cela pouvait être. Il plissa les yeux dans la lumière.

Il vit entrer la silhouette de trois hommes âgés d'environ soixante ans, les cheveux blancs, entièrement vêtus de noir, portant notamment un pull à col roulé et une soutane noire. Il les observa en s'interrogeant; ils avaient quelque chose de différent, quelque chose de sinistre. Ils ne ressemblaient à aucun des prêtres qu'il avait vus.

“Père McMullen ?” demanda l'un d'entre eux.

Le père les regarda approcher sans bouger et leur répondit d'un hochement de tête mal assuré.

“Qui êtes-vous ?” demanda-t-il. “Que puis-je faire pour vous ?”

“Vous nous avez demandé de venir”, dit l'un d'entre eux.

Le père le regarda, perplexe.

“Je vous ai demandé de venir ?”

Ils arrivèrent près de lui et, quand ils le firent, l'un d'entre eux tendit un morceau de papier.

Le père le prit. Il venait du Vatican.

“Il nous a envoyés enquêter”, dit l'un d'entre eux.

Le père se sentit un peu soulagé mais observa quand même leur apparence saisissante avec appréhension.

“Je suis honoré que vous ayez fait le voyage depuis l'Italie”, dit-il. “Merci d'être venus. Pouvez-vous m'aider ?”

Cependant, les hommes ne tinrent aucun compte de lui. Ils se retournèrent tous, examinèrent le contreplaqué qui remplaçait les vitres, échangèrent des regards entendus comme s'ils avaient déjà vu ce genre de chose, comme s'ils savaient exactement ce qui s'était passé.

“Cette fille que vous décrivez”, dit l'un d'entre eux d'une voix sombre et grave. “Comment s'appelle-t-elle ?”

“Elle s'appelle Scarlet”, répondit le Père McMullen.

“Nom de famille ?” demanda le même homme.

Le père le regarda avec incertitude. Il ne savait pas s'il fallait qu'il protège sa paroissienne et son intimité. Cependant, il savait que c'était ridicule : ces hommes appartenaient à l'Église.

“Paine”, répondit-il avec une hésitation croissante.

L'un des hommes prenait des notes.

“Et où habite-t-elle ?” insista-t-il.

Maintenant, le père se sentait encore plus dubitatif. Il se racla la gorge.

“Avec tout le respect que je vous dois, puis-je demander pourquoi vous me posez toutes ces questions ?”

Les trois hommes échangèrent des regards désapprobateurs puis

l'un d'entre eux s'avança. Il s'approcha trop près et le Père recula d'un demi-pas.

“Si vous voulez que nous l'aidions”, dit-il lentement d'une voix sombre, “il faut que nous sachions tout.” Il se pencha en avant. “*Tout.*”

Le père se racla la gorge et détourna le regard.

“Eh bien ...”, dit le père, puis il s'interrompit. “J'aimerais savoir comment vous avez l'intention de l'aider. Peut-être pourrais-je l'emmener prier ici, à l'église ?”

Le père voulait que ces hommes, en lesquels il n'avait pas vraiment confiance, traitent avec lui en terrain neutre.

“Père”, dit l'un d'entre eux en s'avançant et en lui saisissant fermement l'épaule, “je crois que vous comprenez pas. Nous ne sommes pas venus aider votre paroissienne. Nous sommes venus *l'arrêter.*”

“L'arrêter ?” demanda le père, horrifié. “Qu'entendez-vous exactement par là ? Ce n'est qu'une adolescente.”

L'homme secoua la tête.

“Elle est bien plus que ça. C'est l'âme ancienne d'un démon et elle va déchaîner sur le monde une destruction comme vous n'en avez jamais connu. Notre mission en tant que membres de l'Église est de l'arrêter par tous les moyens qu'il faudra.”

Le père pâlit. “Notre mission est de guérir nos paroissiens”, dit-il, horrifié. “Je n'ai pas écrit au Vatican pour ça. Je pense que vous devriez tous partir, maintenant. Je n'ai pas demandé ce genre de chose.”

L'homme resserra son étreinte sur l'épaule du Père McMullen, qui poussa un cri. L'homme le serrait fort et lui provoquait des lancements dans la colonne vertébrale.

L'homme le fixa de ses yeux noirs durs comme l'acier et le Père eut l'impression de sonder les profondeurs de l'enfer.

“Que vous l'ayez désiré ou pas”, dit-il sombrement, “nous sommes là et nous ne partirons pas avant que cette fille dont vous parlez, Scarlet, soit morte.”

CHAPITRE NEUF

Caitlin regarda vers le bas et fut perplexe quand elle vit une belle cité médiévale européenne flotter en dessous d'elle. Elle essaya de trouver où elle était. Elle observa les clochers des églises, les toits en terre cuite, le fleuve qui traversait la ville, enjambé par des ponts bas en arc de cercle ... Soudain, elle se souvint : Venise. Pas la Venise moderne d'aujourd'hui mais la Venise médiévale, pure et intacte, avec ses rues pavées parcourues par des chevaux, des calèches et des gens habillés de vêtements archaïques.

Caitlin sentait que quelqu'un lui tenait la main pendant que les nuages lui passaient des deux côtés du visage. Elle jeta un coup d'œil et vit Caleb, qui volait à côté d'elle. Elle ne comprenait pas ce qui se passait, comment elle volait, comment Caleb était avec elle, ce qu'elle faisait ici. Elle se sentait plus forte que jamais, comme si elle avait pu conquérir le monde toute seule. Comme si elle n'était pas humaine.

Coupant à travers l'air, Caleb emmena Caitlin vers le sol. Ils atteignirent bientôt un pont et atterrirent au milieu. Tout autour d'eux, la cité était pleine de gens. Certains vendaient leurs marchandises et d'autres regardaient tous les stands. Caitlin regarda autour d'elle, vit partout des bijoux en or et elle comprit qu'ils étaient sur le Ponte Vecchio. Le pont d'or. Un des endroits les plus romantiques du monde.

Caitlin ne comprenait pas ce qu'ils faisaient ici mais avait l'impression d'y être déjà venue. A une autre époque. D'une façon ou d'une autre, elle avait des souvenirs précis de cet endroit.

Caleb l'emmena vers un des stands et choisit un bel anneau en or incrusté de diamants. Ensuite, il emmena Caitlin vers le bord de la balustrade en pierre et s'agenouilla devant elle.

“Caitlin”, dit-il en la regardant dans les yeux, “veux-tu être avec moi ? Pour toujours ?”

Avant que Caitlin ait pu répondre, elle se retrouva en train de chevaucher dans les déferlantes de l'océan sous les Falaises d'Aquinnah sur l'île de Martha's Vineyard. A sa droite se trouvaient les belles falaises en argile rouge, alors que devant elle d'immenses rochers préhistoriques parsemaient l'océan. Elle et Caleb riaient de tout cœur alors qu'ils chevauchaient vers le coucher de soleil, dans l'eau qui s'éclaboussait tout autour d'eux.

Finalement, ils s'arrêtèrent et descendirent de cheval. Caleb prit la main à Caitlin et l'embrassa.

Caitlin sentit le monde ralentir sa course alors qu'il la tenait et que les vagues se jetaient autour de lui. Elle regarda ses beaux yeux et sut qu'ils seraient ensemble pour toujours.

Avant qu'elle ne referme les yeux, elle vit quelque chose étinceler

dans le soleil couchant et fut horrifiée de voir deux longs crocs sortir de la bouche de Caleb. Étonnée, elle le vit se pencher soudain et lui plonger les crocs dans la gorge.

Caitlin en eut le souffle coupé. La sensation était extrêmement douloureuse mais quand même extatique.

Caitlin se redressa avec un sursaut et en respirant laborieusement. Elle ouvrit les yeux, désorientée, regarda autour d'elle et vit qu'elle était assise sur son canapé, chez elle, à Rhinebeck. Elle était seule dans la pièce.

Elle secoua la tête en essayant de se débarrasser de ce rêve fou. Elle comprit qu'elle s'était endormie ici, dans le salon, avec Caleb, Sam et Polly qui avaient tous été ici avec elle. Et pourtant, maintenant, elle était seule.

“Y a quelqu'un ?” appela-t-elle.

Caitlin se leva, traversa la pièce et, ce faisant, elle regarda par terre et vit partout des pages déchirées qui couvraient tout le sol. Elle en ramassa une et se rendit compte que c'était une page de journal intime. Il y en avait partout dans la maison et elles recouvraient tout.

Elle leva le regard et eut la surprise de constater qu'elles recouvraient aussi le plafond.

Caitlin ne comprenait pas ce qui se passait. Elle se sentit forcée d'aller à la porte de devant et marcha en sa direction comme si elle était en transe. Elle pensait à Scarlet, se disait qu'elle y était peut-être d'une façon ou d'une autre, derrière cette porte. Son cœur battait la chamade alors qu'elle approchait.

Soudain, la porte s'ouvrit violemment. Une brise froide entra brusquement et fit voler les pages partout dans la maison. Le bruit était assourdissant. Caitlin resta sur place. Elle avait le cœur qui tambourinait dans la poitrine. Extasiée, elle vit Scarlet se tenir devant elle, apparemment en parfaite santé.

“Scarlet ?” demanda-t-elle, ayant peine à y croire. “Où étais-tu ?”

Caitlin se précipitait vers elle en se préparant à la prendre dans ses bras quand Scarlet ouvrit la bouche, sortit deux crocs, s'avança et les plongeait dans la gorge de Caitlin. Le douleur était atroce. Caitlin tomba à genoux et le monde tourna autour d'elle.

Caitlin ouvrit les yeux et se redressa en hurlant. Respirant avec difficulté, elle se saisit le cou et regarda autour d'elle. Elle attrapa le rebord du canapé en criant et en se débattant. Caleb, Sam, et Polly accoururent et apparurent devant elle.

“Caitlin ?” demanda Caleb. “Qu'est-ce qu'il y a ?”

Caitlin respira laborieusement, regarda lentement autour d'elle jusqu'à ce que, finalement, au bout d'un long moment, elle se rende compte que tout cela n'avait été qu'un rêve. Un rêve cruel de plus. Elle allait bien et était chez elle. Tout allait bien. Caleb allait bien. Sam et

Polly étaient encore ici.

Caitlin regarda par les fenêtres ouvertes et vit qu'un nouveau jour venait de se lever. Elle chercha les pages par terre mais n'en vit aucune. Elle regarda la porte de devant mais elle était fermée, comme elle l'avait été la nuit d'avant.

Tout cela n'était qu'un cauchemar. Un cauchemar des plus horribles.

Soudain, Caitlin se souvint du cauchemar de sa vraie vie. Elle se tourna vers Caleb.

“Scarlet ?” demanda-t-elle en lui saisissant le bras. “Du nouveau ?”

Caleb secoua sombrement la tête et le cœur de Caitlin se serra. Elle tendit la main vers le bas et consulta son téléphone.

“Je l'ai déjà fait”, dit Caleb.

Caitlin le consulta quand même et vit qu'il n'y avait pas de nouveau message. Pas de nouveau texto. Pas de nouvel appel. Rien.

Scarlet, son bébé, était vraiment partie d'ici.

“La police ?” demanda-t-elle.

Polly et Sam secouèrent la tête.

“Nous avons déjà appelé. Trois fois depuis le lever du soleil. Personne n'a rien vu. Elle est partie.”

“Mais il *faut* qu'on la trouve”, dit Caitlin en se levant d'un bond. “Il le faut ! C'est mon bébé qui est parti !”

“C'est mon bébé à moi aussi”, répondit calmement Caleb, “et nous faisons tout ce que nous pouvons faire.”

“Nous n'en faisons pas assez !” insista Caitlin.

“Que veux-tu qu'on fasse ?” demanda Caleb avec exaspération.

“Repartons”, dit-elle. “Séparons-nous. Chacun prend sa voiture. On va encore de pâté de maisons en pâté de maisons.”

“Pour aller où ?” dit Caleb. “On a déjà passé dix fois tous les pâtés de maisons au peigne fin. Ça servira à quoi ?”

“Et si on part de cette maison”, ajouta Sam, “on risque de la rater. Tu as entendu ce que les policiers ont dit : Scarlet rentrera probablement à la maison pour nous y retrouver.”

“On ne peut pas se contenter de rester ici”, insista Caitlin.

“Dans ce cas, qu'est-ce qui faut qu'on fasse ?” demanda Caleb les mains sur les hanches.

Caitlin réfléchit, se creusa la cervelle. Ses rêves la hantaient. Elle regarda autour d'elle, vit son journal intime sur le rebord et eut soudain une idée :

Aiden.

Aiden avait eu raison dès le début. Bêtement, elle ne l'avait pas écouté, il était trop tard et, maintenant qu'elle n'avait plus aucun autre recours, il était la seule personne de sa connaissance qui saurait peut-être quoi faire.

Caitlin saisit son téléphone et l'appela, les mains tremblantes. Elle alla dans le petit salon pour que les autres n'entendent pas et ne la prennent pas pour une folle.

Elle resta sur place en pleurant doucement et en s'essuyant les larmes pendant que le téléphone sonnait sans cesse.

S'il te plaît, décroche, pensa-t-elle. *S'il te plaît.*

"Allô ?" dit finalement une voix rocailleuse.

Caitlin poussa un soupir de soulagement.

"Aiden !" dit-elle. "C'est moi, Caitlin. Il faut que je te voie. *Maintenant*. T'es libre ? Allez. S'il te plaît. Il faut que je te parle de Scarlet. *S'il te plaît.*"

Tout cela sortit précipitamment et il y eut un long silence à l'autre bout.

Finalement, il dit :

"Viens immédiatement dans mon bureau", dit-il. "Je vais annuler mes rendez-vous."

Caitlin raccrocha d'une main tremblante, se précipita sur ses clés et, sans même mettre son manteau, se dirigea vers la porte.

"Attends !" appela Caleb. "Où vas-tu ?"

Elle regarda Caleb, qu'elle avait complètement oublié.

"Voir Aiden", répondit-elle simplement.

Caleb la regarda fixement.

"En ville !?" demanda-t-il. "Et Scarlet ?"

"C'est pour Scarlet", dit Caitlin.

Elle se retourna pour y aller mais sentit alors la main de Caleb sur son épaule.

"Attends une minute", dit-il. "Je viens avec toi."

Caitlin se retourna et le regarda. Elle vit son amour et son soutien dans son regard et hocha la tête, reconnaissante.

Caleb prit les clés et ouvrit la porte de devant pour elle. Ils se retournèrent et regardèrent Sam et Polly.

"N'ayez crainte", dit Polly. "On reste ici. Allez-y et ramenez des réponses."

CHAPITRE DIX

Scarlet volait haut dans la nuit. Elle décrivait des cercles au-dessus de sa ville de naissance en regardant toutes les maisons éclairées dans l'obscurité. Elles avaient toutes l'air si confortables d'ici, comme un million de points de lumière qui vacillaient parmi les arbres qu'elle survolait. Scarlet imaginait les familles qui devaient se trouver dans ces maisons. Elles étaient peut-être en train de passer à table, de rire et de s'amuser comme des familles normales et harmonieuses qui se retrouvaient comme elles le faisaient tous les soirs. Peut-être allaient-elles dîner puis regarder la télévision et faire leurs devoirs. Des familles parfaites, heureuses, sans un seul souci au monde.

Scarlet aurait voulu avoir une famille comme ça, maintenant plus que jamais.

Elle s'essuya les larmes en pensant à sa propre maison, à sa propre famille. A première vue, on aurait dit une famille parfaite dans une ville parfaite, une famille parfaitement harmonieuse, et pourtant, elle avait l'impression que sa famille était toute cassée, qu'elle avait autant de problèmes que toutes les autres familles à problèmes. Scarlet s'était sentie très proche de sa mère toute sa vie mais, après avoir lu cette entrée dans son journal intime, Scarlet n'avait pu s'empêcher de se dire que sa mère voulait sa mort. Scarlet s'était aussi sentie proche de son père et elle ne comprenait pas : comment avait-il bien pu accepter que sa mère veuille faire ça à sa fille ? Était-il complice ?

Ils la regardaient maintenant comme si elle était une sorte de bête curieuse, une sorte de monstre; elle sentait que, maintenant, tout ce qu'ils avaient pour elle, c'était la désapprobation, quoi qu'elle fasse. Ils ne la comprenaient pas, c'était tout. Ils ne voulaient pas prendre le temps de l'écouter, d'entendre son point de vue; ils étaient toujours si prompts à la juger et à la désapprouver. Même si elle les aimait, elle détestait vraiment cette partie de leur caractère. Pourquoi ne pouvaient-ils pas simplement lui parler, simplement essayer de trouver ce qui lui arrivait au lieu de la condamner tout de suite ?

Scarlet survola sa maison, loin au-dessus, et elle la vit quelque part en dessous parmi les lumières qui vacillaient entre les arbres. Elle savait qu'il serait très facile de piquer vers le sol et d'entrer. Et pourtant, le chemin le plus facile était aussi le plus difficile. Scarlet sentait qu'elle ne pouvait pas rentrer à la maison, sentait qu'elle n'avait plus vraiment de maison où rentrer. Quelque chose avait définitivement changé en elle. Elle ne faisait plus vraiment confiance à ses parents et elle pensait qu'ils ne comprendraient pas ce dont elle souffrait.

Elle ne voulait pas être avec eux, du moins pas maintenant, pas en cette période de fragilité. Pour l'instant, elle voulait être avec Sage.

Elle sentait d'une façon ou d'une autre qu'il la comprendrait mieux que sa famille. Elle voulait Sage et personne d'autre.

Scarlet essuya ses larmes. Elle savait que Sage était parti, où qu'il soit. Il avait condamné sa maison et s'était enfui comme un voleur dans la nuit. C'était comme s'il n'avait jamais existé.

Scarlet pleurait en volant, déchirée par cette idée. Elle avait tenu à lui. Ne le savait-il pas ?

Scarlet volait depuis des heures en décrivant des cercles sans but. Elle essayait de décider où aller. Peut-être devrait-elle seulement quitter la ville, se disait-elle, disparaître complètement.

Cependant, une partie de Scarlet n'était pas encore vraiment prête à partir. Elle avait encore du mal à se décider pour Sage et elle sentait qu'il fallait qu'elle en apprenne plus sur ce qui lui était arrivé. Elle ne pouvait pas s'en aller comme ça et, pendant qu'elle se demandait comment en apprendre plus sur ce qui était arrivé à Sage, elle pensait constamment à son lycée, aux autres personnes qui auraient pu le voir.

Elle repensa à ses amies, à l'idée qu'elle avait eue de leur rendre visite. Elle se souvint de la dernière fois qu'elle les avait vues, au feu de joie de l'école; ça s'était mal passé. Pourtant, à mesure qu'elle y pensait, Scarlet se disait qu'elle n'en avait plus rien à faire si elles la détestaient; elle avait seulement besoin de trouver Sage et elles étaient les seules personnes de sa connaissance susceptibles d'avoir entendu quelque chose.

En décrivant ses cercles, Scarlet décida, pour le bien de Sage, de s'asseoir sur sa fierté et de chercher à revoir ses amies. Elle ne pouvait pas chercher à revoir Maria, pas après leur dispute. Par contre, elle avait toujours su raisonner Jasmine. Même si Maria avait dressé Jasmine contre elle, peut-être Jasmine accepterait-elle que Scarlet la raisonne, du moins le temps qu'elle lui dise si elle avait une idée de l'endroit où se trouvait Sage. C'était tout ce qu'il lui fallait. Ça, et peut-être passer la nuit chez Jasmine jusqu'à ce qu'elle trouve où aller ensuite.

Ayant pris sa décision, Scarlet se retourna et s'éloigna de la ville. Elle se dirigea vers les environs, vers les zones plus rurales, les quartiers aux ranchs à un seul étage, avec les pick-ups dans les allées, les terrains plus grands et les allées de gravier, jusqu'à ce qu'elle trouve la maison de Jasmine, qui était facile à repérer d'en haut avec son vieux pick-up rouge à l'avant et sa grande sculpture en plastique dans la cour de devant (Scarlet n'avait jamais réussi à comprendre ce qu'elle représentait).

Quand Scarlet descendit, elle vit que la maison était toute allumée et se sentit soulagée. Au moins, Jasmine était à la maison.

Scarlet se posa derrière la maison de Jasmine, derrière les arbres,

là où personne ne la verrait. Elle traversa l'herbe gelée qui lui craquait sous les pieds et monta aux marches de derrière de la terrasse de Jasmine, comme elle l'avait fait un million de fois à l'époque où elles étaient amies. Maintenant, ça lui faisait tout drôle de monter à ces marches, comme si elle dérangeait.

Scarlet avait le cœur qui battait la chamade. Elle se demanda anxieusement si c'était une mauvaise idée, si Maria avait réussi à dresser complètement Jasmine contre elle.

Scarlet marcha jusqu'à la porte en faisant craquer le porche sous ses pieds et sonna.

Elle attendit, le cœur battant la chamade, et entendit qu'il y avait beaucoup de mouvement à l'intérieur. Des enfants riaient, se parlaient, on entendait de la musique, les pulsations assourdies d'une chanson de Britney Spears à l'arrière-plan. Elle se demandait ce qui était se passait quand elle entendit quelqu'un se diriger vers la porte.

Scarlet se prépara en voyant Jasmine ouvrir la porte.

Jasmine resta sur place et la regarda, choquée.

“Oh, mon Dieu”, dit lentement Jasmine. “Scarlet. Je te croyais morte. Tout le monde le croyait.”

Elles restèrent toutes les deux sur place, dans le silence embarrassant, sans savoir quoi dire.

“Eh bien, je suis en vie”, dit finalement Scarlet, “comme tu le vois.”

“Oh, mon Dieu, qu'est-ce qui t'est arrivé ? Où es-tu allée ?” insista Jasmine.

Scarlet commença inconsciemment à jouer avec ses cheveux, nerveuse.

“C'est une longue histoire”, dit-elle. “Je ne veux vraiment pas en parler maintenant. Je me demandais juste si je pourrais, euh, passer la nuit ici.”

Jasmine hésita, les yeux écarquillés de surprise, et son regard se durcit.

“Scarlet, on était toutes meilleures amies les unes des autres mais, après ce que tu as fait à Maria, c'est vraiment difficile d'être encore amie avec toi. Nous quatre, c'était précieux. On ne vole pas le mec d'une autre. Je ne te le ferais jamais. Et c'est vraiment difficile de te faire confiance maintenant, en sachant ce que tu as fait à Maria.”

Scarlet fronça les sourcils. Elle s'était presque attendue à quelque chose de ce type. Maria avait toujours eu beaucoup d'influence sur Jasmine et Becca.

“C'est le point de vue de Maria”, signala Scarlet. “Je n'ai volé personne. C'est Sage qui est venu me chercher. Je lui plais. Maria ne lui a jamais plu. Si elle lui avait plu, il aurait pu l'avoir et elle aurait pu l'avoir. Jamais je ne me serais interposée. Cela dit, Maria ne lui

plaisait pas. Je ne peux pas le forcer à s'intéresser une personne qui ne lui plaît pas. Pourquoi serait-ce ma faute ?”

Jasmine se mordit la lèvre, incertaine.

“Eh bien,” dit-elle, hésitante, “ce n'est pas ce que j'ai entendu dire. J'ai entendu dire que tu le lui avais volé.”

“Ce n'est pas vrai.”

“Écoute, Scarlet, c'est vraiment gênant”, dit-elle. “Je ne veux pas être déchirée entre toi et Maria. Je suis vraiment bonne amie avec Maria et —”

Soudain, la porte s'ouvrit plus grand et Scarlet eut la gorge sèche quand elle vit Maria se tenir derrière Jasmine et la regarder d'un air furieux.

Scarlet se prépara à la diatribe qui allait suivre. Elle se sentait humiliée que Maria soit ici et qu'elle ait tout écouté depuis le début. Quand elle entendit le bruit qui venait de derrière les deux filles, Scarlet imagina qu'il y avait toutes sortes d'enfants dans la maison et elle se sentit humiliée à l'idée qu'ils l'avaient vue et qu'ils avaient entendu tout ça. Elle avait pensé qu'elle pourrait trouver la consolation en ce lieu et elle avait involontairement mis les pieds dans une sorte de fête.

“Jasmine, ça va”, dit Maria en lui mettant une main sur l'épaule et en faisant signe à Scarlet d'entrer. “Laisse-la entrer.”

“Euh, quoi ?” dit Jasmine, perplexe. “Je croyais que tu la détestais.”

Scarlet fut perplexe, elle aussi. Elle avait été vraiment sûre que Maria la méprisait.

“Ce n'est plus important”, dit Maria. “J'en ai fini avec Sage. J'en ai *vraiment* fini avec lui. Elle peut l'avoir, totalement. J'ai quelqu'un de nouveau dans ma vie et, à côté de lui, Sage n'est rien.”

Scarlet remarqua que Maria était radieuse, vit qu'elle était véritablement heureuse. C'était l'air qu'avait Maria quand elle avait un nouveau petit ami.

Scarlet était heureuse et soulagée pour elle, bien que perplexe qu'elle ne soit plus en colère contre elle. Scarlet ne comprenait pas comment elle avait pu trouver quelqu'un si vite mais elle en était heureuse. Tout d'abord, elle se demanda si Maria plaisantait, mais, quand Maria s'avança et lui tendit la main, elle se rendit compte qu'elle pensait ce qu'elle disait.

“On fait la paix ?” demanda Maria.

Maria fit un grand sourire, Scarlet tendit le bras et lui serra la main puis Maria s'avança et la serra contre elle.

“De toute façon”, dit Maria, “les mecs, ça ne compte pas, ça va, ça vient. Cela dit, lui et moi, c'est pour toujours, tu sais ?”

Scarlet la serra dans ses bras elle aussi et, par dessus son épaule,

elle vit s'adoucir l'expression de Jasmine. Becca les avait rejointes et il était clair que, si Maria était réconciliée avec elle, les autres le seraient aussi.

Becca et Jasmine s'avancèrent, prirent Scarlet dans leurs bras et Scarlet sentit se dissiper toute la tension qui régnait dans l'air.

“Ferme la porte, il fait froid”, dit Jasmine.

Scarlet entra et Jasmine ferma la porte derrière elle. Scarlet suivit les filles dans la maison, quelque peu curieuse.

“Qu'est-ce qui se passe ici, au fait ?” demanda Scarlet. “C'est quoi, cette musique ? J'entends des voix, non ?”

“Le sous-sol”, dit Jasmine. “On se prépare pour ce soir.”

“Qu'est-ce qui se passe, ce soir ?” demanda Scarlet, perplexe.

“Euh, c'est seulement Bannerman”, dit Becca. “Chaque année, la nuit après le feu de joie, tu te souviens pas ?”

Scarlet réfléchit. Bannerman. Elle se souvenait. C'était cette petite île abandonnée au milieu de l'Hudson. Elle se souvenait de l'année d'avant, de tous les enfants qui s'y étaient rendus en bateau à moteur, une petite île abandonnée avec les ruines d'un château dessus. Ils en avaient pris possession pour la nuit, y avaient allumé des feux de joie, bu des bières, fait rôtir des Chamallows. L'année dernière, ça lui avait semblé si aventureux, si drôle.

Pourtant, tout ce que ça lui inspirait maintenant, c'était une sensation de froid et d'épuisement. Ce n'était pas ce que Scarlet voulait. Elle voulait seulement un peu de calme, fuir la foule et récolter toutes les informations qu'elle pourrait sur Sage.

Cependant, quand Scarlet les suivit en bas des marches, elle se rendit compte qu'elle allait devoir y renoncer. Le sous-sol était rempli d'une dizaine d'enfants, d'amis de ses amies, assis en train de rire et de boire de la bière dans des gobelets en plastique. Quand Scarlet regarda tous les visages et qu'elle vit que Blake était ici, son cœur se mit soudain à battre la chamade. Il se tenait dans le coin avec quelques-uns de son potes, en train de rire trop fort. Scarlet tourna immédiatement la tête et partit à l'opposé en espérant qu'il ne l'avait pas repérée.

“Bon, il faut que tu nous dises tout !” dit Becca pendant que toutes les filles se regroupaient autour de Scarlet. “Qu'est-ce qui t'est arrivé ?”

“Qu'est-ce que tu veux dire ?” demanda Scarlet en se crispant intérieurement.

“On a entendu dire que tu as donné un coup de pied au cul à Vivian hier soir”, dit Becca, “que tu étais plus forte qu'un dieu et que tu es partie si vite que personne n'a pu te retrouver.”

“Et que tes parents ont envoyé des textos à l'école entière pour te retrouver”, ajouta Jasmine.

“J’ai entendu dire que la police te recherche”, ajouta Maria.
“Comme si tu avais disparu.”

Scarlet se sentit coupable quand elle se dit que ses parents devaient être extrêmement inquiets, qu’ils devaient être à sa recherche. Une partie d’elle-même voulait aller les retrouver mais une autre partie d’elle-même avait besoin de plus de temps pour comprendre pourquoi sa maman voulait sa mort.

Pour l’instant, il fallait seulement qu’elle calme ses amies et qu’elle s’arrange pour qu’elles arrêtent de lui poser tant de questions; Scarlet détestait être le centre de l’attention.

Elle haussa les épaules.

“Mes parents s’inquiètent toujours quand je ne rentre pas tout de suite”, dit Scarlet. “Ils appellent les policiers bien trop facilement. Ce n’est rien. Ne vous inquiétez pas.”

Les filles hochèrent la tête pour montrer qu’elles comprenaient.

“Mes parents sont ridicules, eux aussi”, dit Jasmine. “Si j’ai pu inviter des copains ce soir, c’est seulement parce qu’ils ne sont pas en ville. Cependant, quand je vais quelque part, ils envoient toute l’armée à ma recherche.”

“T’as l’air d’aller bien”, dit Becca.

“Je vais bien”, lui assura Scarlet.

“Et qu’est-ce qui s’est passé entre toi et Sage ?” demanda Maria.

Scarlet la regarda. Elle craignait de reparler de ce sujet mais vit qu’il ne restait aucune jalousie dans ses yeux, rien qu’une authentique curiosité.

Scarlet soupira.

“Il m’a posé un lapin”, dit-elle. “Je ne sais pas où il est.”

Becca leva les yeux au ciel. “Ah, les mecs. Y a pas pire. Je déteste qu’on me pose un lapin. Tu devrais le larguer.”

Scarlet plissa le front.

“Est-ce que vous l’avez vu ? Vous avez des nouvelles de lui ? Je veux dire, vous savez où il est ?” leur demanda Scarlet en les regardant toutes avec espoir.

Elles secouèrent toutes la tête.

Jasmine dit : “Pourquoi t’en soucier, s’il t’a posé un lapin ?”

“Il faut juste que je lui parle”, répondit Scarlet.

“Pourquoi ne lui envoies-tu pas des textos ou des appels ?” demanda Becca.

“Il ne répond pas au téléphone”, dit Scarlet. “Vous avez des nouvelles, alors ?”

Elles se regardèrent toutes les unes les autres d’un air absent et secouèrent la tête.

“Si j’en avais, je te le dirais”, dit Becca, “mais ce mec est vraiment mystérieux. Personne ne le voit jamais plus d’une seconde.”

Le cœur de Scarlet se serra. Elle avait tellement espéré qu'une de ses amies l'aurait vu ou aurait entendu dire quelque chose. C'était sa meilleure chance, puisqu'elles étaient ses yeux et ses oreilles à l'intérieur du lycée. Elle était découragée et avait envie de pleurer intérieurement. Peut-être était-il vraiment parti.

“Maria s'est trouvé un nouveau mec”, dit Jasmine en souriant, changeant de sujet.

Scarlet sourit à Maria, heureuse pour elle, et Maria rougit.

“C'est génial pour toi, Maria”, dit Scarlet. “C'est qui ?”

“Simplement le mec le plus splendide que j'aie jamais vu”, dit-elle. “Il ressemble à un homme, pas à un garçon. Il conduit une superbe Maserati et porte des vêtements de luxe. Il a dit qu'il m'emmènerait en ville cette semaine. Vous imaginez ?”

Scarlet la regarda en se demandant qui pouvait être cette personne. Ça avait l'air trop beau pour être vrai.

“Fais bien attention”, avertit Scarlet.

L'expression de Maria s'assombrit.

“A quoi devrais-je faire attention ? Il est parfait.”

Scarlet leva une main, la paume ouverte.

“C'était juste pour dire.”

“Ah, te voilà”, dit une voix.

Scarlet se retourna et se sentit découragée quand elle vit que Blake se tenait en face d'elle, tout souriant. Il portait une chemise à carreaux et avait les mains dans les poches de devant de son jean. Il avait les cheveux en bataille et ne s'était pas vraiment rasé. Il la regardait comme s'il était vraiment proche d'elle.

“T'es la personne la plus dure à trouver, ces jours-ci”, dit-il. “T'as reçu mes textos ?”

Scarlet le regarda fixement d'un air absent, sans comprendre de quoi il parlait.

“Quels textos ?”

“Je t'ai envoyé des textos tout le temps.”

“Désolée, mon téléphone a planté”, dit-elle.

Il haussa les épaules.

“De toute façon, tu es là. Tu viens avec nous, ce soir ? Sur l'île de Bannerman ?”

Scarlet regarda les autres, incertaine, et elles lui répondirent toutes en hochant vigoureusement la tête.

“Il faut que tu viennes”, dit Maria en s'avançant et en croisant les bras avec elle.

“Bien sûr qu'elle vient”, dit Maria à Blake. “Elle ne manquerait ça pour rien au monde.”

“Génial”, dit Blake. “On s'y rendra sur le même bateau.”

Scarlet accompagna les autres vers le canapé et s'assit, les yeux

dans le vague. Elle réfléchissait et ne prit pas la boisson qu'on lui offrait. Tous les autres buvaient et ils mirent la musique plus fort. Ils riaient, s'amusaient les uns avec les autres et, tout à leur joie, aucun d'entre eux ne remarqua que Scarlet restait assise, abattue, qu'elle voulait être n'importe où sauf ici, ne savait que faire et voulait que le monde disparaisse.

CHAPITRE ONZE

Caitlin montait rapidement les innombrables marches du campus de l'Université Columbia en compagnie de Caleb. Leurs pas résonnaient pendant qu'ils traversaient hâtivement le bâtiment imposant où se trouvait le bureau d'Aiden. Pour Caitlin, il semblait surréaliste de revenir ici, dans cet endroit où elle avait passé tant d'années de sa vie, et son cœur battait la chamade pendant qu'elle se dirigeait vers le bâtiment en craignant ce qu'Aiden pourrait dire. Caitlin était rassurée par la présence de Caleb. Ils désiraient fortement revoir Aiden tous les deux, mais ils le craignaient aussi. La dernière fois qu'elle était venue ici, il lui avait conseillé de tuer sa propre fille. Elle s'était jurée de ne jamais revenir le voir.

Cependant, maintenant qu'elle se retrouvait dans une situation désespérée, elle se rendait compte que, ironiquement, Aiden était la seule personne à laquelle elle pouvait encore s'adresser. Elle priait seulement pour que le résultat soit différent cette fois-ci, pour qu'il ait à lui dire une chose susceptible de pouvoir aider Scarlet. C'était lui qui avait le plus de connaissances sur le sujet et, s'il y avait une seule personne au monde susceptible de la conseiller, c'était lui.

“Es-tu sûre que ce soit une bonne idée ?” demanda Caleb.
“Comment un vieux professeur peut-il nous aider à retrouver notre fille ?”

Ils marchaient rapidement et Caitlin était à bout de souffle quand elle répondit.

“Il est plus que ça”, dit-elle. “C'est un génie et un érudit. Il a toute la bibliothèque de l'université dans la tête. Si quelqu'un sait où chercher, c'est Aiden.”

“Mais chercher quoi ? Comment cela va-t-il nous aider à trouver Scarlet ?”

Caitlin secoua la tête.

“Tu ne comprends pas. Ce n'est pas seulement Scarlet que nous recherchons; c'est la motivation qui se cache derrière l'endroit où elle pourrait être. Il faut qu'on sache ce qui la motive. Ce qui a pris possession d'elle. Si on ne comprend pas ça, on ne peut pas savoir où chercher. Et surtout, il nous faut un remède. Aiden pourrait nous éclairer sur tout ça.”

Caleb secoua la tête.

“Je pense que nous perdons notre temps ici. Je ne suis pas intéressé comme toi par tous ces trucs de savants. Ça ne m'a jamais intéressé. Cependant, je te respecte. Si tu penses que c'est comme ça qu'il faut faire, alors, on y va.”

“Il faut essayer”, dit-elle. “S'il te plaît, ne sois pas si sceptique. Tu l'as été à un moment et tu t'es trompé, tu te souviens ?”

Il la regarda et hocha la tête. Finalement, elle vit son humilité.

“Je suis prêt à écouter”, reconnut-il. “Après ce que j'ai vu, je suis prêt à tout entendre.”

Ils atteignirent le sommet de l'escalier et, quand Caitlin leva le regard, elle eut la surprise de voir Aiden qui se tenait en face de la porte du bâtiment et les attendait impatiemment. Il avait le visage ridé par la préoccupation. Il se précipita en avant et la salua en lui plaçant une main rassurante autour de l'épaule et en leur montrant le chemin.

“Je suis vraiment, vraiment désolé”, dit-il. Caitlin entendit la préoccupation et la gravité dans sa voix et vit la compassion sur son visage. Elle se rendit compte qu'elle s'était trompée sur lui; il avait toujours voulu l'aider de son mieux et avait dit ce qu'il avait dit par préoccupation pour elle.

“Merci de nous recevoir”, dit Caitlin.

“Est-ce qu'on t'a suivie ?” demanda-t-il.

Le cœur de Caitlin se mit à battre la chamade quand elle envisagea cette possibilité pour la première fois; elle se retourna, regarda derrière elle, imitée par Caleb, et secoua la tête.

“Viens avec moi”, dit-il rapidement. “Je ne veux pas que l'on entende notre conversation.”

Aiden regarda tout autour de lui avec nervosité puis se retourna et ouvrit la porte. Ils montèrent plusieurs escaliers à sa suite, traversèrent un hall et arrivèrent finalement à son bureau.

Ils se serrèrent dans la toute petite pièce. Caitlin et Caleb s'assirent côte à côte dans les deux petites chaises d'étudiant. Aiden ferma soigneusement la porte derrière eux et s'assit en face d'eux. Aiden se pencha en avant sur son bureau, les coudes posés dessus, les mains sous le menton. Un de ses yeux tremblait nerveusement.

Caitlin voyait que toute cette histoire lui pesait dessus, à lui aussi, et elle voyait qu'il était un homme bon et n'avait jamais vraiment voulu que l'on fasse du mal à Scarlet.

“Je suis désolé d'en être arrivé là”, dit-il. “Je suis sûr que tu sais que je ne voulais rien d'autre que vous aider tous. J'ai dit ce que j'ai dit parce que je ne voulais pas non plus que l'humanité aie à en souffrir. Les événements ont pris un tour malheureux. Très malheureux.”

Caitlin remua dans sa chaise et, avant qu'elle ne puisse prendre la parole, Caleb se pencha en avant, anxieux, et demanda : “Pouvez-vous nous dire où est notre fille ?”

Aiden se pencha en arrière, soupira et secoua tristement la tête.

“J'ai bien peur que non”, dit-il. “Cependant, je pourrais vous aider autrement. Peut-être puis-je vous aider à aller au fond de ce qui la motive. Et de ce à quoi vous pouvez vous attendre.”

“Qu'est-ce que vous voulez dire par là ? Nous attendre à quoi ?”

demanda Caleb avec autorité.

Aiden se pencha en arrière dans sa chaise, qui craqua quand il le fit.

“Le vampirisme existe depuis des millénaires”, expliqua-t-il. “Votre fille était la dernière. Maintenant qu'elle s'est nourrie sur quelqu'un d'autre, j'ai bien peur que cette peste se soit propagée. Nous ne savons pas combien d'autres personnes elle a infectées, ni combien d'autres personnes sa victime a infectées. Le phénomène ne peut plus être contenu. Maintenant, nous devons trouver le remède.”

“Un remède ?” demanda Caitlin avec hésitation. “Est-ce qu'il y en a un ?”

Aiden ferma les yeux, l'air peiné.

“C'est une question qui empoisonne la vie des érudits, des historiens, des victimes, de ceux qui en sont atteints, de l'église et même des chasseurs de sorcières depuis des millénaires. Existe-t-il un remède contre le vampirisme ? On penserait que oui. Après tout, votre fille était la dernière vampire qui restait sur terre. Cependant, vous voyez, le problème est que le remède, s'il existe, a été caché, personne ne sait par qui, ni quand ni pourquoi. Ce n'est pas un savoir qui se partage librement, comme vous l'imaginez, mais je peux vous dire que les érudits, les historiens et d'autres le cherchent depuis des siècles. Il y a eu beaucoup de pistes prometteuses, même des rumeurs de découverte. Cependant, personne n'a jamais apporté de preuve concrète. De bien des façons, nous sommes des chevaliers à la recherche du Saint Graal, de L'Arche Perdue. Il y a tant de théories qu'il est difficile de savoir quoi croire. En ce qui me concerne, je n'ai jamais vu de preuves.”

“Pouvez-vous me dire s'il y a de l'espoir ?” demanda désespérément Caitlin.

Aiden la regarda longuement, les yeux pleins d'intelligence.

“Si vous me le demandez”, dit-il prudemment, “je dirais oui. D'autres désapprouveraient.”

“C'est une excellente nouvelle”, dit Caitlin.

“Pas forcément”, dit Aiden. “Je pense moi aussi qu'il existe un Saint Graal, mais cela ne signifie pas que je pense pouvoir le trouver, ou que quelqu'un le puisse. Il y a tant de siècles d'érudition à consulter, tant de fausses pistes à repérer. Je ne sais pas si la tâche a jamais été accomplie avec assez de minutie et avec assez d'efforts. Je ne sais pas si on peut l'accomplir de notre vivant.”

“Je le peux, *moi*”, dit Caitlin avec détermination. “Dis-moi seulement où chercher. Tu me connais : je peux parcourir mille livres par jour s'il le faut. C'est la vie de ma fille qui est en jeu, ici. Tu as dit toi-même —”

Aiden leva une main.

“Je n'ai jamais rencontré aucun intellectuel de ton acabit, Caitlin”, dit Aiden, “mais même avec ta rapidité et ta compréhension incroyables, c'est un défi de taille. Tu dois comprendre que tu rechercherais deux choses différentes : un remède au vampirisme pour Scarlet et une arme pour tuer les gens qu'elle a transformés. Il te faudrait les deux. Selon les légendes, on ne peut ‘guérir’ que les vampires qui sont de cœur pur et innocent, comme ta fille. Il faudra tuer ceux qui ont l'esprit plus sombre.

“C'est précisément pour cela que je crois que votre fille était la dernière des vampires. Je crois que tous les autres vampires ont été tués. La dernière vampire, la pure au bon cœur, ne pouvait pas être tuée de la même façon. Je crois qu'on avait trouvé la relique pour tuer les vampires mais pas la relique pour les guérir.”

Il soupira et se pencha en arrière.

“Cependant, vous m'avez fait digresser et plus rien de tout cela n'a d'importance, à présent”, dit-il. “Ces deux reliques sont perdues depuis longtemps, où qu'elles se trouvent.”

Caitlin, qui n'envisageait que la possibilité, sentait une détermination nouvelle. Elle refusait d'entendre autre chose.

“Tu as parlé de pistes”, dit Caitlin. “Peux-tu me les donner ?”

Aiden l'observa et secoua la tête.

“C'est bien toi”, dit-il. “Quand tu as une idée en tête, tu n'acceptes jamais qu'on te dise non.”

Il soupira.

“Je peux t'en donner toute une bibliothèque”, ajouta-t-il.

“Cependant, tu n'es qu'une personne. Tu ne pourras pas toutes les suivre. Les chances que tu les explores toutes à temps —”

“Aiden, je t'en prie”, insista, supplia Caitlin. “Il faut que j'essaie. C'est de ma *fille* qu'il s'agit. Il faut que je la ramène chez nous. J'essaierai tout ce qu'il faudra, aussi improbable que ce soit.”

Aiden réfléchit longuement et en silence. Finalement, il hocha la tête.

“D'accord”, admit-il. “Je crois que tu t'embarques dans une tâche vaine, mais bon. Comme tu veux. La première chose à faire, c'est de consulter la bibliothèque la plus complète sur ce sujet : la collection de la bibliothèque de Yale.”

Aiden récupéra un lourd stylo et un bloc-notes dans le désordre dont son bureau était envahi, puis se pencha et se mit à griffonner intensément tout en parlant.

“Tu devras consulter tous ces titres”, dit-il en griffonnant. “Ce sont des encyclopédies virtuelles écrites par des érudits dignes de confiance. Tu y trouveras une dizaine des meilleures théories. Quant à ce qu'elles t'apporteront, c'est une autre paire de manches.”

“Merci”, dit Caitlin d'un air éloquent en prenant le morceau de

papier.

Aiden regarda tantôt Caitlin tantôt Caleb.

“Avant que vous partiez, il y a un autre élément de votre histoire que je ne comprends toujours pas”, dit Aiden. “Vous avez dit que vous étiez entrés dans ce bar et que vous y aviez trouvé Scarlet ?”

“Non”, dit Caleb. “Elle était dans l'arrière-salle du bar. Pour commencer, il y a eu une altercation.”

“Une altercation ?” demanda-t-il en élevant la voix par inquiétude.

“Oui, avec les gens du coin”, dit Caleb. “En fait, ça se passait mal mais un garçon est arrivé et il nous a aidés.”

Aiden se pencha en avant, intrigué. “Un garçon, dites-vous ?”

“Oui”, dit Caleb.

“Ce n'était pas normal”, ajouta Caitlin en se souvenant de la scène. “C'était comme s'il avait une force herculéenne. Je n'ai jamais vu personne bouger aussi vite.”

Aiden la regarda longuement avec une préoccupation évidente.

“Pourquoi ce garçon était-il là ?” demanda-t-il, et Caitlin sentit l'inquiétude dans sa voix.

“Il a dit qu'il cherchait Scarlet.”

Aiden se pencha en arrière et réfléchit longuement en plissant le front.

“Pourquoi poses-tu la question ?” demanda finalement Caitlin, que l'expression d'Aiden avait fini par inquiéter, elle aussi.

“Je pense qu'il y a peut-être une autre force en jeu”, dit finalement Aiden.

“Qu'est-ce que tu veux dire ?” demanda Caitlin.

Aiden soupira.

“Selon une prophétie, quand le dernier vampire apparaîtra sur terre, les Immortalistes mourront.”

“Les Immortalistes ?” demanda Caleb.

Aiden hocha la tête.

“Une ancienne espèce légendaire, destinée à vivre précisément jusqu'à l'âge de deux mille ans. Pas vraiment immortelle : c'est un terme inapproprié, si vous voulez. Cependant, ils ont la capacité d'être immortels, d'étendre leur durée de vie jusqu'à atteindre l'éternité. Ils ont besoin du dernier vampire pour continuer à vivre”

Il s'arrêta.

“Il se peut que Scarlet se soit retrouvée au milieu d'une guerre entre Immortalistes. Si la légende dit vrai, il se pourrait qu'elle soit leur dernier espoir de survie. Cela pourrait expliquer le garçon.”

“Tout ça m'a l'air bien trop tiré par les cheveux”, dit Caleb en se penchant en arrière et en croisant les bras. “N'êtes-vous pas un érudit ? Croyez-vous vraiment à tous ces trucs ?”

Caitlin secoua la tête, bouleversée.

“Non”, dit-elle à Aiden. “Le garçon était vraiment là pour nous aider.”

“Pour vous aider à la trouver”, corrigea Aiden.

“Ça a l'air trop surréaliste”, répondit Caitlin.

“Et pourtant, c'est toi qui est venue me raconter cette histoire”, répondit Aiden. “Ne doute pas de ce que te disent tes instincts.”

“Donc, on fait quoi, maintenant ?” demanda Caleb. “Pour être honnête, je veux seulement retrouver ma fille et tous ces trucs me n'intéressent pas.”

“Mais vous *devez* vous y intéresser, M. Paine”, dit Aiden. “Vous en aurez besoin pour la retrouver. Ce n'est pas en passant les rues au peigne fin que vous y parviendrez. Si vous n'élucidez pas ce mystère, vous ne la trouverez jamais et vous ne la *sauverez* certainement jamais.”

Il se retourna vers Caitlin.

“Va à Yale”, dit-il. “Cherche des pistes pour le remède et l'arme. De mon côté, je vais me renseigner sur ce garçon et faire d'autres recherches sur les Immortalistes. J'ai dans l'idée qu'ils pourraient faire partie intégrante de votre énigme.”

“Que devrais-je faire ?” dit Caleb.

Aiden se retourna vers lui.

“La première victime de votre fille est dans la nature, et sûrement transformée à l'heure qu'il est”, dit-il. “Il en transformera d'autres bien assez vite. Vous devez retrouver cet homme et l'arrêter avant que Caitlin ne puisse trouver la réponse.”

Il se pencha près de lui.

“Vous me comprenez bien ?” répéta Aiden avec emphase. “A l'instant même, il est la pire menace pour l'humanité telle que nous la connaissons. Avant toute chose, vous *devez* l'arrêter.”

CHAPITRE DOUZE

Kyle marchait fièrement le long de la Route 9. Il se sentait rené, plus fort que jamais. Il se remémorait sans cesse la scène où il avait tué ces agents de police. Rien ne lui donnait plus de plaisir. Il en tuerait plus s'il le pouvait.

Kyle serra le poing et banda les muscles sans comprendre d'où lui venait sa nouvelle force. Il sentait le sang circuler dans ses veines à une vitesse démente, comme s'il avait reçu dix infusions de sang. Alors qu'il avançait joyeusement sur la route, il avait l'impression d'être un garçon de dix-huit ans, invincible, prêt à affronter le monde. Il n'arrivait pas à croire en la quantité d'énergie dont il disposait; il avait l'impression d'être prêt à faire la fête toute la nuit.

Kyle savait qu'il aurait dû avoir peur, savait qu'il était maintenant un assassin de policiers et que le comté tout entier allait bientôt se mettre à sa recherche. Il se disait qu'il devrait probablement éviter de marcher de façon aussi évidente sur la Route 9 comme s'il n'avait rien à craindre du monde.

Cependant, pour une raison quelconque, il n'avait pas peur. Mieux encore, il se sentait enhardi, sinon invincible. Il n'avait plus peur de rien et avait l'impression démente que, quoi qu'il arrive, personne ne pourrait le tuer. Il avait une confiance extrême en sa vie et il voulait la mettre à l'épreuve.

La route était noire dans la nuit, les premiers signes de l'aube commençaient seulement à se montrer à l'horizon, le ciel était encore gris crépuscule et Kyle était résolu à tester ses limites. Au lieu de marcher sur le bas-côté, il se mit au milieu de la route. Il marcha lentement, avec désinvolture, juste au milieu. Il savait que les voitures ne pourraient pas le voir à temps et qu'elles le heurteraient.

Il *voulait* qu'elles le heurtent. Il voulait voir s'il était vraiment invincible.

En quelques moments, des lumières apparurent à l'horizon et une camionnette apparut, fonçant sur la Route 9. Kyle entendit les pneus sur le revêtement, suivi par un coup de klaxon et le crissement des pneus. Kyle ne se sortit pas et fit face à la camionnette en souriant. Il savait qu'il était trop tard pour qu'elle s'arrête.

Les occupants le virent. Horrifiés, le visage contre le pare-brise, ils entrèrent en collision avec lui.

L'impact leur défonça de pare-choc, puis le pare-brise, puis arrêta la camionnette sur place, comme s'ils étaient rentrés dans un mur. Le conducteur et le passager, un couple d'âge moyen, traversèrent le pare-brise et atterrirent sur le revêtement, sanguinolents, immobiles. La camionnette resta sur place, fumante. Le klaxon beuglait en permanence.

Kyle ne bougea pas non plus. Il vérifia s'il était blessé et se rendit compte avec surprise qu'il était indemne. Il n'avait que quelques contusions sur les bras et, quand il les regarda, elles guérissent devant ses yeux.

Kyle fit un grand sourire.

Rien ne peut m'arrêter, maintenant, se dit-il. Si seulement j'avais eu ce type de pouvoir en prison. Il rêva à tous les agents de correction qu'il aurait tués, à tous les compagnons de cellule qu'il aurait libérés. A la tuerie qui aurait suivi.

Kyle se retourna, vit le couple d'âge moyen mort par terre et se sentit satisfait.

Ils n'auraient pas dû être au volant si tôt, de toute façon, se dit-il. Bien fait pour eux.

Kyle se retourna et se mit à repartir là d'où il venait : chez Pete. Il avait soif, voulait une bière et bien plus que ça.

*

Kyle repartit au trot vers chez Pete et se rendit compte avec surprise qu'il y arriva en seulement quelques foulées, en traversant des centaines de mètres en quelques secondes. Il cligna des yeux et se retrouva à la porte du bar. Il se demanda ce qui lui arrivait. Était-il en train d'imaginer tout ça ? Était-ce une sorte de rêve stupéfiant ?

Kyle s'avança jusqu'à la porte et vit qu'elle était encore arrachée, tordue par les festivités de la nuit. Il sentait que c'était là qu'il fallait qu'il aille; il avait besoin d'en apprendre plus sur cette fille qui l'avait mordu, Scarlet, et c'était le seul endroit où il savait qu'elle était passée. Quelqu'un devait savoir quelque chose sur elle, ici.

Kyle ouvrit la porte d'un coup de pied et entra en regardant autour de lui. La lumière lui semblait inhabituellement brillante et, pour une raison quelconque, elle lui faisait mal aux yeux.

“Désolée, l'ami, le bar est fermé”, dit une voix.

Kyle leva le regard et vit le barman en train d'essuyer le comptoir d'un air hagard. Une petite télévision était allumée dans un coin et Kyle vit qu'il n'y avait pas de clients.

“Hé, t'as pas entendu ce que j'ai dit ? On est fermés”, dit le barman avec plus de fermeté quand Kyle entra.

Kyle ne tint aucun compte de lui mais traversa l'endroit en se dirigeant directement vers le comptoir. L'endroit puait comme si on l'avait nettoyé à l'ammoniaque.

“Je t'ai dit qu'on était fermés”, répéta le barman d'un ton sec et d'une voix plus sombre.

Quand Kyle atteignit le bar, le barman le regarda de près et se tut, le visage figé par la surprise.

“Hé, attends, t'es pas le mec de ce soir ?” dit le barman, perplexe. “Attends. Je croyais que —bordel — attends, ils t'ont pas emmené ?”

Maintenant que le barman l'examinait avec incertitude, Kyle le regarda et vit la confusion céder la place à la peur sur son visage.

A trente centimètres du barman, Kyle tendit le bras, le saisit de derrière le bar et le souleva haut au-dessus de sa tête.

“Hé, mec, lâche-moi !” cria le barman en se débattant vainement contre la force supérieure de Kyle. “Hé, mec, c'est quoi, ton problème !?”

“Je n'aime pas qu'on me dise qu'un bar est fermé”, dit lentement Kyle d'une voix rocailleuse. “Je ne vais pas te le demander deux fois : je veux une Guinness et un shot de Jack Daniels. Ou plutôt deux Guinness et deux shots de Jack Daniels . Dépêche-toi.”

Le barman regarda Kyle alors qu'il pendait en l'air, les yeux écarquillés de peur, et il leva les mains.

“Hé, mec, tout ce que tu veux !” dit-il. “Tu peux avoir tes boissons.”

Kyle sourit et reposa lentement l'homme. Il plongea la main dans sa poche, en sortit un billet de cinquante qu'il avait piqué dans le porte-monnaie d'un policier, un joli billet propre et impeccable, et le posa sur le bar.

“Garde la monnaie”, dit Kyle.

Le barman regarda le billet, impressionné. Il jeta un coup d'œil à Kyle par dessus son épaule en tirant la bière pression, visiblement effrayé; il ne remarqua même pas la mousse qui lui coulait sur la main.

“Je recherche une fille”, dit Kyle, “la fille qui était ici ce soir. La rousse. L'adolescente. Tu la connais ?”

Le barman se retourna, posa la boisson devant Kyle et leva les yeux vers lui, mal à l'aise.

“Je ne sais rien sur elle.”

“Vraiment ?” dit Kyle en regardant l'homme dans les yeux.

Kyle savait toujours quand quelqu'un mentait; il considérait que c'était un de ses plus grands talents.

Kyle but les deux shots de Jack Daniels, prit une grande gorgée de sa pinte de Guinness puis, sans avertir, abattit soudain le verre sur les doigts du barman en les lui écrasant et en clouant sa main au comptoir.

Le barman pleura de douleur.

“Salopard !” hurla-t-il.

Kyle se pencha près de lui.

“A la prochaine étape”, grogna Kyle, “je brise ce verre et je te coupe la gorge. Maintenant, vas-y : dis-moi un autre mensonge.”

Le barman grogna, sua, hocha hâtivement la tête.

“Elle va au lycée du coin, mec, c'est tout ce que je sais”, dit-il précipitamment en plissant les yeux de douleur. “Elle s'appelle Scarlet. Je jure que je ne sais rien d'autre. C'était la première fois qu'elle venait ici. J'ai entendu les policiers parler à ses parents. C'est tout. C'est tout ce que je sais !”

Kyle relâcha son étreinte et l'homme retira sa main en la secouant pour faire partir la douleur.

Kyle fit un grand sourire.

“Tu vois ?” dit-il. “C'était pas si dur.”

“Qu'est-ce que tu lui veux, de toute façon ?” demanda le barman. “Pourquoi tu la laisses pas en paix ? Tu t'es amusé. Cette fille a disparu, je crois. Tu l'as vraiment bousillée.”

Soudain, la télévision beugla et Kyle, par dessus son épaule, entendit le présentateur du bulletin télévisé.

“Dernières nouvelles : la police recherche Kyle Vicious pour le meurtre de deux agents de police sur la Route 9 juste après son évasion de la prison locale ce soir.”

Kyle se retourna, vit une photo de lui-même sur l'écran et fut surpris par sa beauté. Kyle se retourna, vit le barman le regarder avec peur, bouche bée.

“Ne crois pas tout ce que tu entends”, dit Kyle. “Je ne me suis pas évadé. J'avais fait mon temps.”

“Il faut que tu partes, maintenant”, dit le barman, paniqué.

Kyle n'en tint pas compte et lui sourit.

“Mon nom de famille”, dit Kyle. “Tu crois probablement qu'il est faux, hein ? Eh bien, non. Incroyable, hein ? On m'a bien nommé : je suis né pour tuer.”

Le barman leva les mains.

“Écoute, mec”, dit-il d'une voix tremblante, “j'ai pas de problème avec toi. J'y suis pour rien. Je dirai rien.”

Kyle entendit la voix tremblante de l'homme et sourit.

“Tu sais”, dit Kyle, “après toutes ces années de prison, il y a une chose que j'ai vraiment bien apprise : c'est à voir si un homme ment.” Kyle le regarda droit dans les yeux. “Et toi, mon ami, tu mens.”

Le barman secoua la tête.

“Tu vas me dénoncer dès la seconde où je sortirai par cette porte.”

Le barman secoua vigoureusement la tête.

“Non, je le jure !”

Kyle entendit une vibration, regarda vers le bas et vit le téléphone portable de l'homme vibrer sous le comptoir. Kyle l'attrapa avant que l'homme ne le puisse et le lut. Kyle vit que l'homme avait envoyé un texto à la police.

“Comme je l'ai dit”, ajouta Kyle, “je le vois toujours.”

Le barman tendit la main vers le bas derrière le comptoir, sortit

une batte de base-ball et la dressa.

“Tu ferais mieux de te tirer d'ici, maintenant !” cria-t-il d'une voix incertaine. “Les policiers arrivent ! Ils vont te tuer ! Et s'ils ne le font pas, je le ferai !”

Kyle rit.

“Ah bon ?” dit-il d'un ton moqueur.

Une seconde plus tard, l'endroit se remplit de lumières clignotantes et de sirènes. Kyle entendit des voitures de police s'avancer jusqu'à la porte en crissant des pneus, des bottes traverser le gravier au pas de course et, un moment plus tard, quelqu'un ouvrit la porte d'un coup de pied.

Des dizaines d'agents de police se précipitèrent dans la pièce, arme au poing.

“Ne bougez plus ! Les mains sur la tête ! MAINTENANT !”

Kyle était assis sur le tabouret et souriait en tournant le dos aux policiers. Le barman le regarda, choqué, boire lentement le reste de sa pinte de Guinness. Il but sans s'arrêter. Le liquide lui dégouлина sur le menton et sur la chemise jusqu'à ce qu'il finisse par poser son verre.

Kyle rota.

“Super bière”, dit-il. “Dommage qu'on la gâche dans un trou comme celui-là.”

Kyle se retourna et sourit.

“Je suis prêt, maintenant”, dit-il. “J'ai fini ma bière.”

“J'ai dit les mains en l'air !” cria un agent.

Ils avaient tous leur arme en main et Kyle sourit en sentant leur peur.

“Et si je n'en fais rien ?” demanda Kyle.

Kyle fit un pas vers eux et, soudain, les agents firent feu.

Kyle sentit les balles lui cribler la poitrine, le ventre, les bras et les épaules. Son corps trembla et il fut précipité par terre par des dizaines de cartouches.

Kyle resta allongé par terre jusqu'à ce que la fusillade s'arrête. Il sentit la fumée des armes et, finalement, le silence se fit à l'intérieur.

Kyle se releva soudain d'un bond. Il resta sur place, fixa le groupe de policiers stupéfaits, tous bouche bée, trop ébahis pour réagir.

“Votre maman vous a jamais dit de ne pas apporter de couteau à une fusillade ?” demanda Kyle avec un grand sourire.

Kyle se jeta en avant avec un cri guttural. Il se sentait plus fort, plus rapide que jamais. Avant qu'un seul des policiers n'ait pu réagir, Kyle déversa un univers de douleur sur la pièce, se précipita dans la foule, donna des coups de tête, de coude, de poing et de pied.

En un clin d'œil, tous se retrouvèrent assommés par terre, immobiles, la mâchoire, le nez et les membres brisés.

Kyle resta sur place pour admirer son travail puis, avec

désinvolture, il tendit la main vers le bas, ramassa deux des pistolets, inspecta les munitions et se les plaça à la ceinture en souriant.

“Pourquoi pas, hein ?” dit-il à l'agent mort.

Kyle se retourna pour partir et, ce faisant, il entendit craquer le plancher.

Il se retourna en se souvenant du barman.

Le barman resta sur place en se recroquevillant. Maintenant, il tenait mollement la batte de base-ball devant lui.

Kyle s'approcha de lui. Le barman laissa tomber la batte de base-ball et leva les mains en tremblant.

“S'il te plaît”, supplia-t-il. “J'ai une femme ! J'ai des enfants !”

Kyle s'arrêta et l'examina à trente centimètres de distance. Il le regarda dans les yeux.

“Et voilà”, dit Kyle, “tu me mens encore.”

Kyle entendit un bruit de ruissellement. Il regarda vers le bas et vit le barman pisser dans son pantalon.

Kyle tendit le bras, prit le beau billet de cinquante dollars sur le bar et saisit l'autre pinte de Guinness.

“Tu as versé la Guinness comme un pro”, dit Kyle. “Sans trop de mousse. C'est dur à faire, tu sais. Très dur. Tu as de la chance. Beaucoup de chance.”

Kyle se retourna, la bière à la main, et passa par dessus les cadavres en se dirigeant vers la porte. Il sortit dans la nuit et partit à la recherche de cette fille.

Scarlet, se dit-il.

Maintenant, les choses allaient devenir intéressantes.

CHAPITRE TREIZE

Scarlet était assise à l'arrière du petit bateau à rames qui tanguait dans les forts courants de l'Hudson. Elle se serra le sweat plus près des épaules pour se protéger contre la brise froide qui venait de l'eau. Elle avait oublié que l'Hudson pouvait être très froid en novembre; elle avait aussi oublié que les marées pouvaient être très fortes et elle se prépara à affronter les embruns, presque comme si c'étaient les vagues d'un océan.

Il y avait trop de gens à bord (Maria, Jasmine et Becca, Blake qui ramait et deux ou trois de ses amis) et Scarlet, en état d'alerte, frissonnait et ne faisait pas confiance à ce bateau qui craquait, usé par les éléments. Elle se sentit reconnaissante quand elle vit l'île de Bannerman approcher rapidement à tout juste neuf mètres.

Scarlet avait des sentiments partagés sur cette excursion. Elle se souvenait de plusieurs fois où, dans le passé, elle avait adoré venir sur l'île de Bannerman, sur cette petite île abandonnée au milieu de l'Hudson avec son immense château en ruine croulant, relique du passé, abandonné depuis longtemps, structurellement défectueux, envahi de vigne vierge. En fait, toute l'île était envahie par les broussailles épineuses, la vigne vierge et le sumac vénéneux. C'était un endroit qui avait été condamné il y a longtemps et oublié par l'histoire.

Avant, Scarlet aimait imaginer l'air qu'avait cet endroit quand il jouissait de son ancienne gloire des centaines d'années auparavant, quand y avait habité le riche et capricieux propriétaire, un homme qui avait d'une façon ou d'une autre fait usage de sa forte volonté pour déterrer et faire bâtir un château sur une île au milieu de l'Hudson. Comme c'était romantique, s'était-elle dit, même s'il avait été trafiquant d'armes. Elle aurait aimé le rencontrer, voir à quoi son château ressemblait au faite de sa gloire.

Cela dit, c'était une autre ère, disparue depuis longtemps. Quand elle regardait Blake et ses amis, qui riaient tous trop fort, buvaient des bières et jetaient les cannettes vides à l'eau, elle se rendait compte qu'il ne restait plus rien de romantique dans cette époque. Toute la chevalerie, toutes les grandes notions de romance semblaient s'être éteintes. Ce château était leur testament. Maintenant, ce n'était plus qu'une ruine de plus qui polluait l'Hudson, un autre endroit où les morveux pouvaient aller se soûler ou se droguer ou faire tout ce qu'ils voulaient loin des yeux de leurs parents indiscrets. C'était un endroit où ils pouvaient faire la fête toute la nuit sans craindre de saccager une maison ou de voir les policiers se ramener chez eux. En quelque sorte, c'était une honte que l'idéal romantique de l'île de Bannerman se termine comme ça un siècle plus tard.

Pourtant, l'Île de Bannerman était aussi un endroit dangereux (l'île était couverte de sumac vénéneux, de buissons épineux et de bâtiments dangereux prêts à s'écrouler) et c'était aussi un endroit où il était dangereux de se rendre car les marées prenaient au moins une vie par an quelque part sur l'Hudson. De plus, une nuit de novembre comme celle-ci, ce n'était pas drôle de s'y retrouver exposé à ce genre d'humidité et de froid. Surtout que Scarlet se sentait triste à mourir, n'appréciait pas la compagnie de ses amies, n'appréciait la compagnie de personne. La seule chose à laquelle elle pensait, c'était Sage.

Scarlet ne savait pas pourquoi elle avait accepté de venir. Quand on le lui avait proposé, elle s'était sentie acculée, forcée de dire oui et elle avait senti qu'elle ne pouvait pas rentrer chez elle. Maintenant que Sage était parti et qu'elle n'avait aucun moyen de le retrouver, une partie d'elle-même sentait que ses amies étaient tout ce qu'elle avait et elle ne voulait pas les abandonner. Elle ne voulait pas qu'on la laisse seule, pas en ce moment, et elle avait donc accepté d'accompagner les autres. Au moins, ça lui laisserait le temps de décider ce qu'elle ferait après. De plus, comme c'était une fête, Scarlet espérait y trouver des gens qui auraient vu ou entendu quelque chose sur Sage. Il *fallait* qu'elle le trouve. Si elle n'y arrivait pas, elle sentait qu'elle ne pourrait que mourir.

“Je n'arrive pas à croire qu'il n'ait pas répondu à mon texto”, dit Maria.

Maria était assise à côté d'elle, contrariée. Elle serrait rageusement son téléphone et le regardait fixement comme si elle attendait que Dieu lui envoie un message. Scarlet voyait à son visage à quel point elle était frustrée.

“Qui ?” demanda Scarlet.

“Le nouveau mec”, dit Jasmine pour la taquiner. “Larry.”

“Il s'appelle Lore”, corrigea Maria sur un ton sec.

“Excuse-moi”, dit Jasmine. “On s'en moque, de son nom. Quelle importance a son nom s'il ne veut pas répondre pas à ton texto ?”

Maria rougit et se fâcha.

“Je n'ai pas dit qu'il refuse de me répondre”, dit-elle, sur la défensive. “Ce que je voulais dire, c'était qu'il avait dit qu'il me retrouverait mais que, quand je lui ai dit que j'allais sur une île, il n'a pas répondu.”

“Peut-être a-t-il peur de l'eau”, dit Becca en riant.

“Peut-être est-il un vampire”, ajouta Blake.

Tous les passagers du bateau éclatèrent de rire, à l'exception de Scarlet, et Maria eut l'air de plus en plus gênée. Scarlet resta assise en silence et elle ressentit de la compassion pour Maria, qui était assise là toute honteuse et regardait son téléphone avec un sentiment de frustration. Scarlet voyait qu'il comptait énormément pour elle.

“T'aimes vraiment ce mec, n'est-ce pas ?” demanda Scarlet avec compassion.

Maria leva les yeux vers elle et, soudain, sans avertissement, ses yeux étincelèrent de colère.

“Ne me parle pas des mecs”, dit-elle sèchement avant de tourner le dos à Scarlet.

Scarlet fut désemparée. Elle ne comprenait pas la réaction de Maria. Ne venaient-elles pas de se réconcilier ? N'avaient-elles pas dépassé leur dispute ?

Visiblement pas. Cela laissa à Scarlet une impression désagréable. Cette nuit allait de mal en pis et, maintenant, elle voulait seulement rentrer à la maison.

Cependant, elle était coincée sur ce bateau, maintenant, et ne pouvait pas s'en aller. Elle aurait voulu refuser de venir. Elle voulait pouvoir simplement faire demi-tour. Elle avait été stupide de dire oui. Elle n'aurait pas dû faire confiance à Maria.

On entendit un vrombissement soudain, le grondement d'un moteur, et Scarlet tressaillit quand un grand hors-bord les dépassa à toute vitesse. Elle sursauta quand elle se fit éclabousser par l'eau glaciale du fleuve. Leur barque à rames tangua violemment et Scarlet s'agrippa désespérément au rebord.

Scarlet entendit retentir des rires moqueurs. Elle vit un nouveau bateau à moteur racé et fut horrifiée d'y voir Vivian avec un grand groupe d'amis, tous les enfants riches et populaires de l'école qui, tous vêtus de leur sweat Ralph Lauren, les dépassèrent à toute vitesse dans le hors-bord à plusieurs centaines de milliers de dollars de papa. Ils foncèrent vers l'île et l'atteignirent en quelques secondes.

“C'était Vivian ?” demanda Scarlet avec un étranglement de voix. Juste au moment où elle se disait que la soirée ne pouvait pas devenir pire qu'elle n'était déjà. “Qu'est-ce qu'elle fait ici ?”

Becca soupira.

“Qu'est-ce que tu t'imagines ? La moitié de l'école est ici. C'est une très grande fête.”

Scarlet eut de plus en plus peur. Alors qu'ils approchaient de l'île, elle entendait déjà de la musique qui venait de quelque part à l'intérieur des ruines, voyait au loin les feux de joie qui apparaissaient au travers des fourrés et des arbres. Elle se rendit compte que tout le monde allait être à la fête et qu'elle allait maintenant être coincée sur cette île, même avec les gens qu'elle détestait. Des gens comme Vivian. Elle aurait voulu mourir.

Scarlet aperçut Vivian tourner la tête dans le hors-bord et ricaner en la regardant dans les yeux. Boisson en main, Vivian et toutes ses amies se moquèrent d'elle et elle vit la haine dans les yeux de Vivian, qui resserra son manteau Burberry autour de ses épaules, se retourna

et descendit du bateau. Scarlet serra encore plus son propre sweat mince et mouillé et se sentit jalouse. Qu'est-ce qu'elle n'aurait pas donné pour avoir un manteau chaud par une nuit comme celle-ci !

Leur barque à rames cogna contre la rive en bousculant Scarlet et les autres. Les amis de Blake en sortirent d'un bond et la tirèrent sur le sable. Scarlet débarqua avec les autres en essayant de bondir sur le sable. Personne ne lui tendit la main pour l'aider. Quand Scarlet débarqua, le bateau tangua, une vague afflua et, au lieu de marcher sur du sable sec, Scarlet se retrouva dans l'eau glacée jusqu'aux chevilles, ce qui lui trempa les chaussures et les chaussettes.

Génial, se dit-elle. Maintenant, au lieu d'avoir froid et d'être malheureuse, elle était aussi trempée.

Les chaussettes de Scarlet gargouillaient alors qu'elle marchait avec les autres et qu'ils se frayaient un chemin sur l'île en traversant les fourrés de plantes épineuses et de sumac vénéneux invasif. Les garçons créaient un sentier improvisé vers les ruines toujours luisantes de l'île de Bannerman pendant que les feux de joie jalonnaient la nuit. La musique se fit plus forte, et le son des enfants qui riaient et applaudissaient aussi. Scarlet vit que Blake et tous les autres faisaient passer une petite flasque.

“T'en veux ?” demanda-t-il.

Scarlet se retourna et vit Blake qui se tenait à côté d'elle en lui souriant et en tendant la flasque. Elle secoua la tête, bien qu'ayant vraiment l'impression d'avoir besoin d'un remontant. Si ça pouvait la calmer, lui faire oublier tous ses ennuis, la détendre.

Elle refusa quand même. Elle n'était pas ce type de fille.

“Merci, ça va” dit-elle.

Blake eut l'air déçu. Il en prit une autre gorgée et partit retrouver les autres pendant que Scarlet les suivait.

Scarlet regarda Jasmine, Maria, et Becca parler ensemble, passer d'un ragot à un autre, discuter avec une liberté totale et elle se redemanda ce qu'elle faisait ici. Une fois de plus, elle commença à se sentir exclue. Personne ne l'excluait délibérément mais elle n'avait pas non plus l'impression d'être acceptée. On aurait dit que Maria était en colère à cause de Lore, qu'elle disait que c'était la faute de Scarlet et qu'elle se vengeait sur elle. Est-ce qu'elle se faisait des idées ? Ou était-ce encore plus sinistre qu'elle ne le pensait ? Est-ce que Maria avait seulement fait semblant de se réconcilier avec elle ? Est-ce qu'elle ne l'avait invitée ici que pour se venger, que pour l'écarter encore plus ?

Scarlet se sentait découragée. Ils quittèrent tous les fourrés et entrèrent dans les ruines de l'île de Bannerman, se penchant pour passer sous l'entrée basse et croulante en pierre cintrée. Scarlet entra dans la coque vide de ce qui avait été le château.

Malgré tout, Scarlet dut admettre que, une fois à l'intérieur, elle

ressentait un peu la magie du lieu, avec les murs anciens, les feux de joie qui, en brûlant à l'intérieur, mettaient en valeur les ruines, les lumières qui se reflétaient sur tout l'intérieur de ce lieu abandonné au milieu de l'Hudson. Elle aurait presque pu se retrouver transportée dans un autre lieu magique à une autre époque.

Seulement, l'illusion était gâchée par tous les enfants qui criaient, buvaient, jouaient la musique fort, riaient assis autour des feux de joie en faisant circuler des joints. C'était une fête comme une autre, seulement transposée en ce lieu. Ils auraient tout aussi bien pu se trouver dans le sous-sol de quelqu'un.

Scarlet suivit son groupe jusqu'à un petit feu de joie et ils s'assirent tous autour. Scarlet se mit aussi près du feu que possible pour essayer de se réchauffer tout en restant un peu à l'écart des autres. Quelqu'un faisait passer de longues piques avec des Chamallows avec des biscuits Graham et du chocolat. Scarlet prit une pique et la tint au-dessus du feu.

Elle resta assise là et regarda brûler le Chamallow. Elle avait très faim et eut mal au ventre en le regardant. Quand il eut fini de fondre, elle le rapprocha de ses lèvres et tendit la main pour en détacher un morceau de la pique quand, soudain, quelqu'un lui rentra dedans par derrière, elle tressaillit vers l'avant et laissa tomber la pique par terre.

Scarlet se retourna et vit Vivian qui se tenait au-dessus d'elle en la regardant avec un sourire maléfique.

“Désolée”, dit Vivian, “c'était une erreur.”

Vivian rit avec son groupe d'amies puis se retourna, s'éloigna d'elle et rejoignit les enfants populaires de l'autre côté des ruines.

Scarlet se retourna, regarda le Chamallow, maintenant couvert de terre, et eut encore plus mal au ventre. Cette nuit était vraiment la pire. Elle voulait seulement partir d'ici, s'éloigner de tout ce bruit, être avec Sage où qu'il soit.

“Ne fais pas attention à elle, elle est seulement amère”, dit une voix.

Scarlet se retourna et vit Blake venir s'asseoir à côté d'elle en souriant.

Comme elle ne savait pas quoi dire, elle ne dit rien. Elle appréciait sa gentillesse mais elle avait des sentiments tellement mitigés sur Blake que c'était trop peu et trop tard. Donc, elle regarda seulement son Chamallow sali et se demanda comment ce qu'elle ressentait.

“Prends le mien”, dit-il.

Scarlet jeta un coup d'œil et vit qu'il lui tendait sa pique, avec le Chamallow juste brûlé, en souriant. Elle hésita mais sa faim prit le dessus. Elle prit le Chamallow et mangea rapidement en se délectant du Chamallow brûlé et gluant et du chocolat fondu.

“Merci”, dit-elle doucement.

“Écoute”, soupira Blake, “je sais que j’ai vraiment fait le con. J’espère que tu me donneras une autre chance. Je ne suis vraiment pas un mec si mauvais que ça. J’ai seulement fait l’idiot. Et je t’apprécie vraiment.”

Scarlet regarda autour d’elle pour voir si ses amies écoutaient et elle eut la surprise de voir qu’elles étaient parties vers le feu de quelqu’un d’autre et l’avaient laissée seule ici avec Blake. Elle se sentit offensée qu’elles ne l’aient pas invitée à se joindre à elles. Était-elle vraiment réconciliée avec elles ? Elle se sentait plus perplexe que jamais.

Scarlet regarda Blake, vit ses yeux bleus qui luisaient dans la lumière du feu et se souvint qu’elle avait ressenti de l’attirance pour lui, auparavant. C’était un beau mec, le plus beau de tous, le mec avec lequel la plupart des filles de l’école mouraient d’envie de sortir. A une époque, elle l’avait vraiment désiré. Puis elle avait rencontré Sage.

Cependant, Sage ne faisait plus partie de sa vie, maintenant. Il l’avait quittée, lui avait posé un lapin.

A moins qu’il n’y ait une autre explication ?

Peut-être Blake était-il sincère, pensa-t-elle. Peut-être fallait-il qu’elle lui donne une autre chance.

“Ce n’était pas vraiment moi”, dit Blake. “Je croulais seulement sous la pression, tu sais ? Celle de Vivian et —”

“Tu vas rester assis ici toute la nuit avec cette pauvre fille ?” dit une voix.

Scarlet sentit ses poils se dresser quand elle entendit la voix de Vivian; elle vit Vivian s’accroupir de l’autre côté de Blake et lui passer un bras autour de l’épaule.

Blake eut l’air mal à l’aise et remua l’épaule.

“Je vais bien, merci”, dit-il.

“Pourquoi t’asseoir avec cette ratée ?” dit Vivian. “Je veux dire, tout le monde la déteste. Elle n’a aucun ami à l’école. Viens avec nous.”

“Vivian, tu dépasses les bornes”, dit Blake.

“C’est un *monstre*”, dit Vivian, “et tout le monde le sait.”

Scarlet resta assise là. Elle sentit monter la colère, eut envie de frapper Vivian.

Cependant, une partie d’elle-même n’était même plus intéressée; elle se sentait brisée par la vie et ne s’intéressait plus à ce que pensaient les autres enfants. Elle ne voulait pas être ici, ne voulait être nulle part, sauf avec Sage.

“Écoute, Vivian”, dit Blake en se levant, “je vois bien que tu ne l’aimes pas mais ce n’est pas une raison pour la traiter comme ça. Et la réponse est non. Je ne veux pas sortir avec toi. Donc, repars avec tes amies et laisse-nous tranquille, d’accord ?”

Vivian se leva et le regarda d'un air renfrogné et de plus en plus sombre.

“Tu es pitoyable”, lui dit-elle furieusement. “Ne m'adresse plus jamais la parole.”

Vivian partit furieusement et Scarlet resta assise sur place, choquée, impressionnée que Blake l'ait défendue comme ça. Peut-être avait-il changé, après tout. Peut-être l'avait-elle sous-estimé. Peut-être devait-elle lui donner une autre chance.

Il la regarda et lui sourit d'un air désolé.

“Désolée pour elle”, dit-il. “Tu veux marcher un peu ?”

Blake tendit la main et Scarlet resta assise en s'interrogeant.

“Où ?” demanda-t-elle.

Il haussa les épaules.

“Je ne sais pas”, dit-il. “Tout sauf ici.”

Elle s'interrogea, regarda la main de Blake puis, finalement, au bout d'un long moment, elle leva la main, la plaça dans la sienne et lui permit de l'aider à se lever.

Tout sauf ici. Ça lui semblait parfait.

*

Scarlet marchait à côté de Blake. Les herbes sauvages leur craquaient sous les pieds. Ils s'aventurèrent sur les pistes qui menaient vers l'intérieur de l'île. Scarlet leva les yeux vers le ciel nocturne, rempli d'étoiles lointaines, et inspira l'air frais de novembre en essayant de s'éclaircir les idées. Son cœur fourmillait d'émotions conflictuelles. Elle sentait qu'elle ne savait plus qui elle était; elle ne savait pas ce qu'elle voulait, ni où elle voulait aller.

Alors qu'ils marchaient ensemble dans un silence agréable, en faisant craquer les herbes sauvages, Scarlet regardait dans l'obscurité et se demandait où ils allaient.

“Je sais que tu aimes ce mec”, dit Blake en rompant le silence. “Sage, c'est ça ? Peu importe son nom. De toute façon, je sais que je ne suis pas lui, qu'il n'est pas là et qu'il ne reviendra pas.”

“Qu'est-ce que tu veux dire ?” demanda Scarlet, le cœur battant la chamade à cette idée.

Blake haussa les épaules.

“C'est ce que j'ai entendu dire. On dirait qu'ils ont déménagé. Donc, moi, je suis là et tu es là et c'est réel. Pourquoi ne pourrions-nous simplement nous apprécier l'un l'autre ?”

“Nous apprécier l'un l'autre ?” demanda-t-elle.

Blake jeta sa flasque dans les buissons, se retourna, se pencha, saisit les joues à Scarlet et l'embrassa sans ménagements. Il la prit complètement au dépourvu. Son haleine sentait beaucoup l'alcool et il

l'embrassait trop brutalement.

Scarlet, horrifiée, se retira en essayant de s'éloigner de lui. Elle n'aimait pas qu'on la traite comme ça, n'aimait pas ses actions brusques et aimait encore moins sentir à quel point il était ivre. Elle se sentait blessée et choquée. Alors qu'on aurait dit qu'ils finissaient par bien s'entendre, ce baiser était sorti de nulle part. Blake était peut-être la seule personne à laquelle elle pouvait faire confiance en ce lieu et il s'était retourné contre elle, lui aussi. Elle n'appréciait pas ça du tout.

Scarlet leva la main en essayant de le repousser mais il s'imposa à elle et l'embrassa de plus en plus fort.

“Laisse-moi !” réussit-elle finalement à dire en le bousculant.

Cependant, Blake était beaucoup plus fort et, à sa grande surprise, il ne recula pas; au lieu de ça, enhardi, il la saisit par les épaules puis la serra et l'embrassa de plus en plus fort.

“Tu sais que tu veux sortir avec moi”, dit-il entre deux baisers, pendant qu'elle se débattait. Il lui passait les mains sur les épaules, puis il commença à lui soulever la chemise en essayant de la lui retirer.

Scarlet eut le cœur qui battait la chamade quand elle commença à se rendre compte qu'il essayait vraiment d'abuser d'elle. Elle se sentit extrêmement dégoûtée et, sans réfléchir, elle fut submergée par une réaction brusque et viscérale, une force qui la traversa sans qu'elle puisse la contrôler.

Scarlet tendit la main, maintenant brûlante, et bouscula Blake à la poitrine; ce faisant, elle sentit une chaleur énorme la traverser comme de la foudre.

Soudain, Blake s'envola en arrière et parcourut plus de trois mètres en l'air avant d'atterrir dans un taillis de plantes épineuses et d'herbes sauvages.

Blake resta assis là quelques moments, stupéfait. Il regarda fixement Scarlet, avec étonnement et aussi avec peur.

Le cœur de Scarlet battait la chamade. Elle le regardait elle aussi, pas vraiment sûre de ce qui venait de se passer, pas vraiment sûre d'avoir envie de le savoir. Au moins, elle était soulagée de s'être débarrassée de lui.

“C'est vrai, ce qu'on dit de toi”, dit-il finalement. “Tu es un monstre.”

Scarlet éclata en sanglots, se retourna et courut sur la piste en revenant vers la rive. Elle n'en pouvait plus : il fallait qu'elle quitte cet endroit. Tout s'était si mal passé qu'elle détestait tout le monde et tout cet endroit. Elle ne comprenait pas comment elle avait pu accepter de venir ici.

Scarlet essuya ses larmes en courant dans l'air froid, en trébuchant sur les racines, en parcourant ces pistes qu'elle connaissait mal, jusqu'à

ce que, finalement, elle atteigne le bord du fleuve. Elle vit la barque à rames et hésita. C'était son seul billet de retour.

Une partie d'elle-même voulait seulement la prendre et rentrer à la maison en ramant elle-même. Cependant, l'eau était agitée et elle ne voulait pas laisser ses amies sans bateau, quoi qu'elles aient fait. Une autre partie d'elle-même voulait seulement s'envoler mais elle eut beau ordonner à ses ailes de se soulever, elles ne répondirent pas. Pour quelques raisons mystérieuses, ses pouvoirs ne marchaient pas entièrement ici.

Scarlet resta sur place en s'interrogeant. Lentement, elle arrêta de pleurer et commença à reprendre ses esprits. Au moins, elle était seule maintenant et l'endroit était paisible, éloigné de tous les autres.

Scarlet décida finalement d'attendre; elle se mettrait dans la barque à rames et se contenterait d'attendre ici que la nuit se termine et que les autres reviennent. Il faudrait bien qu'ils finissent par revenir et elle ne les abandonnerait pas ici. Ironiquement, elle était sûre qu'ils ne feraient pas le même effort pour elle.

Scarlet entra le bateau, encore échoué sur le sable, s'avança vers son extrémité et s'y assit, les genoux repliés sur la poitrine et les bras autour. Elle baissa la tête et pleura doucement en voulant que le monde disparaisse.

“Eh bien, le voilà, le monstre dans sa coquille”, dit une voix méchante.

Scarlet leva le regard et son cœur se serra quand elle vit Vivian qui avançait sur la plage avec une dizaine de ses amies, une flasque d'alcool à la main. Elle en prit une gorgée, la jeta sur le sable puis s'essuya la bouche du revers de la main et s'avança vers le bout de la barque à rames où se trouvait Scarlet.

Soudain, avant que Scarlet ne se rende compte de ce qu'elle faisait, Vivian poussa violemment le bateau. Scarlet se cramponna aux bords, effrayée. Le bateau trembla soudain et une moitié de la coque entra dans l'eau en tanguant violemment.

Vivian rit en tenant le bord du bateau et en le faisant tanguer.

“Qu'est-ce que tu fais ?” cria Scarlet, terrifiée. “Ramène-le !”

“Et pourquoi ?” dit-elle.

“Viv, laisse tomber”, dit un de ses amis en lui prenant l'épaule. “Tu t'es amusée, donc, maintenant, arrête.”

Cependant, Vivian rejeta sa main et, d'un regard furieux, se précipita en avant, se pencha et poussa le bateau de toutes ses forces.

Un moment plus tard, Scarlet sentit son bateau dériver dans les courants violents; pire encore, elle vit que les rames avaient été laissées sur le sable. Elle se retrouvait seule dans le bateau, sans rames, à la merci des courants. Elle n'avait aucun moyen de piloter le bateau, qui tanguait dans les vagues agitées de soixante centimètres.

Le courant violent l'entraînait rapidement loin de l'Île de Bannerman. Son bateau se tournait dans toutes les directions.

Pourtant, en même temps, au moment où Vivian se précipitait en avant et poussait la barque, Scarlet vit Vivian glisser. Scarlet l'entendit crier quand elle trébucha et tomba en avant, la face la première, dans les eaux profondes de l'Hudson.

Vivian hurla et se débattit. Les marées l'emportaient en aval, trop vite, et aucun de ses amis n'aurait pu l'attraper même s'il avait essayé. Peut-être était-ce arrivé trop rapidement, peut-être étaient-ils trop ivres, peut-être étaient-ils seulement choqués ou peut-être aucun d'entre eux n'avait-il le courage de plonger et de risquer sa vie pour la sauver. Les eaux étaient glaciales, le courant impossible à maîtriser et toute tentative de sauvetage de Vivian, qui avait déjà presque parcouru plus de dix mètres vers l'aval, aurait probablement coûté la vie au sauveteur.

"A l'aide !" cria Vivian en se balançant au-dessus de l'eau.

Ses amis poussèrent des cris de terreur, certains se mirent à passer des coups de téléphone mais aucun n'osa s'approcher d'elle.

Assise là dans sa propre barque à rames, qui tanguait violemment, Scarlet sentit que c'était bien fait pour Vivian qui, après tout, s'était infligée ce sort à elle-même en commettant cet acte cruel. Pourtant, en même temps, quand Scarlet regarda Vivian couler, elle sut que personne ne méritait de mourir, même pas Vivian. Aussi maléfique et cruelle que soit Vivian, Scarlet ne pouvait simplement pas la laisser mourir. Même si elle avait voulu que Scarlet meure. Ce n'était tout simplement pas bien.

Sans réfléchir, Scarlet se leva soudain, sauta de son bateau et plongea dans les eaux glaciales, choquée par leur température. Elle ouvrit les yeux sous l'eau, et à sa grande surprise, elle y voyait. Elle repéra le bas du corps de Vivian au loin, la vit agiter les jambes.

Les pouvoirs de Scarlet lui revinrent brusquement : elle sentit une chaleur monter en elle malgré le froid et une force surréaliste lui traverser les jambes quand elle donna un coup de pied. Rien qu'avec ce coup de pied, elle avança de neuf mètres et rejoignit Vivian sous l'eau.

Scarlet saisit Vivian autour de la poitrine et, dans le même mouvement, elle se servit de ses pouvoirs pour bondir hors de l'eau, contre le courant, et s'envoler. Elle surgit du fleuve et parcourut au moins quinze mètres en l'air avec Vivian. Elle atterrit avec elle sur la rive sablonneuse de l'Île de Bannerman et l'y déposa prudemment.

Vivian resta sur place à côté d'elle, tremblante, claquant des dents. Elle regarda fixement Scarlet, les yeux écarquillés de terreur. Toutes les amies de Vivian se rassemblèrent autour d'elle, la prirent dans leurs bras, la réchauffèrent et personne ne se soucia d'essayer d'aider

Scarlet.

Scarlet resta sur place, stupéfaite par ses propres actions et elle regarda Vivian en s'attendant à ce qu'elle la remercie de lui avoir sauvé la vie.

Cependant, au lieu de ça, Vivian regarda Scarlet et finit par secouer la tête.

“T'es un monstre”, dit lentement Vivian. “Vraiment. Ne t'approche plus jamais de moi.”

Sur ces mots, Vivian se retourna vers ses amis. Ils s'en allèrent vers leur hors-bord hors de prix, s'y entassèrent et partirent rapidement de l'Île de Bannerman.

Scarlet resta sur place, mouillée, tremblante, et les regarda partir. La petite fumée d'échappement de leur diesel se dissipa lentement, le ronronnement de leur moteur disparut et aucun ne se retourna pour la regarder.

Scarlet se sentait bouleversée par cette nuit. Elle voyait les autres barques à rames sur la rive et savait que ses amies trouveraient un autre moyen de rentrer chez elles. Cependant, elle ne voulait plus attendre ses amies ici. Elle ne voulait plus jamais les revoir. Elle avait besoin d'être seule.

Scarlet repartit sur les pistes, qui l'emmenèrent cette fois-ci de l'autre côté de l'Île de Bannerman, à une plage rocailleuse lointaine où elle n'était jamais allée. Il y faisait un noir complet et le son de la musique y parvenait à peine. Elle y resta assise toute seule en regardant fixement la rive opposée et, quand le silence l'engloutit, elle commença à se dire qu'il ne restait plus qu'elle sur l'île.

Elle leva les yeux vers le ciel, vers les millions d'étoiles, et ne put se retenir de pleurer. Elle se sentait plus triste que jamais. Maintenant, elle ne voyait plus aucune raison de vivre. Toutes ses amies étaient contre elle, sa famille était contre elle, tous les gens qu'elle connaissait étaient contre elle et Sage était parti. Elle leva les yeux vers les étoiles et pria.

S'il vous plaît, mon Dieu. Donnez-moi un signe. Dites-moi s'il faut que je continue.

Quand Scarlet ouvrit lentement les yeux, elle leva le regard et vit une apparition descendre droit sur elle. Elle cligna des yeux, perplexe, en se demandant si elle avait des visions.

Cependant, elle se rendit bientôt compte qu'elle n'en avait vraiment aucune.

Là-bas, volant droit vers elle, se trouvait l'homme qu'elle pensait ne plus jamais revoir, l'amour de sa vie.

C'était Sage.

CHAPITRE QUATORZE

Caitlin traversait rapidement le campus de l'Université de Yale en serrant son manteau, qui était trop léger pour ce temps, autour de ses épaules pendant qu'une brise glaciale traversait le campus. C'était déjà le mois de novembre le plus froid qu'elle ait jamais connu et Caitlin se sentait glacée jusqu'aux os en traversant le campus. Elle gardait la tête baissée en essayant de se protéger contre le vent pendant qu'elle se frayait un chemin en direction de la Sterling Memorial Library. Caitlin leva le regard vers elle. C'était un bâtiment gothique massif qui ressemblait à une église médiévale dressée vers le ciel. Il dominait le campus et Caitlin avait l'impression de s'approcher d'une autre ère. Ce bâtiment était tellement hors de son contexte ici, dans cette université moderne, dans cette ville moderne, comme si c'était une porte donnant sur une autre époque et un autre lieu.

Elle se dit qu'il était bien normal qu'il héberge certains des livres les plus rares qui soient, les volumes les plus précieux et les plus obscurs, dans lesquels le surnaturel rencontrait l'érudition.

C'était l'*intersection* entre les deux qui intéressait Caitlin. Elle ne voulait se tourner ni vers une source purement occulte ni vers une source purement académique. Elle voulait des informations de première main, voulait découvrir ce que personne n'avait su découvrir dans les siècles précédents et analyser tout cela comme personne d'autre ne l'avait jamais fait. Aiden lui avait mis le pied à l'étrier et lui avait indiqué le bon endroit où commencer en lui donnant déjà des dizaines de titres de livres susceptibles de lui montrer la bonne direction. Il semblait clair qu'il avait lui-même passé beaucoup de temps sur ce sujet de recherche avant, supposait-elle, de renoncer.

Trop de temps et pas assez d'années, lui avait-il dit.

Elle avait vu dans les yeux d'Aiden que, hélas, il voulait *vraiment* poursuivre ces recherches, avait voulu trouver lui-même les réponses. Cependant, il avait dû finalement abandonner en trouvant que c'était une tâche trop vaste et trop ambitieuse même pour lui-même.

Caitlin ne pouvait guère le lui reprocher. Après tout, la quête du remède mythique contre le vampirisme et de l'arme mythique pour l'éradiquer, ou même, d'ailleurs, la découverte d'une preuve quelconque de l'existence du vampirisme, était le Saint Graal des érudits, des occultistes et des historiens depuis des siècles. Caitlin n'avait pas besoin de preuve, bien sûr. Elle l'avait vu de ses propres yeux, chez sa propre fille. Cependant, le remède et l'arme étaient deux choses différentes.

Caitlin monta aux marches en pierre qui menaient à la grande porte. Cet endroit ressemblait à une ancienne cathédrale en pierre. Caitlin essaya de ne plus penser à sa fille, qui était à quelque endroit

inconnu, introuvable. Y penser la faisait souffrir. Une partie d'elle-même voulait faire demi-tour, se précipiter vers sa voiture et repartir à Rhinebeck à toute vitesse pour passer les rues au peigne fin et la retrouver.

Cependant, elle se força à relever la tête et à entrer par les portes. Elle savait que faire demi-tour ne donnerait rien de bon. Après tout, quel intérêt y aurait-il à aller de pâté de maisons en pâté de maisons ? Non, elle était là où il fallait. Il fallait qu'ils se répartissent leurs efforts. Il fallait qu'elle essaye quelque chose de nouveau, aussi tiré par les cheveux que cela puisse sembler être.

Caitlin entra dans la bibliothèque, reconnaissante d'être à l'abri du froid. Elle n'y était jamais allée pendant toutes ses années d'études universitaires et, quand elle regarda dans le hall principal, elle fut fascinée. Le plafond s'élevait à des dizaines de mètres de hauteur. Cintré, il rappelait les grandes églises médiévales européennes. Les murs étaient faits de pierre et de vitraux et tout cela lui donnait l'impression d'être dans le sanctuaire d'une religion ou d'une autre. Avait-elle fait un voyage dans le passé ? Avec l'éclairage tamisé de la pièce, c'était particulièrement troublant : elle avait l'impression qu'elle venait d'entrer dans une église écossaise du quinzième siècle.

Avec tout le silence et toute la vénération ambiantes, on aurait dit une église, même si, dans ce cas, il s'agissait d'une vénération pour la parole écrite, pas pour Dieu. Plusieurs personnes étaient assises à des tables, silencieusement penchées sur des livres, et pourtant, il n'y avait pas le moindre bruit. Il régnait un profond silence respectueux, comme si chacun priait dans son temple personnel.

Caitlin vit les rangées d'ordinateurs. Elle se dirigea vers eux et s'assit devant l'un d'eux. Après toutes ces années d'études universitaires, toutes ces années passées à cataloguer les livres rares, elle savait d'instinct ce qu'il fallait exactement qu'elle recherche.

Elle entra vite dans le cœur du catalogue en saisissant plusieurs dizaines de combinaisons de mots-clés : *Vampires. Histoire des vampires. Mythes relatifs aux vampires. Légendes relatives aux vampires. Rituels relatifs aux vampires. Remèdes anti-vampirisme. Armes contre les vampires. Écrits universitaires. Preuves. Faits.*

Sa recherche lui afficha une grande diversité de livres. Elle les parcourut rapidement. Son œil expert sut faire le tri, exclure immédiatement les livres trop modernes, les livres publiés par des éditeurs douteux, les livres au titre trop sensationnel, les livres qui n'avaient pas le sens de l'histoire et de l'érudition qu'elle désirait. Elle cherchait des livres plus anciens, imprimés il y a des siècles, publiés par des éditeurs bien réputés, écrits par des érudits et des historiens. Si ces livres étaient en circulation depuis assez longtemps, depuis des siècles, alors, dans la plupart des cas, ils avaient de l'intérêt. Peu de

livres correspondaient exactement à ses critères.

Néanmoins, Caitlin choisit une demi-douzaine de titres, des livres sur l'histoire des vampires, des livres érudits qui brisaient les mythes, des preuves archéologiques de l'existence des vampires et des recherches archéologiques sur les races de vampires. Elle imprima les numéros de catalogue, se précipita vers le bureau du bibliothécaire et tendit la liste à l'employée.

L'employée la prit sans dire mot et en lut les titres. Ensuite, elle leva les yeux vers Caitlin avec une expression de désapprobation. Caitlin rougit, gênée, en se rendant compte de ce que l'employée devait se dire. Elle se disait probablement que Caitlin était une sorte d'excentrique qui envahissait une bibliothèque pour érudits sérieux.

“Je vais vous les faire amener des rayons”, dit sèchement la femme.

Sans un autre mot, la femme se retourna et tendit la liste à un petit homme chétif de peut-être cinquante ans qui portait un vieux blazer en tweed trop serré, un nœud papillon de travers et d'épaisses lunettes perchées au bout du nez. Il contourna la table, suivi par Caitlin. Ensemble, ils allèrent dans le hall principal.

“Vous savez qu'on ne peut demander que six livres à la fois, n'est-ce pas ?” dit-il avec sévérité d'une voix nasale, sans la regarder ni sourire, comme s'il avait trop à faire pour s'occuper de sa demande.

“Je n'ai demandé que six livres”, dit-elle.

Il la regarda fixement, n'aimant visiblement pas qu'on le contredise. Ensuite, il se remonta les lunettes sur le nez et regarda les titres. Il la regarda avec la même expression que l'employée.

“On dirait que vous êtes une sorte d'écrivain de romans paranormaux qui recherche des idées ?” dit-il en s'adressant à elle comme si elle était concessionnaire en voitures d'occasion.

Caitlin fronça les sourcils. Elle détestait ses jugements à l'emporte-pièce et ne voulait pas lui raconter sa vie. De toute façon, il ne comprendrait pas.

“Quelque chose comme ça”, se contenta-t-elle de dire.

“Eh bien, j'ai beaucoup de demandes érudites sérieuses dans les rayons qui devraient être prises en considération avant la vôtre. Ça risque de me prendre du temps à cause de la ... nature de votre demande.”

Caitlin en avait assez; elle lui saisit le poignet avec trop de fermeté. Elle n'avait pas voulu le faire mais ne pouvait pas le lâcher. Il s'arrêta, se retourna et la regarda, horrifié.

“Ne me touchez pas, madame”, dit-il sèchement en élevant la voix. Elle le lâcha lentement.

“Je suis désolée”, dit-elle, “mais je n'ai pas le temps. Mon sujet est urgent.”

“Votre sujet ?” dit-il avec dédain. “Les livres fantastiques ?”

Caitlin rougit. Elle ne savait pas quoi dire pour lui faire comprendre que c'était vraiment très urgent.

“Il me faut les livres maintenant”, dit-elle. “*MAINTENANT*. Vous me comprenez !?”

Ses mots résonnèrent trop fort dans le silence du hall et les gens qui étaient tranquillement assis levèrent le regard de leurs livres et les observèrent.

Le bibliothécaire, visiblement gêné, regarda Caitlin d'un air renfrogné. Sans dire mot, il se retourna et partit. Ses pas firent écho dans le hall. Il monta les marches en métal vers le niveau supérieur, vers les interminables rayons.

Caitlin se retourna, vit les usagers la regarder et détourna lentement le regard, gênée. Elle se rendit à l'une des tables de lecture et s'y assit pour attendre.

Caitlin se mit la tête dans les mains et ferma les yeux en se demandant combien de temps il faudrait au bibliothécaire pour revenir avec ses livres. Elle se rendit compte qu'elle devait passer pour une excentrique et se demanda si tout ça n'était pas une simple perte de temps. Comme l'avait dit Aiden, les érudits cherchaient depuis des siècles. Que pouvait-elle vraiment espérer accomplir en si peu de temps ?

Alors que Caitlin était assise là, la tête dans les mains, il y eut un grand claquement à côté d'elle et elle sursauta. Elle vit six gros livres atterrir sur la table à côté d'elle. Le petit bibliothécaire qui les avait claqués sur la table passa juste à côté d'elle sans même faire attention à elle.

Le cœur de Caitlin se mit à battre plus vite. C'était surprenant. Elle était à la fois contrariée qu'il l'ait effrayée et reconnaissante qu'il ait trouvé les livres si vite. Quel malveillant petit homme, pensa-t-elle.

Caitlin ne perdit pas de temps. Elle ouvrit le premier livre en le faisant craquer. C'était un vieux volume du dix-neuvième siècle, épais, relié de cuir. Quand elle tourna ses pages fragiles et cassantes, elle passa en mode lecture rapide. Elle lut les pages plus rapidement que jamais dans sa vie, à la recherche de mots-clés, d'endroits, de lieux, d'idées, de choses qui la mèneraient à un autre livre, à une autre idée, à une autre piste, à un autre indice, à toute chose substantielle susceptible de l'intéresser.

Caitlin parcourut inlassablement les pages et, même si elle trouva des petites choses intéressantes çà et là, rien n'attira vraiment son attention. C'était surtout des écrits d'érudits qui brisaient les théories sur le vampirisme, expliquaient l'absence de fondation d'une théorie après l'autre, expliquaient qu'il n'y avait jamais eu de recherches érudites sérieuses qui aient fourni des preuves de l'existence des

vampires dans l'histoire. Au Moyen-Âge, on avait découvert des corps avec une brique dans la bouche, des corps dont on avait percé le cœur avec un pieu, mais rien de tout cela ne prouvait que ces gens avaient été des vampires. Les érudits pensaient que les gens du coin étaient superstitieux.

Caitlin lut des quantités de fables, de rumeurs et de légendes, des milliers de pages qui couvraient toutes les époques, toutes les cultures et toutes les sociétés; elle étudia de près les observations supposées et les assassinats supposés de vampires. Elle lut à chaque fois tout le contexte savant et, à chaque fois, les érudits contestaient la validité de toutes les pistes.

Des heures avaient passé et Caitlin se sentait déprimée. Elle passa au dernier livre, *Explorations Archéologiques du Mythe du Vampire*, qui était aussi aride et savant que les autres. Elle avait de plus en plus l'impression que ce serait une autre impasse.

Ce fut seulement alors qu'elle allait refermer le livre et en parcourant le dernier chapitre qu'elle tomba sur quelque chose qui la fit se redresser, les sens en alerte. Elle revint en arrière et relut le passage avec soin :

... Nous ne prétendons pas que l'on puisse écarter la notion d'une communauté perdue de vampires. Jamais on ne pourra prouver si une espèce supposée de vampires a existé. Cependant, on ne peut pas non plus rejeter les montagnes de preuves qui suggèrent l'existence d'une cité perdue. Nous ne savons pas si c'était forcément une cité de vampires. Cela aurait pu être, par exemple, une ancienne cité d'intégristes religieux ou de fanatiques. Pourtant, selon mes recherches, on pourrait dire que l'existence d'un tel endroit est en fait entièrement probable.

Caitlin lut et relut ce passage. Elle se fit mal au crâne à force de chercher ce que disait l'auteur. Elle parcourut plusieurs pages jusqu'à la fin du livre. Les phrases intellectuelles et interminables de l'auteur et la manie qu'il avait de nuancer chacun de ses mots la rendaient de plus en plus perplexe.

Dans le livre, elle ne trouva aucune mention d'un remède ou d'une arme. Cependant, les termes employés par l'auteur la firent réfléchir. Une espèce perdue de vampires. Une cité perdue de vampires

D'un côté, cela l'emmenait peut-être hors-sujet mais, d'un autre côté, ce pouvait être exactement la piste qu'il lui fallait. S'il y avait effectivement une espèce ou une cité perdue de vampires, on pouvait en déduire que cette espèce avait été éradiquée et qu'elle n'avait pu être éradiquée que par une arme ou par un remède.

Elle se rendit compte qu'elle y réfléchissait peut-être d'une mauvaise façon. Peut-être n'était-elle pas supposée rechercher une

arme ou un remède. Peut-être fallait-elle qu'elle se concentre sur une civilisation perdue. Une espèce perdue. Une cité perdue. Un livre perdu.

Caitlin se leva, encouragée, rendit les livres à l'employée de bibliothèque et repartit à l'ordinateur. Elle modifia ses mots-clés de recherche. *Cités perdues. Cités mythiques. Cités de légende. Cités de vampires. Races de vampires. Races perdues. Races éteintes....*

Caitlin essaya des dizaines de combinaisons et, cette fois-ci, elle obtint une liste de livres d'une taille improbable. Il en existait des centaines qui traitaient des civilisations perdues et des cités et des races perdues. Ces livres parlaient surtout de mythologie et d'archéologie en général, pas de vampires. Pourtant, elle les trouva quand même encourageants. Peut-être fallait-il qu'elle envisage les vampires comme une espèce perdue, un peuple perdu, une cité perdue.

Caitlin repartit trouver le bibliothécaire avec une liste fraîchement imprimée. Il regarda la liste et fronça les sourcils.

“Il y a soixante-et-onze livres sur cette liste”, dit-il énergiquement. “Vous connaissez la limite.”

“Je prends les six premiers”, dit Caitlin.

Il soupira haut et fort, visiblement contrarié.

“Il est quatre heures et demie, madame. La bibliothèque ferme dans un quart d'heure.”

Il resta sur place. Il était clair qu'il ne voulait pas repartir dans les rayons pour elle.

“Dans ce cas, allez-y vite”, répondit-elle, refusant de céder.

Il essaya de la faire plier du regard mais, finalement, il lui prit la liste de la main, se retourna et monta bruyamment aux marches. Le bruit de ses pas résonna sur les marches en métal.

Caitlin repartit à sa table, encouragée mais anxieuse. Elle n'avait qu'un quart d'heure devant elle et, dans cette bibliothèque, on n'avait pas le droit d'emporter les livres. Elle ne pourrait pas revenir le lendemain : Scarlet était introuvable et Caitlin n'avait pas beaucoup de temps à sa disposition. Il fallait qu'elle trouve une autre façon de faire.

Caitlin se creusa la cervelle puis se rendit compte de ce qu'il fallait qu'elle fasse : il fallait qu'elle monte là-haut, dans les rayons, avec cet homme. Il fallait qu'elle passe la nuit ici, à cet endroit, et qu'elle parcoure tous les livres de sa liste. Il n'y avait pas d'autre moyen d'y arriver.

Les lumières de la bibliothèque s'éclairèrent soudain et on entendit une voix dans les haut-parleurs : “La bibliothèque va fermer dans un quart d'heure.”

Un moment plus tard, le bibliothécaire revint, déposa six autres livres pour elle et, cette fois-ci, quand il déposa les livres, Caitlin

entendit une vibration. L'homme mit la main dans sa poche, jeta un coup d'œil à son téléphone et prit un air renfrogné.

“Ah, les gosses”, se dit-il à lui-même. “J'avais pourtant dit à ma fille d'arrêter d'envoyer des textos. Elle n'arrête jamais.”

Caitlin regarda son téléphone, vit qu'il avait le même modèle qu'elle et une idée lui vint. Avec la nouvelle technologie de son téléphone, on pouvait échanger des informations de contact de façon instantanée en mettant les téléphones en contact.

Caitlin fit délibérément tomber un livre de la table. Il tomba bruyamment. Comme elle l'avait prévu, l'homme se pencha pour le ramasser et, quand il le fit, elle leva furtivement son téléphone pendant qu'il était distrait et mit leurs téléphones en contact l'un avec l'autre.

Elle jeta un coup d'œil et vit qu'ils venaient d'échanger leurs numéros de téléphone. Maintenant, elle l'avait dans ses contacts.

Le bibliothécaire ne se rendit pas compte de ce qui s'était passé. Il repartit dans les rayons. Caitlin sut qu'elle avait sa chance : c'était maintenant ou jamais. De plus, le personnel de la bibliothèque était en train de diffuser une autre annonce sur le haut-parleur.

Caitlin n'aimait pas faire ça mais la vie de sa fille était en jeu et il fallait qu'elle essaye de faire quelque chose pour entrer sans qu'il la voie. Caitlin bloqua rapidement son numéro pour que ses textos viennent d'un numéro privé. Ensuite, elle envoya un message au bibliothécaire :

Vous avez dépassé votre limite mensuelle de textos. Vous avez un excédent de 782 \$. Si vous ne nous contactez pas dans les dix minutes, votre service sera interrompu.

Caitlin cliqua sur 'Envoyer'.

Elle resta assise où elle était et, comme prévu, quelques moments plus tard, elle entendit du bruit. Elle entendit quelqu'un dévaler les marches en métal, se retourna et vit le bibliothécaire se dépêcher, livide. Il se rua dans le hall principal en tenant son téléphone pour obtenir une meilleure réception.

Caitlin se rendit compte que c'était là sa chance. Les lumières s'allumèrent à nouveau, on entendit une autre annonce et, quand tous les usagers commencèrent à quitter le hall, Caitlin saisit les livres qui se trouvaient devant elle et partit à contre-sens. Elle regarda dans les deux directions, se déchaussa et monta discrètement aux marches en métal qui menaient aux rayons. Comme tout le monde allait dans l'autre direction, personne ne sembla la remarquer.

Caitlin atteignit le palier et regarda autour d'elle. Elle vit une immense bibliothèque de livres savants disposés sur un nombre infini

de précieux rayons. Les numéros de catalogue en main, elle savait exactement où aller.

Cependant, elle chercha tout d'abord le coin le plus sombre qu'elle puisse trouver et attendit. Bientôt, les lumières allaient s'éteindre.

Et elle allait avoir la bibliothèque pour elle toute seule.

CHAPITRE QUINZE

Scarlet leva les yeux vers la nuit étoilée, ravie. Son cœur se remplit de joie quand elle vit Sage descendre droit vers elle. Tout d'abord, elle fut certaine que c'était une illusion, un rêve illusoire. Cependant, quand Sage se rapprocha, elle vit ses beaux yeux luire dans le clair de lune et sut que c'était réel. C'était vraiment lui.

Les larmes montèrent aux yeux de Scarlet quand Sage atterrit devant elle, s'avança et la prit dans ses bras sans dire un mot. Il la serra fort contre lui en faisant craquer son pantalon en cuir noir. Elle le serra fort, elle aussi. Elle voulait qu'il ne reparte jamais. Elle sentait ses larmes couler sur sa joue. Elle était bouleversée de gratitude de le voir en vie et de retour pour elle.

“Que fais-tu ici ?” demanda-t-elle par dessus son épaule.

“Je suis venu te chercher”, répondit-il.

Le son de sa voix la rassura immédiatement. C'était un son qu'elle ne pourrait jamais oublier. C'était vraiment lui, ici, en chair et en os. Elle s'accrocha à lui en ayant l'impression de s'accrocher à la pierre angulaire de son monde, à la seule chose qui lui donnait encore envie de vivre. Elle se rendit compte que, sans Sage, sa vie semblait dépourvue de sens. Il était devenu tout son monde.

Maintenant qu'il était ici, qu'il l'avait retrouvée comme dans un rêve, elle le serrait fort contre elle. Elle voulait qu'il ne s'en aille plus jamais. Elle était la proie d'émotions contradictoires. Elle était furieuse qu'il l'ait laissée, reconnaissante qu'il soit venu la retrouver et triste parce qu'elle savait que ses jours étaient comptés, qu'il ne vivrait pas éternellement. Elle pleurait en le tenant, car elle savait que leur amour était fugace, que Sage était destiné à mourir. Une partie d'elle-même voulait mourir avec lui.

“Je ne veux pas que tu meures”, lui murmura-t-elle à l'oreille pendant qu'il la serrait contre lui.

Il continua à la tenir sans répondre. Après tout, qu'aurait-il pu dire ?

“Qu'ils m'emportent”, dit-elle, “qu'ils me tuent. Ça permettra à ton espèce de survivre. Ça *te* permettra de survivre.”

Sage se retira et secoua la tête en la regardant.

“Je préférerais mourir mille fois que permettre qu'il t'arrive quelque chose.”

Il se pencha et ils s'embrassèrent. Le contact de ses lèvres l'électrisa. Elle savait qu'il était le véritable amour de sa vie, la seule personne avec laquelle elle était supposée vivre pour toujours. Elle ne pouvait l'expliquer, mais il avait quelque chose de si différent de tous les autres.

“Comment m'as-tu trouvée ?” demanda-t-elle en se retirant et en le

regardant dans les yeux.

“Je t'ai cherchée dès le moment où tu t'es enfuie”, dit-il. “Tu étais introuvable. Ensuite, alors que je volais à ta recherche, cette fois-ci, j'ai senti quelque chose. J'ai senti que tu m'appelais. Je l'ai senti très fort, cet appel que tu me lançais, comme un signal dans la nuit. J'ai suivi mon instinct et il m'a mené ici, jusqu'à toi.”

Il lui prit la main et, tous les deux, ils marchèrent sur les pistes, jusqu'au bord de la plage et des rochers. Ils trouvèrent un endroit dans le sable, juste à côté du clapotis des rives de l'Hudson. Ils s'y assirent ensemble. Sage entoura Scarlet d'un bras et ils levèrent les yeux vers la nuit étoilée.

Le monde entier était calme et on n'entendait que le clapotis des vagues. Même par cette froide nuit de novembre et malgré le vent qui venait de l'eau, Scarlet avait chaud dans les bras de Sage, sentait la chaleur qui émanait de lui. Tout avait l'air parfait dans le monde.

“Je suis allée à ta maison”, dit Scarlet. “C'était tout condamné. J'ai cru que tu étais parti.”

Il secoua tristement la tête.

“Ma famille est partie”, dit-il. “Pour la première fois en mille ans.”

“Où sont-ils allés ?” demanda-t-elle, curieuse.

“Il y a un rassemblement”, dit-il. “De toute notre espèce, partout dans le monde. Ils vont se retrouver pour les derniers jours.”

Sage secoua la tête, le visage sombre.

“Ils savent tous que nous allons mourir. Certains n'arrivent pas à l'accepter. Certains sont venus pour être ensemble, certains pour se consoler mutuellement et d'autres, eux, pour répandre le chaos sur le monde. Ils veulent faire souffrir les autres avant de mourir. Ils vont déchaîner une grande terreur sur l'humanité. Ils veulent partir dans un enfer de flammes. Aucun d'eux ne veut partir discrètement, pas après deux mille ans d'existence. Ils veulent tous partir avec éclat.”

Le cœur de Scarlet battait la chamade. Les paroles de Sage la terrifiaient.

“N'aie aucune crainte”, dit-il en lui tenant la main, “ils sont loin d'ici.”

Soudain, Sage se mit à tousser violemment. Scarlet sentit tout son corps partir à la dérive et elle eut peur. Les larmes lui montèrent aux yeux. Il avait l'air trop pâle. Il semblait être à l'article de la mort.

“Es-tu en train de mourir ?” lui demanda-t-elle sans faire de manières. Elle avait peur de connaître la réponse.

Il détourna le regard et finit par hocher faiblement la tête.

“Combien de temps te reste-t-il ?” demanda-t-elle.

Sage leva les yeux vers la lune, puis détourna le regard.

“La lune est en phase décroissante”, dit-il, “mais, dans quelques jours, ce sera la nouvelle lune. Quand cette lune disparaîtra, notre

espèce fera de même.”

Scarlet se sentit horrifié par cette idée.

“Je ne peux pas accepter que tu partes sans moi”, dit-elle. “Si tu meurs, je veux mourir avec toi.”

Elle pleura en le serrant contre elle.

Sage secoua la tête.

“Ne pensons pas qu'à la mort”, dit-il doucement. “La mort viendra un jour, pour nous tous. Ce soir, nous sommes en vie. Nous sommes ensemble. Nous avons ce moment. Concentrons-nous sur l'instant présent. Vivons. Vivons vraiment. Soyons heureux ici, ensemble, pendant que nous sommes en vie, pendant que personne d'autre n'essaie de nous séparer.”

Il la regarda dans les yeux.

“Il me reste quelques bons jours avant de mourir. Je veux les passer avec toi. Demain, au lever du jour, je veux t'emmener à un endroit spécial, à un endroit où tu n'es jamais allée. Je veux que ce soit un jour rien que pour nous.”

Les mains de Scarlet se mirent à trembler à cette idée.

“C'est ce que j'aimerais le plus”, dit-elle, déchirée entre excitation et tristesse. “Où irons-nous ?”

“J'ai une surprise pour toi”, dit-il avec un sourire. “Tu aimeras.”

Scarlet ne put s'empêcher de sourire, heureuse pour la première fois depuis aussi longtemps qu'elle se souvienne.

“Je veux que tu te souviennes toujours de moi”, dit-il. “Après tout, tu es immortelle, maintenant. Je vais mourir mais tu vas vivre pour l'éternité.”

Scarlet eut à nouveau les larmes aux yeux. Elle ne voulait pas vivre pour l'éternité. Pas si Sage mourait.

Ils restèrent tous les deux allongés sur le sable, sous les étoiles, à écouter le clapotis des vagues. Scarlet tenait Sage tout contre elle, sentait sa chaleur et voulait que cette nuit ne se termine jamais. Tout le chagrin qu'elle avait subi, toute la souffrance, tous les tourments et toute la confusion infligés par ses amies, toute la petitesse des gens de son école et de sa ville, toutes les choses qu'elle détestait, cela ne signifiait plus rien pour elle, maintenant. Tout avait été emporté par ce moment. Tout ce qui faisait sens, maintenant, c'était d'être dans les bras de Sage.

CHAPITRE SEIZE

Caleb entra dans le poste de police local, Sam à côté de lui, le visage grave en pensant à ce qu'il fallait qu'il fasse. Il était résolu à confronter ce prédateur, Kyle, l'homme qui avait essayé de faire du mal à sa fille. Il avait besoin de le regarder dans les yeux, de savoir si toute cette histoire était absurde ou si Scarlet avait, en effet, véritablement transformé Kyle en vampire.

En son for intérieur, Caleb ne voulait croire en rien de tout ça ; il voulait encore croire qu'il vivait un cauchemar horrible, que tout le monde faisait seulement une terrible erreur. Il voulait découvrir que Aiden ne savait pas de quoi il parlait, que Scarlet n'était pas vraiment une vampire, qu'elle était rentrée à la maison et que tout allait bien. Il voulait seulement que tout redevienne comme avant. Ils avaient formé une famille si heureuse et tout était si parfait dans leur vie. Il avait aimé Scarlet et elle l'avait aimé. Comment tout avait-il pu se dégrader si vite ?

Caleb était impatient de regarder Kyle dans les yeux, d'entendre ce qu'il avait à dire sur sa fille. Il ne savait pas exactement ce qu'il cherchait mais il sentait qu'il le saurait quand il verrait l'homme. A défaut d'autre chose, il adorerait l'assommer, si seulement il n'était pas déjà derrière les barreaux.

Caleb traversa le hall du poste de police avec Sam et, alors qu'ils approchaient de la réception, Caleb fut frappé par une idée terrifiante : et si tout ça était vraiment réel ? Et si Scarlet était vraiment une vampire ? Comment l'arrêterait-il ? Serait-il obligé de la tuer ? Il frissonna à cette idée. Jamais il ne pourrait le faire. Il préférerait qu'on le tue lui-même.

Cependant, il eut une autre idée : et si Kyle était vraiment un vampire ? Comment allait-il le tuer ? Il avait toujours entendu dire qu'on ne pouvait pas tuer les vampires, ou alors en employant des méthodes spéciales. Il ne connaissait pas ces méthodes. Une balle en argent ? Un pieu dans le cœur ?

Allait-il se battre sans s'être préparé ?

Quand Caleb approcha du bureau du divisionnaire, le divisionnaire, agent d'une cinquantaine d'années au visage grave, aux cheveux grisonnants et aux grandes bajoues, le regarda d'un air renfrogné alors que Caleb le connaissait quasiment depuis toujours.

“Monsieur”, dit Caleb en hochant la tête.

Le divisionnaire, qui était d'habitude un homme chaleureux, ne fit que regarder Caleb avec méfiance, froideur et sévérité.

“On n'a rien sur votre fille”, dit-il. “Je vous ai dit qu'on vous appellerait.”

Caleb secoua la tête.

“Je ne suis pas venu ici pour ça”, dit-il. “Ou alors, pas directement.”

Le divisionnaire lui lança un regard furieux.

“Pour quoi, alors ? Aujourd'hui est un mauvais jour pour notre service.”

“Qu'est-ce que vous voulez dire ?” demanda Caleb, surpris. Il se rendit compte que quelque chose allait vraiment mal au poste. “Que se passe-t-il ?”

Le divisionnaire secoua la tête et Caleb vit qu'il était au bord des larmes. Caleb se demanda ce qui avait pu se passer. Il n'avait jamais vu le divisionnaire montrer ses émotions une seule fois en vingt ans.

“Deux des nôtres”, dit-il. “Tués.”

Le cœur de Caleb se serra.

“Je suis vraiment désolé”, dit-il. “Comment ?”

Le divisionnaire secoua la tête, la gorge prise.

“C'est cette affaire avec votre fille”, dit-il.

Le cœur de Caleb commença à battre la chamade et il ressentit une terreur croissante.

“Ma fille ?” demanda-t-il. “Quel rapport avec Scarlet ?”

Le divisionnaire soupira.

“Le pervers qu'on a arrêté au bar”, dit-il. “Kyle. Les gars le ramenaient à l'arrière d'une voiture de patrouille. D'une façon ou d'une autre, il s'est libéré. Je ne sais pas comment. Ça n'était jamais arrivé. Il a tué deux de mes gars. Juste comme ça.”

En entendant ces nouvelles, Caleb sentit que son cœur battait la chamade et il se sentit terrifié. Kyle s'était échappé d'une voiture de police, avait tué deux agents. Seul. A mains nues.

Ça avait l'air inquiétant. Surnaturel.

“Quand je retrouverai ce voyou, je le tuerai moi-même”, dit le divisionnaire. “Je jure que je le ferai.”

“Le retrouver ?” demanda Caleb. “Qu'est-ce que vous voulez dire ? Je suis venu ici lui parler.”

“Lui parler ?” répondit le divisionnaire. “Vous êtes fou ? Le mec est un tueur de sang froid. Il n'est pas ici, de toute façon. Comme je l'ai dit, il est parti.”

“Qu'est-ce que vous voulez dire, il est parti ?” insista Caleb. “Où l'ont-ils transféré ? Il faut que je lui parle.”

Le divisionnaire secoua la tête, se pencha en avant et frappa des paumes sur son bureau.

“Vous ne comprenez pas”, dit-il sèchement. “Il est *parti*. Ça veut dire *parti*. Il s'est évadé.”

“Évadé ?” demanda Caleb, stupéfait.

Le divisionnaire hochait la tête.

“Tout ceux de mon service, la police d'état, même les fédéraux

sont à sa recherche. On va attraper ce salaud et il va y avoir un bain de sang avant la fin de la nuit.”

Caleb se répéta silencieusement ses paroles et il se dit qu'il aurait bien aimé le croire. Cependant, en son for intérieur, il avait la désagréable impression que, s'ils attrapaient Kyle, c'était eux qui allaient se faire tuer.

*

Caleb conduisait sur la Route 9 avec Sam à côté de lui. Il se repassait constamment dans la tête sa conversation avec le divisionnaire. Il avait encore peine à croire ce qu'il avait entendu. Tout avait l'air tristement réel, comme si tout ça pouvait être vrai après tout, mais il refusait d'y croire. Il voulait qu'on lui dise que Kyle était sous les verrous, qu'il n'était qu'un mauvais gars ordinaire. Il ne voulait pas qu'on lui dise qu'il s'était évadé. Il ne voulait pas qu'on lui dise qu'il avait tué des policiers, qu'il s'était enfui.

Et il ne voulait certainement pas qu'on lui dise que sa fille était liée à cette affaire. Caleb se demandait si le divisionnaire le tenait responsable de ce désastre, le détestait.

“Ne crois-tu pas que c'est une perte de temps ?” demanda Sam.

Caleb revint à l'instant présent. “La dernière fois qu'on a vu Kyle, c'était chez Pete. Peut-être que quelqu'un saura quelque chose là-bas. N'importe quoi. Peut-être a-t-il dit où il allait.”

“Ce mec est un tueur de policiers”, dit Sam. “Si on le trouve, seras-tu prêt ? Parce que moi, oui.”

Sam ouvrit la boîte à gants et, quand il le fit, un petit pistolet glissa dehors. Sam le saisit et le tint dans ses mains en le soupesant. Caleb écarquilla les yeux, surpris. Sam venait de faire monter les enchères.

“Je ne savais pas que tu avais ça”, dit Caleb.

“Je ne le portais jamais”, dit Sam. “Maintenant, si. Si on trouve ce mec qui a fait du mal à Scarlet et s'il essaie quelque chose, je m'en servirai sans problème.”

Caleb lui répondit d'un hochement de tête.

“Je suis prêt à faire ce qu'il faudra”, dit-il. “N'utilise pas toutes les balles. Gardes-en une pour moi.”

Caleb entra dans le parking de chez Pete. Le gravier crissa sous ses pneus. Il se gara, ils bondirent tous les deux de la voiture et montèrent les marches en bois branlantes. Quand ils approchèrent de la porte, Caleb eut la surprise de voir que l'endroit était couvert de bandes jaunes de scène de crime, que la porte était brisée et que l'endroit avait l'air d'avoir subi un bombardement. Il ne se souvenait pas l'avoir laissé dans un tel état. Est-ce qu'il s'était passé autre chose ici ?

Caleb et Sam passèrent ce qui restait de la porte branlante et entrèrent dans le bar pauvrement éclairé. Caleb eut la surprise de constater que l'intérieur avait l'air encore pire. Il y avait des éclats de verre partout et l'endroit ressemblait à une zone de guerre. L'endroit était vide et recouvert de bandes jaunes de scène de crime.

Ils entendirent quelqu'un traîner les pieds et Caleb vit le barman, couvert de bleus et égratigné, ramasser des morceaux de verre par terre et les mettre sur le bar.

“Nous sommes fermés”, dit-il d'un ton sec sans même les regarder. “Vous ne voyez pas la pancarte ?”

Caleb entra accompagné de Sam et, quand il le fit, cela lui ramena des souvenirs récents de sa bagarre avec ces hommes. Caleb détestait cet endroit, ce barman et tout ce qui avait un rapport avec cet endroit, qui, pire que tout, était pour lui l'endroit où sa fille avait presque été tuée.

“Vous n'êtes plus fermés”, répondit Caleb.

Le barman passa soudain le bras derrière le bar, en sortit une arme à feu et la pointa sur eux.

Caleb et Sam s'arrêtèrent sur place.

“Personne d'autre n'entrera dans ce bar sans autorisation. C'est déjà arrivé. Donc, vous deux, vous feriez mieux de tourner les talons et de vous tirer vite fait.”

Le barman gardait l'arme pointée sur eux et Caleb réfléchit soigneusement. Cependant, il ne voulait pas reculer.

“Je le ferais bien”, dit Caleb, “mais ma fille est dans la nature et il me faut des réponses. J'imagine que vous êtes la meilleure personne pour m'en donner.”

Le barman plissa les yeux et baissa son arme en regardant Caleb de près.

“Vous êtes le père ?” demanda-t-il.

Caleb lui répondit d'un hochement de tête et l'homme posa son arme.

“Désolé pour ça. Je suis nerveux, ces jours-ci.”

Caleb vit qu'il était en mauvais état et il eut une idée.

“Kyle ?” demanda Caleb. “C'est lui qui vous a fait ça ?”

Le barman le regarda, surpris.

“Comment le savez-vous ?” demanda-t-il.

Caleb approcha du bar. Le barman posa l'arme et leva un verre.

“Une bière ?” proposa-t-il.

Caleb secoua la tête.

“Non”, dit Caleb. “Je ne bois pas. Je veux seulement des réponses. Je veux retrouver ma fille.”

“On veut tous quelque chose”, dit le barman. “Je veux que mon nez cassé guérisse. Je veux que ce salaud de Kyle meure et je ne suis

pas le seul. Tueur de flics. Vous imaginez ? J'ai beaucoup de chance qu'il ne m'ait pas tué.”

“J'ai besoin de savoir où il est allé”, dit Caleb.

Le barman le regarda comme s'il était fou.

“Et si vous le trouvez, vous allez faire quoi ? C'est un tueur de flics. Vous croyez que vous allez l'arrêter ?”

“Je sais que oui”, dit Caleb avec détermination.

Le barman le regarda et entendit à sa voix qu'il était sérieux.

“A vous de voir”, dit-il en haussant les épaules. “Je vous le dirais si je le savais. Hélas, je n'en sais rien.”

“Vous ne comprenez pas”, dit Caleb. “Il *faut* que je retrouve ma fille.”

Le barman leva les sourcils.

“Amusant”, dit-il. “C'est la même chose que voulait Kyle quand il est revenu ici.”

Caleb sentit les poils se dresser dans sa nuque.

“Kyle a demandé où était Scarlet ?” dit Sam.

Le barman hocha la tête.

“Pourquoi donc ?”

“Aucune idée. On dirait qu'il est obsédé par votre fille. Peut-être qu'il n'arrive à trouver personne de son âge.”

Caleb prit un air renfrogné, furieux.

“Et où est-ce que vous lui avez dit que ma fille était ?”

“Comment aurais-je pu le savoir ?” dit le barman, sur la défensive.

“J'en sais rien, où elle est. C'est ce que je lui ai dit. J'ai dit que je ne savais rien sur elle. Tout ce que j'ai dit, c'était qu'elle allait au lycée.”

Sam prit un air renfrogné.

“Vous lui *avez dit* ça ?” dit Sam. “Vous lui avez dit qu'elle va à notre lycée ? Comment peut-on être aussi stupide ?”

“Où est le problème ?” dit le barman, perplexe. “Vous pensez vraiment qu'il va se rendre à son école ?”

Caleb secoua la tête.

“C'est exactement ce qu'il va faire”, dit-il. Il se retourna vers Sam.

“Mais moi, j'y serai en premier.”

CHAPITRE DIX-SEPT

Caitlin était assise par terre, entre les rayons, dans la bibliothèque noire et silencieuse. Les yeux cernés et le dos contre l'armature en métal, elle avait mal à tous les muscles du corps. Elle était penchée sur une pile de livres qui se trouvaient sur ses genoux. C'avait été une lecture marathon et les livres étaient éparpillés partout comme si une avalanche de livres s'était effondrée sur sa tête. Elle avait les yeux brouillés et se les frotta à nouveau, résolue à poursuivre son travail.

Caitlin lisait sous le sombre éclairage de secours depuis des heures, depuis que la bibliothèque avait fermé et que ses lumières s'étaient éteintes. Elle était reconnaissante de ne pas avoir été repérée et était résolue à en profiter au maximum. Elle s'était mise à parcourir les livres à toute vitesse, à les dévorer à la seconde même où les portes de la bibliothèque principale s'étaient finalement fermées avec un claquement.

Caitlin avait passé une nuit longue et solitaire à parcourir livre après livre, à chercher des indices, tout ce qu'elle pouvait trouver. Elle avait parcouru des volumes sur les cités perdues, les races perdues, les civilisations perdues, avait lu les choses les plus fantastiques, dont la plupart étaient des légendes, des mythes. Elle avait malheureusement trouvé peu de choses en rapport avec les vampires.

Caitlin commençait à voir une lumière faible s'introduire par les vitraux qui se trouvaient haut au-dessus d'elle et elle sut que l'aube se levait. Bientôt, les portes allaient s'ouvrir, tout le monde allait revenir et il faudrait qu'elle s'éclipse avant qu'on l'attrape. Elle ne pourrait plus revenir ici. De toute façon, elle ne pensait pas qu'elle aurait la force de lire bien plus longtemps. Elle n'avait ni dormi ni mangé et avait à peine bougé de cet endroit. Elle était épuisée.

Caitlin commençait à se demander si tout ça n'avait pas été une grande perte de temps. Qu'est-ce qu'elle avait cru ? Avait-elle vraiment pensé qu'elle allait tomber sur quelque chose qu'Aiden lui-même avait été incapable de trouver ? Certes, elle était intelligente mais c'était aussi le cas de beaucoup d'autres gens qui avaient suivi le même itinéraire en cherchant la même chose. Trouverait-elle jamais un remède pour sa fille ? Une arme pour l'arrêter ? L'un ou l'autre existait-il même ?

Tout ce qui comptait vraiment pour Caitlin, c'était Scarlet; tout ce qu'elle voulait, c'était que sa fille soit heureuse, en bonne santé, et qu'elle redevienne la fille normale qu'elle avait été. Caitlin avait toujours su trouver une solution à tous les problèmes grâce à son érudition et à ses lectures mais, cette fois-ci, c'était l'échec. Sa frustration était intense. Pour la première fois de sa vie, elle se mit à se demander si elle allait échouer. Malgré toute son érudition et ses

compétences en lecture, elle ne pouvait pas résoudre le mystère elle-même et apporter à sa fille l'aide dont elle avait besoin.

Caitlin ferma les yeux et pencha la tête contre l'armature en métal des rayons. Elle se frotta la tête, se la caressa pour en faire partir la douleur, frotta les doigts entre ses yeux et sur ses sourcils en essayant de faire partir la douleur sourde. Elle avait envie de pleurer, de s'effondrer, de renoncer au monde.

S'il vous plaît, mon Dieu, pria-t-elle. C'était la première fois qu'elle priait depuis elle ne savait combien de temps, certainement depuis son enfance. Pourtant, elle ne s'était jamais sentie aussi désespérée que maintenant.

S'il vous plaît, mon Dieu. Ramenez-moi mon bébé. Je ferai tout ce que vous voudrez. Je vous donnerai ce que vous voudrez. S'il vous plaît. Je ne prie pas pour obtenir des richesses ou du pouvoir. Je prie seulement pour y voir clair, pour comprendre, pour qu'on me conseille et pour atteindre la sagesse. S'il vous plaît. Aidez-moi à sauver ma fille.

Un choc fort fit soudain sursauter Caitlin. Elle jeta un coup d'œil et eut la surprise de voir qu'un des grands livres poussiéreux qu'elle avait empilés à côté d'elle avait glissé de la pile et lui était tombé à côté du genou. Perplexe, Caitlin l'examina. C'était un énorme livre lourd avec reliure de cuir. Il mesurait presque soixante centimètres de long et Caitlin se rendit compte que c'était un des quelques livres qu'elle n'avait pas encore lus.

Quand elle le souleva et le plaça sur sa cuisse, elle constata qu'il était très lourd. Il devait bien peser cinq kilos et, quand elle en tourna les pages démesurées, elle se rendit compte que c'était un volume rare, vieux de plusieurs siècles. Caitlin savait qu'on pouvait la mettre en prison parce qu'elle était ici, faisait tout ça, était assise ici, se rendait coupable de violation de propriété et manipulait ces objets inestimables qui valaient plusieurs millions à eux tous. Elle avait travaillé sur des livres rares et savait combien valaient ceux-là. Ils étaient inestimables.

Caitlin tourna page après page, palpa la feuille d'or et les belles illustrations et lut avec soin l'écriture raffinée. Le texte était en latin mais Caitlin le comprenait.

Le livre était consacré aux lieux perdus. Caitlin lut sans s'arrêter et ce livre, contrairement aux autres, était fascinant. Elle se sentit intriguée. Son cœur commença à battre plus vite quand elle commença finalement à sentir qu'elle avait trouvé quelque chose.

On peut évidemment envisager la mythique cité d'Atlantis de deux façons. La première est de la considérer comme un mythe, comme la métaphore d'une civilisation plus avancée, d'un stade que nous nous efforçons d'atteindre en tant qu'humains. L'autre approche revient à considérer

Atlantis comme un endroit réel et englouti, peut-être par une inondation ou par un volcan ou une autre catastrophe. Pourtant, l'idée d'une cité perdue n'est pas si improbable que ça. Pensez aux bibliothèques perdues. Alexandrie a été dévorée par les flammes et la moitié des écrits savants de notre civilisation a ainsi disparu. Et la Salle des Archives, est-elle réelle ou imaginaire ?

Caitlin cligna des yeux en analysant tout ce qu'elle lisait. Elle n'avait jamais entendu parler de la Salle des Archives et cette référence indirecte la prenait au dépourvu. A quoi l'auteur faisait-il donc allusion ?

Caitlin ressentit une lueur d'espoir. Elle tourna page après page et se découragea quand elle ne trouva aucune autre mention de la Salle des Archives. Elle aurait voulu hurler. Elle aurait voulu repartir dans le passé pour attraper et secouer cet auteur, cette personne qui la titillait de cette façon puis en restait là.

Pourtant, quand elle passa à la page suivante, elle tomba sur une illustration détaillée et en couleur du Sphinx d'Égypte. Le soleil brillait derrière lui, ses rayons remplissaient la page et ils étaient si brillants qu'on aurait dit qu'ils allaient s'élancer vers elle. Quand elle lut l'inscription en petits caractères, elle eut l'immense soulagement de découvrir que l'auteur était effectivement revenu sur le sujet :

Considérée comme la plus grande des bibliothèques connues par l'homme, la Salle des Archives est une bibliothèque perdue mythique qui contient les parchemins les plus précieux connus par l'homme. On suppose qu'elle est cachée sous le Sphinx en Égypte. Selon diverses théories, la bibliothèque aurait été construite à cet endroit par des extra-terrestres, par une civilisation vieille de dix mille ans ou par une espèce de vampires.

Choquée, bouche bée, Caitlin laissa le livre tomber de ses genoux et il atterrit par terre en produisant un bruit sourd. Elle se redressa comme mue par un courant électrique. Soudain, elle se sentait bien réveillée, comme si elle venait de perdre toute notion de temps et de lieu. Elle ramassa le livre, la gorge sèche, et relut les mots à plusieurs reprises, désespérément, comme un naufragé assoiffé.

Évidemment, il y a eu de nombreuses expéditions archéologiques, de nombreuses tentatives pour trouver la Salle des Archives. Les autorités égyptiennes ont interdit toutes les expéditions afin de préserver l'intégrité du Sphinx. Bien qu'il existe beaucoup d'indices attrayants, y compris des cavités visibles au sein du Sphinx lui-même semblant indiquer qu'il existe réellement une cité perdue en dessous, qu'une civilisation perdue y a réellement vécu, que la bibliothèque la plus grande connue par l'homme

pourrait s'y trouver, l'endroit reste quand même fermé par les autorités et on ne connaît personne qui ait réussi à trouver le moyen d'explorer le sous-sol. Se pourrait-il qu'il n'existe aucune entrée vers ce lieu ? Se pourrait-il que les autorités égyptiennes et d'autres autorités aient une raison de refuser aux autres l'accès à ce lieu ? Que cachent-ils ? Qu'est-ce que les générations successives cachent depuis 10000 ans ?

Assise là, Caitlin réfléchissait à tout ça et sentait dans son cœur qu'elle était tombée sur quelque chose de réel, d'authentique. Les mots résonnaient dans sa tête. *Une vaste bibliothèque. Une cité perdue. Un peuple perdu. Des vampires ...* Tout cela lui semblait faire sens.

Quand Caitlin ferma les yeux et imagina tout cela, une chose très étrange se produisit : soudain, une image lui vint brusquement en tête. Elle se vit dans une vaste cité souterraine, entourée de milliers de vampires tous vêtus de noir qui, illuminés par d'innombrables torches, levaient le poing et criaient.

Le cœur de Caitlin battait la chamade. Elle ouvrit les yeux en se demandant ce qu'elle venait de ressentir. Était-ce un rêve ? Elle n'avait jamais rien ressenti de semblable. C'était comme une reviviscence, comme un souvenir qu'elle n'avait jamais eu. Elle s'était vue en vampire dans une nation de vampires. Une ancienne espèce, une espèce perdue, sous terre. Elle avait été leur chef.

Caitlin ouvrit les yeux, terrifiée. Elle ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Était-elle seulement en manque de sommeil ? Ou avait-elle eu une authentique reviviscence ? Elle n'avait jamais fait de rêve éveillé. Tout cela était-il vrai ? Est-ce qu'elle avait été une vampire à une époque ? Est-ce qu'elle avait vécu en cet ancien lieu à cette époque reculée ?

Caitlin tourna les pages et, quand elle passa les dernières pages au peigne fin, elle fut déçue de constater qu'il n'y avait aucune autre mention de civilisations perdues ou de la Salle des Archives. Et pourtant, à la dernière page, elle remarqua quelque chose d'étrange : l'écriture était différente de celle qu'il y avait sur toutes les autres pages du livre. C'était absurde. Elle était brouillée, à l'envers et n'était plus en Latin. Elle était en hiéroglyphes.

Caitlin se rendit brusquement compte que c'était un message caché. Grâce à sa propre connaissance des langues anciennes, aux années qu'elle avait passées à déchiffrer les codes perdus et les livres rares, elle réussit à voir que les lettres avaient une disposition que les autres érudits n'avaient peut-être pas su repérer. C'était un code secret. Il y avait sept phrases parfaitement centrées sur la page et aucune n'avait de sens. Cependant, quand Caitlin isola la lettre centrale de chaque phrase et lut les lettres verticalement, de haut en bas, un mot apparut :

Voynich.

Caitlin retourna plusieurs fois le mot dans sa tête puis, finalement, elle se souvint. Le manuscrit de Voynich. Le livre le plus rare du monde, le livre le plus controversé et le plus mystérieux du monde, supposé contenir des secrets qui n'ont jamais été déchiffrés.

Caitlin se sentit soudain certaine qu'une cité perdue de vampires existait bien, qu'elle était sous le Sphinx et qu'on pouvait trouver la localisation de son entrée dans le manuscrit de Voynich.

Caitlin se redressa en comprenant que c'était parfaitement logique. Le manuscrit de Voynich était ici même, sur le campus de Yale, dans une autre bibliothèque. Il contenait la réponse qui permettrait d'entrer dans la cité perdue et de trouver le remède dont elle avait besoin pour Scarlet.

Caitlin se leva, laissa le tas de livres où il se trouvait, descendit les marches en métal à la hâte et marcha à grands pas vers la porte principale en regardant sa montre. Il était presque 6 heures du matin.

Son cœur battait la chamade. Elle s'arrêta sur place quand elle vit un vigile arriver, lever la main et se mettre à ouvrir la porte.

Caitlin se cacha rapidement à côté des portes, le cœur battant la chamade, quand le vigile ouvrit la porte et entra. Elle réfléchit à toute vitesse, saisit un petit stylo sur le rebord à côté d'elle et le jeta du côté opposé du hall. Il atterrit à l'autre bout en produisant un écho.

Le vigile se retourna, en état d'alerte, se mit à courir dans sa direction en s'éloignant de la porte ouverte et en s'enfonçant dans la bibliothèque.

Caitlin se glissa rapidement par la porte ouverte dans l'air froid du matin. L'aube se levait et illuminait le ciel de tons d'orange et de rouge. Caitlin serra sa veste contre elle en traversant le campus en direction de l'endroit où elle savait que l'on conservait le manuscrit de Voynich : la bibliothèque Beinecke de livres rares et manuscrits.

Elle savait qu'elle était sur le point de retrouver Scarlet. Rien ne pourrait plus l'arrêter, maintenant.

CHAPITRE DIX-HUIT

Kyle monta les marches du lycée local en plissant les yeux à cause du soleil. Il ne savait pas pourquoi la lumière du jour lui faisait aussi mal à la tête. Il approcha des portes de devant. Il se sentait plus fort que jamais, mais, en même temps, le soleil lui faisait mal. Par conséquent, il était impatient de se retrouver à l'intérieur. Il monta les marches dix à dix, choqué par sa force et sa vitesse. En seulement trois bonds, il atteignit le haut et resta sur place devant le vigile étonné.

“Désolé, il y a cours”, dit sèchement le vigile. “Êtes-vous un parent ?”

Kyle le toisa. Le vigile était un homme très grand. Il mesurait au moins un mètre quatre-vingt quinze, était presque aussi large que Kyle, la mâchoire carrée, l'air agressif.

Kyle secoua la tête.

“Vous trouverez que je ressemble à un parent ?” répliqua Kyle.

Kyle le dépassa et de dirigea vers les portes. Il sentit une main musclée se poser sur son épaule et l'arrêter.

“Ne touchez pas à cette porte”, dit l'homme. “On n'entre pas sans laisser-passer.”

Le vigile bouscula Kyle, ce qui le fit trébucher et reculer de trente centimètres. Kyle, furieux, fit soudain un mouvement brusque en avant et tacla le vigile. Ils passèrent tous les deux au travers des portes fermées.

Les portes en verre se détachèrent de leurs gonds et Kyle atterrit au-dessus de l'homme. Ils dérapèrent par terre, sur les éclats de verre, dans le large hall.

Kyle regarda le vigile, qui était immobile, puis se retourna et contempla la destruction qu'il avait provoquée : les portes de devant qui s'étaient détachées de leurs gonds, du verre partout et le vigile allongé là, inconscient.

“Pas mal, comme laisser-passer, non ?” demanda Kyle.

Kyle se releva, s'enleva les morceaux de verre et se mit à parcourir le hall vide. Personne ne venait. Visiblement, tout le monde était encore en cours et Kyle regarda toutes les portes fermées en passant devant. Il passa de hall en hall en se demandant où Scarlet pouvait bien être. Avant de passer dans un autre hall, Kyle regarda par dessus son épaule et vit que des gens commençaient à s'attrouper autour de la porte de devant brisée en regardant le vigile, perplexes.

La sonnerie retentit et les halls se remplirent d'enfants par centaines. En riant et en se bousculant, ils remplirent les halls. Ils étaient tous tellement préoccupés par leurs amis que personne ne semblait même remarquer la présence de Kyle, cet homme immense, plus grand que tous les autres, vêtu en cuir noir de la tête aux pieds,

couvert de bosses, de contusions et de cicatrices, l'air renfrogné, qui ressemblait à l'incarnation du mal en train de marcher au milieu du hall.

Kyle regardait les visages, cherchait Scarlet partout. Il fallait qu'il la trouve. Il avait besoin de réponses. Il avait besoin de savoir ce qu'elle lui avait fait, pourquoi elle l'avait mordu, comment elle avait pu le maîtriser, pourquoi il avait tellement mal à la tête. Et il voulait se venger.

Pendant, il eut beau écumer tous les halls et observer tous les visages, elle resta introuvable. Kyle utilisa sa nouvelle vision extra-forte et découvrit qu'il pouvait zoomer sur tout à n'importe quelle distance. C'était incroyable. Il avait l'impression d'être un aigle.

Ce faisant, Kyle remarqua un casier à moitié ouvert et il zooma sur une petite image qui s'y trouvait. Il était sûr que c'était une image de Scarlet. Il l'aperçut puis le casier se referma avec un claquement.

Kyle regarda qui l'avait fermé. Il vit une fille qui ressemblait à une jeune Jennifer Lopez et se tenait devant le casier.

Kyle se fraya rudement un chemin au travers de la foule. Il bouscula violemment les enfants du coude en se dirigeant vers elle.

“Hé, fais gaffe, mec”, cria un enfant, un garçon avec une lettre universitaire sur sa veste, quand Kyle l'envoya voler et se cogner contre un casier.

Pendant, Kyle ne tourna même pas la tête. Il continua à marcher droit vers la fille.

“Excusez-moi, Monsieur”, dit une voix.

Kyle sentit une main rude lui attraper la chemise de côté. Il se retourna, jeta un coup d'œil et vit une femme âgée sévère se tenir là.

“Qui êtes-vous ? Que croyez-vous faire dans ces halls ? N'avez-vous pas remarqué que vous venez de bousculer un enfant ? Vous auriez pu lui faire du mal. Excusez-vous dès maintenant et allez tout de suite au bureau du proviseur !”

Kyle la regarda fixement, surpris qu'une femme aussi âgée et aussi fragile aie le courage de lui parler comme ça. Puis, au bout d'un moment, il éclata d'un rire grave et guttural en la regardant.

“Vous me rappelez un professeur que j'avais au collège”, dit-il. “C'est à cause d'elle que je ne suis jamais allé au lycée. Vous êtes tous les mêmes, hein ?”

“Comment osez-vous me parler comme ça !” dit la femme. “Vous feriez mieux d'aller au bureau du proviseur maintenant, avant que j'appelle le vigile !”

Kyle pouffa de rire.

“Je ne crois pas que le vigile vous sera d'une grande utilité, à présent”, dit-il.

Kyle s'avança, la saisit des deux mains et la souleva haut en l'air.

Elle pendit là-haut en battant des jambes et en agitant les bras.

“Reposez-moi tout de suite !” cria-t-elle.

Tous les enfants s'arrêtèrent et regardèrent Kyle se pencher en arrière et la lancer.

Le professeur traversa le hall en volant, atterrit sur le sol glissant la face la première et glissa presque trente mètres comme une boule de bowling en renversant des enfants et en semant le chaos dans le hall. Kyle sourit en la regardant partir. Il aurait aimé pouvoir faire la même chose à tous les professeurs qu'il avait connus.

Kyle se retourna, contrarié, impatient, et se précipita vers la sosie de Jennifer Lopez qui avait l'image de Scarlet dans son casier. Alors qu'il s'approchait d'elle, la fille resta figée sur place, horrifiée par ce qu'il venait de faire à ce professeur. Elle leva les yeux vers Kyle avec peur et fascination puis fit un pas en arrière.

Kyle sourit en se délectant de sa peur. Il jeta un coup d'œil à son cahier et vit son nom griffonné dessus.

“Maria”, dit-il à voix haute, de sa voix grave et rocailleuse. “J'ai besoin que tu répondes à quelques questions.”

Pétrifiée, Maria laissa tomber ses livres par terre, bouche bée. Tous les autres élèves qui l'entouraient commencèrent à reculer, terrifiés par Kyle. Certains se mirent à courir dans les halls.

“Des questions ?” dit-elle d'une voix rauque. “Comment connaissez-vous mon nom ?”

Kyle sourit et se rapprocha d'un pas.

“C'est très simple”, dit-il. “Il y a un petit jeu auquel j'aime jouer. Il s'appelle 'ne me mens pas et je ne te tuerai pas' !” dit-il. Il n'était plus qu'à quelques centimètres d'elle et se penchait vers elle. Il la voyait trembler.

“S'il vous plaît”, dit-elle. “Ne me faites pas de mal.”

“Je veux que tu me parles de ton amie”, dit Kyle. “Scarlet. Où est-elle ?”

Maria écarquilla les yeux. Il sentit qu'elle se figeait en se demandant quoi lui dire. Il sentait qu'elle était une amie fidèle qui ne voulait pas donner de réponse hâtive, bien que sa vie soit visiblement en jeu.

“Je ... ne sais pas,” dit-elle.

Kyle se rapprocha, la saisit par les cheveux et les tira en arrière. Maria poussa un cri et il se pencha encore plus près jusqu'à ce que ses dents lui frôlent l'oreille.

“Tu es sur le point de perdre le jeu”, dit-il.

Maria avala sa salive. La sueur lui coulait le long du cou.

Finalement, elle dit : “D'accord, je l'ai vue. Elle couche chez sa meilleure amie.”

“Voilà, on progresse !” dit Kyle. “Et qui est son amie ? Comment

s'appelle-t-elle ?”

Maria se retourna et soutint son regard sans tressaillir. Finalement, elle sembla prendre une décision.

“Elle s'appelle Vivian.”

CHAPITRE DIX-NEUF

Sage volait avec Scarlet dans la lumière de l'aube, haut au-dessus de l'Hudson. Le monde s'étendait devant eux en nuances de violet et de rose et, bien qu'il sache qu'il agonisait, Sage sentait que tout était parfait dans le monde. Pendant qu'il volait, il aimait sentir Scarlet sur son dos, les bras autour de sa poitrine. Il aimait qu'ensemble ils puissent regarder l'aube, le fleuve, les arbres et les collines ondulantes, le monde tout entier embrasé par l'automne. Les feuilles brillaient de mille couleurs différentes, rouges, oranges et jaunes, tourbillonnaient dans le vent, tombaient dans l'Hudson, recouvraient l'eau et flottaient sur le courant, formant comme un arc-en-ciel qui donnait vie au fleuve.

Ils volèrent longtemps en suivant les contours de l'Hudson et survolèrent un pont. Sage se sentait vraiment très heureux d'être avec Scarlet et de l'emmener découvrir sa grande surprise. Il sentait son excitation et elle le rendait encore plus heureux.

Sage repensa au temps qu'ils avaient passé ensemble la nuit d'avant. Cette nuit avait été la plus magique de sa vie, car il savait que ce pourrait être sa dernière. Scarlet s'était endormie dans ses bras. Ils s'étaient réchauffés l'un l'autre malgré le froid après avoir passé la moitié de la nuit à parler de leurs espoirs et de leurs rêves, des vies qu'ils auraient voulu vivre, des endroits qu'ils auraient voulu visiter ensemble. Ils s'étaient dit que cela aurait été merveilleux de pouvoir passer toute une vie ensemble. Il lui avait dit mille fois à quel point il l'aimait, car il savait que n'importe quelle journée pourrait être sa dernière.

Sage repéra sa destination au loin et descendit de plus en plus. Une clairière grande ouverte apparut sur les rives de l'Hudson. Elle était bordée par un manoir ancien avec d'immenses terrains soigneusement entretenus qui donnaient sur le fleuve. On aurait dit que cet endroit venait d'un autre siècle.

Quand l'endroit apparut dans sa totalité, Sage entendit que Scarlet, derrière lui, en avait le souffle coupé.

“C'est tellement beau”, dit Scarlet. “Qu'est-ce que c'est ?”

Sage sourit.

“Boscobel”, dit-il. “Un des derniers grands domaines sur l'Hudson.”

Alors qu'ils décrivaient des cercles loin au-dessus, Sage vit la longue allée bordée d'arbres, les terrains qui s'étendaient dans chaque direction et l'immense auvent blanc qui se trouvait au bord de l'eau.

“On dirait un théâtre”, dit Scarlet.

“C'en est un”, répondit-il.

Sage choisit un coin bien caché derrière la limite des arbres et plongea sans qu'on puisse le voir.

Il lui prit la main. Ils sortirent des bois et marchèrent sur les terrains immaculés, vers le théâtre en plein air.

“Il y aura un spectacle au lever du soleil”, dit Sage. “Ils le font une fois par an.”

“Un spectacle ?” demanda Scarlet en souriant. Il entendit l'excitation dans sa voix.

Sage se retourna vers elle et sourit.

“Ta pièce préférée”, dit-il. “*Roméo et Juliette*. Ils la jouent dehors, tout comme ça se faisait à l'époque de Shakespeare. Ils le font juste au bord de l'Hudson, avec le ciel et les montagnes comme décor. C'est la chose la plus forte qu'on puisse voir.”

Scarlet sourit et l'embrassa, et il l'embrassa à son tour, enchanté de la voir heureuse. Il était ravi de passer ses derniers moments avec elle, ici, dans ce théâtre, à regarder cette pièce qu'il se souvenait avoir vue en direct à l'époque de Shakespeare. D'une certaine façon, les temps avaient beaucoup changé et, d'une autre façon, ils n'avaient pas changé du tout.

“Merci”, dit-elle de façon éloquente et il entendit son chagrin s'apaiser.

Ils traversèrent la foule et entrèrent dans le théâtre. Ils avaient des places formidables au centre de la rangée de devant. Tout le monde se tut quand les acteurs apparurent et traversèrent l'herbe. La pièce commença.

*Deux familles, égales en noblesse,
Dans la belle Vérone, où nous plaçons notre scène,
Sont entraînées par d'anciennes rancunes à des rixes nouvelles
Où le sang des citoyens souille les mains des citoyens.*

Les souvenirs revinrent d'un coup à Sage. Il se souvint avoir vu cette pièce lors de la première, en 1594. Il l'avait vue au Globe, sur les rives de la Tamise, parmi tous les spectateurs debout, des milliers de gens qui, serrés les uns contre les autres, regardaient la pièce. Il se souvint qu'il avait été fasciné. Et maintenant, 400 ans plus tard, il était à Boscobel et la pièce lui semblait être aussi nouvelle que la première fois qu'il l'avait vue.

Scarlet se pencha, le serra fort contre elle et il en fit autant. Pour Sage, cette pièce sur les amours maudites prenait un nouveau sens ce matin-là, un sens qu'elle n'avait jamais eu auparavant. Comme il savait qu'il allait mourir, il lui semblait que chaque mot, chaque geste, chaque mouvement des acteurs n'était joué que pour lui. Il savait que ce serait la dernière fois qu'il verrait cette pièce et il voulait se raccrocher à chaque mot, à chaque geste.

Ils étaient de deux races différentes. Elle ne faisait que commencer

son immortalité et lui finissait la sienne. Il avait vécu deux mille ans, elle allait vivre deux mille ans de plus et la tragédie était qu'il ne l'avait jamais rencontrée avant ce moment. Pourquoi avait-il fallu qu'il la rencontre pendant son agonie, alors qu'elle allait vivre pour toujours ?

A présent, il se rendait compte que, pendant tout ce temps, pendant tous ces deux mille ans passés sur terre, c'était elle qu'il avait vraiment cherché. Il n'avait jamais aimé personne autant qu'elle. Et maintenant, au moment de sa mort, on allait la lui enlever, comme si la destinée lui avait joué un tour cruel.

Sage s'immergea dans la pièce au cours des heures. Il vit de brefs passages de sa vie défiler devant lui, se sentit approcher de la fin, affaibli, conscient de son agonie. Il se perdit dans la pièce, perdit toute notion de temps et d'espace. Finalement, la pièce approcha de sa fin. Roméo mourut, Juliette le découvrit et termina son monologue :

*[...] Qu'est ceci ? Une coupe qu'étreint la main de mon bien-aimé ?
C'est le poison, je le vois, qui a causé sa fin prématurée.
L'égoïste ! Il a tout bu ! Il n'a pas laissé une goutte amie
Pour m'aider à le rejoindre ! Je veux baiser tes lèvres :
Peut-être y trouverai-je un reste de poison
Dont le baume me fera mourir ... [...]
Ô heureux poignard !
Voici ton fourreau ...
Rouille-toi là et laisse-moi mourir !*

Le public eut le souffle coupé quand Juliette se donna un coup de poignard. Quand elle le fit, Sage resta assis, fasciné, et eut l'impression d'avoir été poignardé lui-même.

Le rideau tomba et la foule se répandit lentement en un tonnerre d'applaudissements. Sage resta assis. Il se sentait si engourdi, si profondément absorbé par l'action de la pièce qu'il avait peine à en émerger. Un moment, il oublia où il était.

Scarlet se retourna vers lui, les yeux pleins de larmes, et il vit qu'elle pensait la même chose que lui. Pour eux, c'était plus qu'une pièce de théâtre. C'était aussi la vie qu'ils vivaient et Sage allait mourir.

“Je t'aime, Sage”, dit-elle.

Ils se levèrent et se serrèrent l'un contre l'autre. Sage la serra fort contre lui, refusant de la laisser partir. Tout autour d'eux, les gens commençaient à partir peu à peu.

Sage pensa à tous les autres endroits où il aurait voulu emmener Scarlet. Certains étaient les endroits les plus romantiques du monde. Il était résolu à les lui montrer avant de mourir.

Cependant, il se sentait si faible qu'il ne savait pas s'il le pourrait.

Il savait qu'il fallait qu'il se recharge s'il voulait passer plus de temps avec elle. Il fallait seulement qu'il trouve assez de force pour tenir un autre jour, ou deux.

“Sage, tu n'as pas l'air en forme”, dit-elle en se retirant. “Ça va ?”

Il se força à sourire et lui répondit d'un faible hochement de tête.

“Je vais bien”, dit-il.

Malgré ses meilleurs efforts, il commença à tousser et sa voix finit en murmure.

“Cet après-midi,” dit-il, “ à quatre heures. Retrouve-moi sous le grand saule près du pont, au bord du fleuve. Je veux t'emmener voir un endroit extrêmement romantique, extrêmement beau.”

Un éclair de préoccupation traversa le visage de Scarlet.

“Où vas-tu maintenant ?” demanda-t-elle.

Sage voulait lui dire qu'il avait besoin de se recharger mais il ne pouvait pas lui dire à quel point il se sentait mal. Il savait qu'il fallait qu'il trouve un prétexte pour partir un moment. Il ne voulait pas qu'elle s'inquiète.

“J'ai quelques problèmes de famille à résoudre en urgence”, dit-il. “Cet après-midi, on se retrouvera et je te dirai tout.”

Il se pencha, l'embrassa et ils firent durer le baiser. Sage savait que le lendemain serait peut-être son dernier jour sur terre avec elle et il ne voulait pas la quitter.

Pourtant, alors qu'ils s'embrassaient, Sage, malgré tous ses efforts, eut l'impression décourageante qu'il n'allait peut-être jamais la revoir.

CHAPITRE VINGT

Maria rentrait chez elle par les rues familières de la ville en fin d'après-midi, accompagnée par ses amies Becca et Jasmine. Elle portait encore son maillot et ses protège-tibias, du maquillage noir sous les yeux, et elle avait les cheveux éreintés par le match de football américain. Elle bouillonnait en repensant au match de football américain, encore contrariée que son coach l'ait mise en touche si tardivement dans le match, surtout après qu'elle ait marqué un but. Elle savait qu'elle était agressive et peut-être avait-elle dépassé les limites quand elle avait donné un coup de pied au tibia à l'autre fille. Cependant, elle savait quand même qu'elle était la meilleure joueuse de l'équipe et le coach n'aurait pas dû l'envoyer en touche pour ça.

D'habitude, Maria jouait honnêtement mais, ces derniers temps, elle avait été tellement frustrée qu'elle s'était mise à dépasser les bornes, à faire des croche-pieds aux autres filles et à leur donner des coups de pied. Elle avait su qu'elle allait se faire expulser du terrain d'un moment à l'autre mais, malgré ça, elle était furieuse que ça se soit passé aujourd'hui, pendant qu'elle jouait si bien.

Maria y réfléchissait en marchant et elle se rendit compte qu'elle ne savait pas pour quelle raison elle était tellement en colère ces derniers temps; la seule raison qu'elle trouvait, c'était qu'elle avait perdu Sage, puis sa meilleure amie, puis que ce minable l'avait secouée dans le hall en exigeant qu'elle lui dise où se trouvait Scarlet, et maintenant, surtout, parce qu'elle avait perdu son nouveau petit ami, Lore, qui l'avait totalement obsédée. Il s'était arrêté de lui envoyer des textos, ne l'avait jamais rejointe sur l'Île de Bannerman et semblait seulement avoir disparu. Maria se sentait vraiment manipulée, furieuse et frustrée. Tout ce qu'elle voulait, c'était hurler contre l'injustice du monde.

“Qu'est-ce qu'elle a, Scarlet ?” dit Jasmine pendant qu'elles marchaient, rompant le silence.

Maria s'était posé la même question. Elle avait l'impression qu'elle ne savait même plus qui était Scarlet. Scarlet avait tellement changé. Il y avait quelque chose chez elle, un quelque chose de différent qu'elle n'arrivait pas vraiment à comprendre. Avant, Scarlet était si légère, si heureuse, si facile à vivre. Maintenant, elle avait l'air si sérieuse, si grave, presque comme s'il y avait une ... obscurité qui l'enveloppait.

Maintenant, être avec Scarlet, c'était comme être avec une adulte, pas avec une enfant. Tout cela était si bizarre que Maria ne savait pas quoi en penser. Elle voulait à nouveau être son amie mais ne savait pas si ça se produirait un jour. Elle se sentait coupable de l'avoir laissée en plan sur l'Île de Bannerman mais elle avait été trop

bouleversée, tellement furieuse que Lore lui pose un lapin. Et de toute façon, il s'était passé tant de choses entre elles. Arriveraient-elles un jour à s'en remettre ? se demandait-elle. Arriveraient-elles jamais à redevenir les meilleures amies qu'elles avaient été il fut un temps ?

“Aucune idée”, dit Becca. “Vous avez vu ce qu'elle a fait dans ce bateau hier soir ? Comment elle a sauvé Vivian ? C'était totalement anormal.”

“Et pourquoi sauver Vivian, de toute façon ?” demanda Jasmine. “Elle pensait à quoi ? Elle aurait dû la laisser se noyer, on n'aurait pas pleuré.”

“Je ne sais plus ce qu'elle pense”, intervint Maria. “C'est le problème. C'est comme si elle était ... quelqu'un d'autre.”

“Avant, nous quatre, c'était à la vie, à la mort”, dit Jasmine. “Maintenant, on n'est plus que trois. J'ai remarqué qu'elle avait encore séché l'école aujourd'hui. Où est-elle, cette fois-ci ?”

Elles tournèrent toutes au coin et, quand Maria leva les yeux, son cœur fit une brusque embardée et elle s'arrêta sur place. Devant elle se tenait l'unique garçon qui n'avait cessé de l'obséder depuis la dernière fois où elle l'avait vu.

Lore.

Lore était là, souriant, comme si c'était la chose la plus normale du monde. Comme s'il l'attendait, comme s'ils avaient prévu de se retrouver ici. Elle voulait lui crier dessus, être furieuse contre lui mais il se passait quelque chose quand elle croisait ses yeux translucides. Elle fondait et toute pensée de colère disparaissait. Au lieu de se fâcher, tout ce qu'elle pouvait faire, c'était se dire qu'il était vraiment sexy, qu'elle en était complètement obsédée et qu'elle ferait n'importe quoi rien que pour être près de lui, quoi qu'il dise ou fasse.

“Te voilà”, dit Lore de sa voix si séduisante. Maria se sentait complètement possédée et ne pouvait penser à autre chose. Elle était pétrifiée.

“C'est qui ?” dit Jasmine en se positionnant à côté de Maria, sur la défensive.

Lore sourit, tourna la tête vers Jasmine et Becca, leva la main, se pencha en avant et la leur plaça doucement sur le front. Quand il le fit, il y eut un brusque éclair de lumière et, soudain, Jasmine et Becca se tournèrent vers Maria.

“Maria, il faut qu'on y aille”, dit Becca.

“On avait totalement oublié qu'on avait un devoir à faire à l'école”, dit Jasmine.

“C'était un plaisir de te rencontrer”, dit Becca à Lore. “Je suis très heureuse que tu raccompagnes Maria chez elle.”

Sans un autre mot, les deux se retournèrent et partirent.

Maria regarda fixement Lore, perplexe. Pourquoi avaient-elles si

vite changé d'avis ?

“Je ne comprends pas”, dit Maria. “Qu'est-ce qui s'est passé ?”

Lore haussa les épaules.

“Il n'y a pas grand chose à comprendre.” Il regarda Maria intensément. “Elles veulent que nous soyons seuls ensemble. Et moi aussi.”

Lore lui prit le bras et Maria se retrouva incapable de penser à autre chose qu'à lui. Ils se retournèrent et marchèrent ensemble.

Maria avait le trac, le cœur qui battait la chamade et, alors qu'elle marchait à côté de ce garçon, le garçon le plus splendide qu'elle ait jamais vu, elle se demandait si tout cela n'était qu'un rêve.

“Je te cherchais partout”, dit Maria. “Je t'ai envoyé des textos et je t'ai appelé. Tu n'as pas répondu.”

Maria attendit que Lore réponde et, ce faisant, elle sentit soudain des pensées envahir son esprit, des pensées qui n'étaient pas les siennes. Pourtant, à mesure qu'elle les pensait, elles devenaient bien les siennes :

Nous sommes en communication constante depuis la dernière fois que nous nous sommes quittés. Nous sommes follement amoureux l'un de l'autre. Tu as envie de te pencher et de m'embrasser.

Maria s'arrêta soudain, se tourna et regarda Lore. Elle s'approcha pour l'embrasser, elle se sentit très heureuse qu'il réponde toujours à ses textos et qu'il ait été tout le temps avec elle depuis leur première rencontre. C'était comme un rêve.

“Au fait”, dit Lore en se retirant et en souriant. “Je recherche ton amie Scarlet.”

Maria plissa le front.

“Scarlet ? Pourquoi est-ce que tout le monde la recherche toujours ?”

Soudain, Maria se sentit nerveuse. Elle espéra que Scarlet ne lui volerait pas Lore comme elle l'avait fait avec Sage.

Cependant, Lore sourit, lui passa un bras autour du dos, lui mit une main sur l'épaule et, soudain, Maria eut de nouvelles pensées :

Je suis très heureuse et enthousiaste d'aider Lore à trouver Scarlet. Je ferai tout ce qu'il faudra pour l'aider.

Maria se tourna et regarda Lore dans les yeux.

“Que puis-je faire ?” dit-elle, enthousiaste. “Comment puis-je t'aider à trouver mon amie ?”

Lore sourit.

“Tu vas envoyer un texto à Scarlet maintenant”, répondit-il. “Tu

vas trouver où elle est exactement. Tu vas d'abord la mettre entièrement à l'aise. Tu vas trouver si elle est avec Sage.”

Maria hocha la tête en se disant que c'était la chose la plus naturelle du monde. Elle sortit rapidement son téléphone et envoya un texto à Scarlet.

“Le problème, c'est qu'on s'est un peu disputées”, dit-elle. “Je ne sais pas si elle voudra me parler.”

“Dans ce cas, tu vas t'excuser”, dit Lore. “Tu vas faire tout ce qu'il faut pour la mettre entièrement à l'aise.”

Maria fronça les sourcils.

“Je ne veux pas m'excuser. Je veux dire, c'est elle qui —”

Je veux présenter mes excuses à Scarlet. Je veux la mettre entièrement à l'aise.

Maria s'arrêta de parler. Elle cligna des yeux et regarda Lore.

“Je veux lui présenter mes excuses”, dit-elle.

Lore lui signifia son approbation d'un hochement de tête. Maria regarda son téléphone et se mit à envoyer le texto suivant :

Salut, Scarlet. Désolée pour hier soir. Je ne voulais vraiment pas dire ça. J'étais seulement grincheuse. De mauvaise humeur. Peu importe. Je t'aime vraiment et tu me manques. Où es-tu ?

Elle appuya sur 'Envoyer' et resta sur place à regarder son téléphone.

Au bout d'une minute, elle dit à Lore :

“Elle ne répond pas. Peut-être n'est-elle pas —”

Soudain, le téléphone de Maria vibra. Elle regarda vers le bas et lut le message :

Merci pour ça. C'est important pour moi.

Maria se mit à taper :

Je ne t'ai pas vue à l'école aujourd'hui. Où es-tu, maintenant ?

SCARLET : *Je ne suis pas allée à l'école aujourd'hui.*

Pourquoi ? Où étais-tu ?

SCARLET : *Je suis allée au théâtre.*

Au théâtre ?

Scarlet ne répondit pas. Maria attendit, puis se tourna vers Lore.
“Elle dit qu'elle est allée au théâtre”, indiqua Maria.
Lore y réfléchit.
“Demande-lui si elle est avec Sage”, ordonna-t-il.

Tu y es allée seule ?

SCARLET: *Non.*

Tu y es allée avec Blake ?

SCARLET: *Non.*

Maria regarda Lore, qui regardait maintenant le téléphone de Maria, à côté d'elle.

“Demande-lui si elle était avec Sage.”

Tu y es allée avec Sage ?

Après un long silence, le téléphone finit par vibrer.

Oui.

“Demande si elle est avec lui maintenant.”

Es-tu avec lui maintenant ?

Il y eut une autre moment d'attente, long lui aussi, puis, finalement, Scarlet répondit :

C'est quoi, toutes ces questions ?

Maria montra le téléphone à Lore et il se frotta le menton.

“Dis-lui —” commença-t-il à dire mais, soudain, le téléphone de Maria se remit à vibrer :

Non. Nous sommes supposés nous retrouver plus tard aujourd'hui.

Maria montra le téléphone à Lore, qui hocha la tête, satisfait.

“C'est tout ce que j'avais besoin de savoir”, dit Lore. “Ils sont ensemble et, s'il l'a laissée seule maintenant, c'est forcément parce qu'il a besoin de se recharger, et il n'y a qu'un endroit où il puisse aller pour se recharger.”

Lore sourit et hocha la tête à l'attention de Maria.

“Tu as bien travaillé, Maria”, dit-il. “Très bien.”

Maria fronça les sourcils.

“Mais je ne comprends pas”, dit-elle. “Pourquoi est-ce que tout ça est si important ? Qu'est-ce que tu veux à Scarlet ? Il a besoin de se recharger ? Qu'est-ce que ça veut dire —”

“Ne t'inquiète pas pour tout ça, mon amour”, dit Lore doucement et sur un ton rassurant. “Tu n'as pas besoin d'en savoir plus que tu n'en sais déjà. En fait, dans quelques moments, tu ne sauras plus rien. Tu as été très utile mais, maintenant, j'ai bien peur d'en avoir fini avec toi. Merci de m'avoir permis de t'utiliser.”

Alors que Maria le regardait fixement, perplexe, Lore fit un grand sourire, s'avança, étendit ses ailes et, soudain, il les enveloppa autour de Maria, la serra fort contre lui et l'étouffa. Elle cria mais le son fut étouffé par la poitrine de Lore. Il la tint fermement pendant qu'elle se débattait et inspira profondément, satisfait. Il sentait qu'il lui dérobait toute son énergie vitale, se nourrissait de son énergie et de son âme. Maria se débattit plus fort que la plupart de ses victimes mais ne réussit pas à se dégager. En mille ans, personne n'y était arrivé.

Finalement, Maria cessa de lutter. Elle devint molle dans ses bras. Lore retira ses ailes et la regarda s'écrouler par terre. Il ramassa son téléphone et le mit dans sa poche.

“Tu n'en auras plus besoin”, dit-il.

Ensuite, il fit un pas, bondit en l'air et se dirigea vers l'endroit où il savait que Sage se trouvait. Il était finalement prêt à lui tendre une embuscade et à capturer Scarlet.

CHAPITRE VINGT-ET-UN

Lore volait à toute vitesse en suivant l'Hudson. Il se dirigeait vers l'endroit où il savait que Sage devait se trouver. Il n'y avait qu'un endroit où Sage pouvait se trouver s'il n'était pas avec Scarlet : à la pierre de rechargement. Bien sûr, c'était là où Sage irait. C'était parfaitement logique. Sage était un idiot de romantique qui refusait de se nourrir sur les humains, de leur pomper leur énergie, et il allait être plus faible que les autres de leur espèce. Il allait avoir besoin d'énergie, surtout parce que toute leur espèce était en train de mourir et surtout s'il voulait passer ses derniers jours avec Scarlet avant de mourir.

La pierre de rechargement était le seul endroit susceptible de lui donner assez d'énergie sans qu'il se nourrisse sur des humains. Ça lui donnerait quelques jours de plus et Lore secoua la tête avec dégoût en y pensant. Sage était un idiot de romantique. Il avait toujours été faible et, maintenant, il allait en payer le prix.

Lore volait le long des rives, extrêmement satisfait d'avoir manipulé Maria de cette façon. Maintenant, il pouvait finalement mettre son plan à exécution. Son *vrai* plan, bien sûr, était de vivre pour l'éternité. Pour y parvenir, il avait besoin de la fille, Scarlet. Pour avoir la fille, il lui fallait un appât, et Sage était cet appât.

Si Lore pouvait capturer Sage et le garder prisonnier, il savait que la fille viendrait. Il voyait dans les yeux de cette fille qu'elle était tombée amoureuse de lui, qu'elle sacrifierait tout, même sa propre vie, pour le sauver. Et elle en paierait le prix, elle aussi.

Lore la capturerait puis il amènerait l'élue à son peuple. Il la tuerait lui-même et lui et tout son peuple vivrait pour l'éternité. On le commémorerait pendant plusieurs générations, on chanterait des chants sur son héroïsme alors que Sage serait puni et mis à mort. Rien ne pourrait rendre Lore plus heureux.

Lore fit un grand sourire en survolant la pierre de rechargement, un plateau rocheux parfaitement plat en forme de cercle. Rendu lisse par des siècles d'utilisation par son peuple, le plateau était caché en hauteur le long des rives de l'Hudson, au bord du fleuve, entouré par une forêt épaisse. Son peuple utilisait la pierre de rechargement depuis des siècles et, quand Lore regarda vers le bas, il eut le plaisir de voir Sage en cet endroit comme il s'y était attendu. Sage était allongé sur le dos, les mains et les pieds écartés, le visage tourné vers le ciel, et il était en train de se recharger.

Lore plongea immédiatement et atterrit à côté de Sage, ravi de pouvoir avoir le dessus sur lui avant qu'il ne puisse réagir.

Dès la seconde où les pieds de Lore touchèrent le sol, il ne perdit aucun temps : il sortit les chaînes d'Askelon, fondit sur Sage et, d'un

mouvement rapide, passa les chaînes autour des poings de Sage et lui attacha les bras derrière le dos.

Sage poussa un cri mais il ne pouvait pas faire grand chose; on l'avait attrapé à un moment où il était vulnérable. Un Immortaliste qui se rechargeait était sans défense. Bien sûr, chez les Immortalistes, il y avait une loi sacrée qui disait qu'il ne fallait jamais déranger ceux qui se rechargeaient. Pendant des siècles, Lore avait toujours respecté cette loi.

Cependant, ils vivaient à une époque troublée et, maintenant, il y avait trop de choses en jeu pour respecter les lois. Maintenant, Lore était prêt à enfreindre toutes les lois qu'il faudrait, même celles de son propre peuple, pour faire le nécessaire de façon à survivre.

Lore fit un grand sourire, saisit Sage par la chemise et le tint près de lui, face à face. Sage ne bougea pas. Le rechargement l'avait laissé tremblotant, maladif, incapable de se défendre, surtout maintenant qu'il était prisonnier des chaînes d'Askelon.

“Tu as mauvaise mine, mon frère”, dit Lore avec un sourire.

“Tu ne peux pas faire ça”, dit Sage. “Tu as enfreint la loi sacrée. Tu ne peux pas toucher une personne qui se recharge.”

“De la même façon que tu ne peux pas laisser partir la fille”, répondit Lore. “On dirait qu'on a enfreint tous les deux les lois de notre peuple.”

“Tu es un lâche”, dit Sage avec mépris.

Lore sourit.

“A présent, mon frère, ces jugements ne signifient plus rien pour moi. Je fais ce que j'ai besoin de faire et je survivrai. Toi, mon ami, tu ne survivras pas. Désolé de te le dire.”

Lore grimaça en serrant Sage fort.

“Tu vois, Sage, pendant tous ces siècles, tu as été meilleur que moi, tu as été le meilleur homme et le plus aimé. Maintenant, on dirait que c'est mon tour d'être le meilleur. Le sauveur, ce sera moi, pas toi. Ce sera sur moi que chanteront les bardes, pas sur toi. Je vais t'emmener à notre peuple pour qu'il te juge. Ils sauront quoi faire de toi. Et ce qu'il y a de mieux, c'est que tu seras la flamme qui attirera” — il fit un grand sourire — “Scarlet.”

Sage écarquilla les yeux de peur et de colère.

“Tu ne peux pas !” dit Sage. “Même toi, tu ne descendrais pas aussi bas !”

Lore se pencha en arrière et rit. C'était un rire strident, un rire perçant qui déchira les bois et s'éleva jusqu'au ciel lui-même.

“T'as pas idée, mon frère”, dit Lore, “de jusqu'où je suis prêt à descendre.”

CHAPITRE VINGT-DEUX

Caitlin était assise à la bibliothèque Beinecke de livres rares et manuscrits sur le campus de Yale, penchée sur le manuscrit de Voynich. Un bibliothécaire se tenait discrètement derrière elle et regardait par-dessus son épaule, les mains serrées. Il la surveillait en attendant qu'elle finisse. Caitlin tendait sa main gantée de latex et compulsait le livre en maniant chaque page avec douceur.

Caitlin avait été reconnaissante qu'ils lui aient permis d'examiner le livre après qu'elle ait montré son certificat d'universitaire de Columbia. La bibliothécaire l'avait emmenée à une table privée dans une salle privée dans cette branche spéciale de la bibliothèque de Yale et avait posé le manuscrit devant elle en lui permettant de le consulter sous sa méticuleuse supervision.

Caitlin était assise là, épuisée. Elle sentait que son cœur battait violemment la chamade et que ce livre détenait un grand secret, que la clé pour trouver ce qu'il était advenu de l'espèce vampire perdue se trouvait ici, dans ce manuscrit. Caitlin ne pouvait pas simplement arriver en Égypte, aller au Sphinx et espérer y entrer. Il y aurait des vigiles et aucun moyen évident d'y entrer, en supposant même qu'il existe une entrée. Elle avait besoin d'en savoir plus. Elle avait besoin de savoir dans quoi elle s'engageait avant même d'envisager de traverser la moitié du monde.

Quand Caitlin parcourut le manuscrit de Voynich, qu'elle voyait pour la première fois de sa vie, elle fut époustouflée. Elle avait entendu parler de ce volume toute sa vie. C'était le livre le plus controversé et le plus mystérieux du monde. Il était rempli d'une étrange collection d'analyses scientifiques de plantes, de divers remèdes et de centaines de dessins et de schémas tous de couleurs différentes. On pensait qu'il avait été écrit au milieu du quinzième siècle en Europe. Personne, pas un seul des érudits qui s'y était attaqué au cours des siècles n'avait jamais réussi à déchiffrer ce qu'il signifiait, ce qu'étaient ces étranges dessins, ce que signifiaient tous les signes du zodiaque. Selon de nombreuses théories, ce livre avait été écrit par des extra-terrestres, contenait des prophéties sur la fin du monde, contenait la clé de tous les mystères, du déchiffrement de la Bible au moyen d'accéder à des mondes perdus. Caitlin avait lu toutes les traditions et toute la mythologie qui entouraient ce livre et elle ne savait quoi penser. Les érudits qui avaient étudié la question avant elle n'y voyaient pas plus clair. Que ce livre n'ait jamais été déchiffré correctement et définitivement était inquiétant en soi.

Maintenant que Caitlin avait le livre authentique en main, en sentait le poids, elle était en admiration. Le livre était plus gros qu'elle l'avait cru, plus lourd, plus substantiel. Les dessins, faits en couleur il y

avait tant de siècles, étaient encore intenses et vivaces et les couleurs sautaient aux yeux du lecteur comme si le livre venait d'être imprimé. Le texte était rédigé dans une langue que personne ne comprenait. Le livre entier était, du début à la fin, un mystère.

Alors que Caitlin tournait les pages, les examinait toutes, un motif commença à faire son apparition dans sa tête. Il fallait bien qu'elle reconnaisse ses propres mérites; après tout, elle était une des érudites les plus distinguées de son époque et elle avait un esprit unique, qui apportait à son érudition une faculté de perception que même Aiden ne possédait pas. Peut-être pouvait-elle repérer des motifs que d'autres ne voyaient pas, ou peut-être était-ce autre chose : peut-être subissait-elle des reviviscences. Ou peut-être n'était-ce que l'amour d'une mère pour sa fille, un désespoir qui la poussait à se saisir du texte. Elle n'était pas une historienne ordinaire qui cherchait des réponses avec désinvolture; c'était une mère avec une fille dont la vie était en jeu. Il *fallait* qu'elle décode ce livre. De la même façon qu'une mère pouvait soulever une voiture sous laquelle sa fille était piégée, Caitlin sentait que, à un moment de désespoir aussi intense, son esprit pouvait effectuer cette tâche, pouvait devenir un esprit hors du commun, pouvait décrypter et déchiffrer un texte qui dépassait tout le monde.

Il est vrai que, à mesure que Caitlin faisait défiler les pages, l'une après l'autre, elle sentait qu'il se passait quelque chose, sentait son esprit frissonner et vibrer, car elle commençait à voir des motifs dans les mots et les expressions. Elle ne comprenait pas la langue mais commençait à avoir une vue d'ensemble de ce qu'elle voyait, de l'apparence des lettres dans les lignes. Elle commençait à voir des choses. Tout d'abord, ce ne fut qu'une lettre çà et là. Ensuite, cela devint une disposition des lettres. Sur une page, elle vit un mot écrit en forme diagonale : ses lettres descendaient en biais vers la gauche puis repartaient vers la droite. Sur la page suivante, elle vit un mot écrit en cercle. Sur la page suivante, le mot était écrit en forme de long rectangle.

Caitlin ne comprenait pas comment les motifs lui venaient mais c'était bien ce qu'ils faisaient. Le cœur battant la chamade, elle commença à tout décoder.

Elle commença à comprendre que ce n'était pas supposé être un livre entier. C'était supposé être un mot par page, ce qui ne donnait en tout que quelques phrases. Une clé. Un code. Un message destiné aux initiés, uniquement à ceux qui savaient comment chercher.

Caitlin cocha les mots en tournant page après page. Elle les mémorisa et, dans son esprit, des phrases commencèrent à prendre forme :

Le dernier vampire fera son apparition au bout d'environ 2000 ans. Elle

fera son apparition de l'autre côté de l'océan et son nom sera celui de la couleur du sang. Pour entrer dans la cité, il faut avoir la clé et on ne peut trouver la clé qu'ici.

Quand elle tourna la dernière page du livre, Caitlin avait les mains qui tremblaient. Sur cette page, elle ne vit qu'un grand schéma, une image. C'était un cercle et ce qui se trouvait à l'intérieur du cercle ressemblait aux pétales d'une fleur, tantôt écarlates, tantôt bleus. Au centre du cercle se trouvait un autre cercle avec le dessin grossier d'un visage. C'était un des dessins les plus inhabituels que Caitlin ait jamais vus, comme s'il sortait d'une peinture surréaliste.

Quand Caitlin regarda de près, elle reconnut le symbole et, quand elle le reconnut, stupéfaite, elle en eut le souffle coupé et les mains qui tremblaient.

Ce qui la choquait le plus, ce n'était pas le côté inhabituel du symbole mais plutôt son côté familier. Elle avait déjà vu ce dessin à de nombreuses reprises. Il servait de décoration à une petite boîte en cuir qui appartenait à sa grand-mère, une boîte qui se trouvait encore dans le grenier de sa grand-mère, dans sa vieille maison en Floride. Ce symbole était un mystère constant de l'enfance de Caitlin, surtout depuis le jour où sa grand-mère l'avait grondée et lui avait dit de ne plus jamais retoucher la boîte.

Alors que Caitlin, les mains tremblantes, regardait la dernière page, elle distingua un mot qui, écrit à l'envers d'une écriture fine et cursive, entourait le cercle. Elle regarda tous les six mots, puis tous les cinq, puis tous les quatre, puis tous les trois et un autre motif commença à émerger. Elle fit le tour du cercle à plusieurs reprises et son cœur s'arrêta. Elle eut un hoquet de surprise et laissa tomber le livre.

Impossible de s'y tromper. Le cercle formait un mot. Un seul mot. Son nom de famille :

Paine.

CHAPITRE VINGT-TROIS

Alors que le soleil commençait à se coucher, Scarlet se tenait à l'intérieur de l'ancienne ruine abandonnée du belvédère du bord de l'Hudson, le lieu où ils avaient prévu de se rencontrer, un endroit qu'ils avaient déjà visité tous les deux. En cet endroit solitaire et désolé, caché parmi les arbres sur le bord des rives, se trouvait un endroit privé que seuls Scarlet et Sage connaissaient, un endroit impossible à confondre avec un autre. Elle était plus impatiente de le retrouver ici, plus impatiente d'être à nouveau avec lui qu'elle ne pouvait le dire.

Pourtant, maintenant, en ce même endroit, Scarlet pleurait. Elle regardait le fleuve, regardait le soleil se coucher et ne comprenait pas pourquoi elle était seule en ce lieu. Sage avait promis qu'il la retrouverait ici à quatre heures. Maintenant, il était plus de cinq heures.

Les dernières paroles de Sage, de mauvais augure, lui résonnaient dans la tête : *Si je ne suis pas là à quatre heures, tu peux être sûre que je suis mort. Je ne te quitterais jamais. Je ne t'abandonnerais jamais.*

Scarlet pleurait sans cesse. Elle était là depuis plus d'une heure. Visiblement, Sage n'était pas revenu de là où il était allé. Où était-il parti ? se demandait-elle, bouillante de frustration, du désir de savoir. Pourquoi n'avait-il pas pu le lui dire ? Pourquoi avait-il même fallu qu'il parte ? Scarlet aurait voulu être là-bas avec lui, pour le suivre jusque dans ses derniers moments. Elle aurait voulu faire tout son possible pour le sauver. Pourquoi pensait-il qu'il fallait qu'il parte mourir seul ?

Encore en larmes, Scarlet sortit du belvédère et regarda le soleil cramoisi commencer à illuminer le fleuve. Tout autour d'elle évoquait la mort, le dernier jour du monde, le dernier jour qu'elle voulait vivre. Si Sage était parti, elle non plus ne voudrait plus vivre. Il ne lui resterait plus rien sur terre.

Scarlet s'arrêta lentement de pleurer, inspira profondément et s'essuya les larmes en sentant une résolution lui venir. Elle savait que ce qu'il fallait qu'elle fasse. Il était temps de dire adieu. Elle allait rentrer à la maison, voir ses parents pour la dernière fois puis rejoindre Sage où qu'il soit.

*

Scarlet monta rapidement les marches du devant de sa maison en remarquant qu'il n'y avait pas de voitures dans l'allée. Elle se demanda où ses parents pouvaient être. D'un côté, elle devait admettre que ça faisait du bien d'être à la maison, dans un endroit familier, un endroit

qui était à elle mais, d'un autre côté, elle savait que ce n'était plus sa maison. Elle avait tellement changé depuis qu'elle en était partie qu'elle avait maintenant l'impression de monter des marches qui menaient à un autre monde. Un autre endroit. Une autre vie.

Quand Scarlet atteignit la porte, elle eut la surprise de la trouver déjà entrebâillée. Elle l'ouvrit plus grand, entra et fut choquée par ce qu'elle vit.

Toute sa maison était vandalisée. Les rideaux étaient par terre, les tringles à rideau pendaient à moitié au mur, les canapés étaient éventrés, les meubles renversés. On aurait dit qu'une tornade était passée par là. La précieuse table de salle à manger en acajou de ses parents était renversée, toute la porcelaine des étagères était brisée et le sol était couvert de débris de verre. C'était comme traverser un endroit qui avait été bombardé. Il ne restait rien d'intact.

Scarlet regarda autour d'elle, terrifiée, en essayant de comprendre ce qui avait pu se passer ... Qui avait pu faire une telle chose ? Et pourquoi ?

Alors que Scarlet restait pétrifiée par le choc, elle repéra un petit morceau de papier pendu au chandelier de la salle à manger, seul objet encore intact. C'était un message écrit sur un morceau de parchemin, avec des caractères qui semblaient avoir été tracés avec du sang.

Scarlet s'avança en écrasant du verre sous ses bottes et descendit le message d'une main tremblante. Elle le tint près de ses yeux et lut :

J'ai Sage. Je le détiens dans notre demeure ancestrale, le Château de Boldt dans les Mille Îles. Si tu veux le sauver, viens. Si tu veux qu'il meure lentement et dans la douleur, si tu veux que nous le torturions jusqu'à son tout dernier souffle, alors, reste où tu es. L'aimes-tu vraiment ?

Scarlet, stupéfaite, laissa le message lui échapper des mains et elle se demanda qui avait pu le rédiger. Elle pensa à une seule personne : Lore. Son cousin jaloux et plein de haine. Il était le seul qui ait pu faire ça.

Elle savait que c'était un piège. Son espèce voulait qu'elle se rende là-bas. Ils voulaient qu'elle meure pour qu'ils puissent vivre. Ils se servaient de Sage pour l'atteindre.

Scarlet inspira profondément, bouleversée; elle ne pouvait supporter l'idée que Sage soit prisonnier et torturé. Elle ne pouvait supporter l'idée qu'il meure. Elle sentait que, s'il mourait, elle n'aurait de toute façon plus aucune raison de vivre et que, si elle pouvait le sauver en se rendant là-bas, alors, qu'il en soit ainsi. Même si elle était la proie qui se rendait à l'abattoir, qui se laissait attraper par un piège, alors, qu'il en soit ainsi. Pour elle, ça en valait la peine si ça

permettait de sauver Sage.

Déterminée, Scarlet fit demi-tour et commença à sortir quand, soudain, elle leva les yeux et vit un groupe de gens qui se tenaient dans l'embrasure de sa porte et la regardaient, stupéfaits, en se posant des questions. Elle reconnut l'homme du milieu : c'était le prêtre de l'église du pâté de maisons d'à côté. Cependant, elle ne reconnut pas les autres, qui étaient entièrement vêtus de noir.

Scarlet les regarda fixement, perplexe.

“Que faites-vous dans ma maison, mon Père ?” demanda-t-elle en comprenant qu'ils l'empêchaient de sortir alors qu'elle était impatiente de partir.

“Ma fille”, dit-il, “qu'as-tu fait à la maison de tes parents ?”

Ils regardaient tous autour d'eux, horrifiés, et Scarlet regarda elle aussi en comprenant qu'ils croyaient qu'elle avait fait tout ça.

“Ce n'est pas moi”, dit-elle.

Le regard du prêtre était plein de compassion mais pas le regard de ceux qui l'accompagnaient. C'étaient des prêtres plus âgés et ils la regardaient sombrement et froidement.

Ils la contemplèrent tous d'un air sceptique.

“Je suis sûr que non”, dit l'un d'entre eux. “Je suis sûr que le vent est seulement passé par là et a détruit leur maison par hasard pendant que tu y étais.”

“Est-ce que ça vous regarde ?” dit Scarlet d'un ton sec. “Qui êtes-vous tous ? Que faites-vous dans ma maison ? Je ne vous ai pas invités à entrer.”

“Non, madame”, dit l'un d'entre eux, “une vampire n'invite jamais personne à entrer.”

Scarlet le regarda fixement dans un silence pesant en se demandant combien ils en savaient.

“Nous sommes venus t'aider”, dit un autre. “Te guérir.”

Les trois prêtres qu'elle ne connaissait pas s'avancèrent. Chacun prit un crucifix en argent brillant à l'intérieur de sa ceinture, le tendit vers elle et commença à psalmodier en Latin :

Deje Lo que está dentro de ti que seas libre

Scarlet sentit son estomac se révolter, une chaleur lui picoter la peau et une grande rage la submerger. Elle fit un mouvement brusque en avant, poussa un cri guttural sans même être consciente de ce qu'elle faisait et, d'un mouvement rapide, elle saisit chacun des inconnus et les jeta de l'autre côté de la pièce comme des poupées de chiffon. Ils heurtèrent tous un mur avant de s'écrouler par terre et d'y rester, inconscients.

Le calme revint dans la maison. Seul restait, tremblant face à elle,

le prêtre qu'elle connaissait. Comme il n'avait pas psalmodié contre elle, elle ne l'avait pas touché.

“Dites à vos amis de ne plus s'approcher de moi”, dit-elle de sa sombre voix primitive. “La prochaine fois, je serai moins compréhensive.”

Sur ces mots, Scarlet se retourna, sortit de sa maison, fit deux pas, bondit en l'air, s'envola et s'éleva très haut. Elle savait que le prêtre la regardait d'en bas mais elle n'en avait que faire. Elle avait un homme à sauver. Un homme qu'elle aimait.

Et pour cela, elle descendrait jusqu'aux profondeurs de l'enfer.

CHAPITRE VINGT-QUATRE

Caleb accéléra en arrivant aux portes du lycée de Scarlet et constata qu'il y avait des problèmes devant. Il entra avec son pick-up, Sam à ses côtés, résolu à venir ici au cas où Kyle y serait lui-même venu pour chercher Scarlet.

Cependant, Caleb ne s'était pas attendu à voir ce qu'il voyait maintenant. Dans le parking, c'était le chaos. Les enfants criaient, couraient et dévalaient les marches et, alors que Caleb accélérât, le cœur battant la chamade, il se rendit compte que quelque chose allait très, très mal ici. On aurait dit une zone sinistrée.

Le portes de devant du lycée avaient été arrachées de leurs gonds, il y avait des bris de verre partout et les enfants fuyaient de l'école en criant, dévalant les marches vers le parking, fuyant visiblement un grand danger. Quand il regarda toute la scène, Caleb eut la triste prémonition que tout ce chaos était lié à Scarlet et à Kyle.

“Prépare-toi”, dit Caleb en se crispant. “Il est ici.”

Sam mit la main dans la boîte à gants, sortit deux pistolets, mit la sécurité, les chargea et en mit un sur les genoux de Caleb.

“Je suis prêt”, dit-il. “Débarrassons-nous de cette ordure.”

Kyle n'allait pas s'enfuir, cette fois-ci. Caleb était résolu à l'abattre.

Caleb s'arrêta devant les marches en faisant crisser ses pneus. Il avait à peine coupé le contact que lui et Sam bondirent hors de la voiture avec chacun une arme à la ceinture et commencèrent à monter les marches quatre à quatre.

Caleb leva le regard et s'arrêta soudain sur place comme Sam quand il vit, juste devant lui, l'homme même qu'il recherchait. Kyle sortait du bâtiment avec désinvolture, un immense sourire au visage, comme si tout était normal.

Kyle fixa son regard sur celui de Caleb puis ses yeux descendirent vers l'arme de Caleb. Caleb s'attendait ce qu'il ait peur, ou au moins à ce qu'il hésite, mais ce qui arriva était plus qu'étrange. Au lieu d'avoir l'air hésitant, effrayé ou choqué comme toute personne normale, Kyle se contenta de sourire avec encore plus d'insouciance et de continuer à avancer nonchalamment, droit vers eux.

Le cœur battant la chamade, Caleb leva son arme.

“Ne bouge pas”, dit-il. “Si tu approches, je tire.”

Sam leva son arme lui aussi.

Kyle fit un grand sourire et s'arrêta. Il les regardait tous les deux comme s'il était amusé.

“Où est ma fille ?” demanda Caleb, furieux.

“Comme c'est drôle”, dit Kyle. “On dirait que nous avons quelque chose en commun. Moi aussi, je la cherche. Peut-être que quand je la trouverai, je vous dirai où elle est. Cela dit, peut-être pas.”

Kyle éclata violemment de rire et, quand il le fit, Caleb repéra les crocs acérés qui luisaient des deux côtés de sa bouche et il en eut le souffle coupé. C'était réel. C'était un vampire. Sa fille avait fait de cet homme un vampire. Caleb se sentit sous le choc.

Kyle baissa la tête et se mit à marcher rapidement vers eux.

“Cela dit”, dit Kyle, “je vais peut-être me contenter de vous tuer en premier. Et de tuer votre fille plus tard.”

“Ne bouge pas !” hurla Caleb.

Kyle ne tint aucun compte de lui. Il se rapprochait et n'était plus qu'à quelques mètres. Caleb savait que c'était maintenant ou jamais.

Caleb pointa son arme sur Kyle et tira cinq fois. Quand il le fit, l'arme trembla, vibra dans sa main et résonna dans ses oreilles.

Caleb entendit les cris et les hurlements des élèves tout autour d'eux, puis il entendit Sam tirer cinq autres coups.

Kyle prit coup après coup. Son corps se crispa à chacune des dix détonations correspondant aux dix cartouches tirées par Caleb et Sam. C'était assez de munitions pour tuer un éléphant et Caleb vit avec satisfaction Kyle retomber finalement en arrière sur les marches, une main encore accrochée à la balustrade en métal, et rester là, immobile, couvert de sang.

Caleb baissa l'arme fumante, regarda Sam, qui fit de même et, lentement, ils remirent leur arme à la ceinture pendant que des enfants criaient et fuyaient tout autour d'eux. Caleb s'avança pour examiner le cadavre de Kyle. Il n'avait jamais tué d'homme, pas comme ça, pas de si près, pas dans le civil et il en tremblait d'anxiété. Malgré tout, une partie de lui se sentait mal à l'aise. Il venait de tuer un autre être humain. Mais cet homme était-il même humain ?

Cela dit, Caleb se souvint que cet homme avait fait du mal à sa fille et tué des policiers. Il aurait fait du mal à d'autres personnes. Caleb n'avait pas eu le choix.

Caleb commença à entendre le son de sirènes lointaines et, bientôt, des voitures de police commencèrent à s'arrêter dans le parking en faisant crisser leurs pneus. Caleb se tenait au-dessus du corps de Kyle et il vit une mare de sang en couler. Kyle avait l'air aussi vindicatif mort que vivant. Caleb eut une grande sensation de soulagement.

Soudain, Kyle écarquilla les yeux.

Caleb resta sur place, figé par le choc. Il ne comprenait pas ce qu'il voyait.

Kyle se releva rapidement d'un bond et resta face à Caleb et à Sam en les regardant. Caleb était trop stupéfait pour réagir.

Kyle les saisit chacun d'une main et les souleva haut au-dessus de sa tête comme s'ils ne pesaient rien. Il les regarda fixement.

“La prochaine fois”, dit Kyle en souriant furieusement, “achetez une arme plus grosse.”

Kyle les redescendit, les fit tourner autour de lui et les lança tous les deux. Caleb sentit qu'il volait en l'air. Il parcourut plus de six mètres avant d'atterrir sur le béton et de rouler à plusieurs reprises, couvert de bleus et égratigné. Il roula vite et ne s'arrêta finalement que quand il fonça dans un arbre.

Caleb resta là avec des martèlements à la tête et les oreilles qui sifflaient. Il avait mal à tous les os du corps. Il avait vaguement l'impression que Sam était par terre à côté de lui. Caleb leva le regard. Il vit Kyle descendre les marches et leur foncer dessus avec une lueur diabolique dans les yeux.

“Maintenant, tu vas mourir dans la douleur”, dit Kyle.

Soudain, une dizaine de voitures de police, sirènes hurlantes, s'arrêtèrent dans le parking en faisant crisser leurs pneus sur le goudron. Elles séparèrent Kyle de Caleb et de Sam et mirent Kyle à l'écart. Des dizaines d'agents bondirent hors des voitures et levèrent leur arme vers Kyle.

“NE BOUGEZ PLUS !” crièrent-ils.

Kyle n'en tint nullement compte. Ils lui tirèrent dessus à de nombreuses reprises. On aurait dit une zone de guerre. Caleb regarda Kyle prendre plus de plomb qu'aucune créature n'aurait jamais pu le faire. A certains moments, il recula en trébuchant, mais il ne tomba jamais.

“Partons”, hurla Caleb à Sam, qui était allongé à quelques mètres.

Ils se relevèrent avec difficulté et s'enfuirent. Caleb n'allait pas rester là pour voir ce qui allait se passer. Il savait que cette créature était entourée par assez de policiers pour tuer une armée.

Et il savait que les policiers n'avaient aucune chance.

CHAPITRE VINGT-CINQ

Sage sentait que les bras et les jambes le brûlaient. Il se débattait vainement contre les chaînes d'Askelon. Il était pendu sur l'énorme croix d'Askelon, les bras attachés des deux côtés, les jambes attachées en dessous. Il regarda autour de lui et vit des milliers de personnes de son espèce, plus qu'il n'en avait jamais vues rassemblées en un seul endroit. Elles grouillaient toutes dans tout le grand hall du Château de Boldt. C'était un immense hall de dizaines de mètres de haut en forme d'arche et ses occupants grouillaient dans un chaos agité. Certains volaient en bourdonnant et d'autres faisaient les cent pas pendant que Sage restait pendu là, au centre, pour qu'on l'observe et le méprise.

Sage se sentait extrêmement faible; on l'avait arraché à sa station de rechargement avant qu'il ait eu une chance de se remettre et il sentait qu'il était en train de mourir. Il savait que son heure était venue. Son seul regret était qu'il voulait passer plus de temps avec Scarlet ou au moins avoir la possibilité de lui dire adieu. Il se disait qu'elle était allée à leur point de rendez-vous et ne l'y avait pas trouvé, et cela lui brisait le cœur. Il ne pouvait qu'imaginer à quel point elle avait dû souffrir. Elle avait dû se dire qu'il l'avait abandonnée ou, pire encore, qu'il était déjà mort.

Sage se pencha en arrière, leva le regard et il vit le plafond conique du hall. Il vit l'orifice qui s'y trouvait à des dizaines de mètres de hauteur et, par cet orifice, il vit le ciel nocturne, les étoiles, le croissant de lune. Cet orifice laissait l'air frais circuler dans le hall et rafraîchissait le grouillement et le bourdonnement frénétiques de tous ses compatriotes. Sage vit la lune et comprit que ses compatriotes avaient encore quelques jours avant que la lune ne finisse de décliner.

Sage rebassa les yeux et vit le visage colérique de ses compatriotes, qui le fixaient comme s'il était le pire des scélérats. Cependant, il n'en se souciait plus. Il ne se souciait pas de son propre sort, de la sensation de brûlure qu'il ressentait dans les bras, les épaules et les jambes. Il savait qu'ils allaient beaucoup le torturer et cela le préoccupait tout aussi peu. Il ne s'intéressait qu'à Scarlet. Il priait pour qu'elle soit saine et sauve, loin d'ici, et pour qu'aucun de ses compatriotes ne la trouve jamais.

“SILENCE !” cria une voix.

Lentement, le silence se fit dans la pièce. Leur chef frappa son long bâton en métal sur la pierre de l'ancien château à de nombreuses reprises.

Bientôt, il régna un silence absolu et le chef émergea de la foule. Sage l'observa. C'était Octal, un homme qu'il n'avait pas vu depuis des années. Deux fois plus grand que les autres, il portait un long manteau écarlate et maniait le bâton en métal de Komber. Il leva le bâton en

l'air. Perchée au bout du bâton se trouvait une ancienne croix tordue, une croix qui, selon la légende, pouvait percer et brûler les ennemis les plus forts qui soient. C'était une arme mystérieuse crainte par son espèce et seul leur chef la maniait.

Octal s'avança. Ses yeux translucides crucifiaient Sage. Il le regarda fixement avec désapprobation et condescendance.

“Maintenant, tu te tiens devant tes compatriotes, toi qui avais la chance de nous permettre à tous de vivre deux mille ans de plus”, dit la voix sombre et tonitruante d'Octal en résonnant dans toute la pièce et en rebondissant sur les murs. Il regarda Sage d'un air mauvais et poursuivit : “Au lieu de ça, nous allons tous mourir à cause de toi. As-tu quelques derniers mots à dire pour ta défense ?”

Sage le fixa avec mépris. Il était trop faible pour répondre. Il savait que, de toute façon, ça ne ferait aucune différence.

Après un long silence, Octal prit un air renfrogné.

“Tu as peut-être renoncé à la vie”, dit-il, “mais pas nous. Il est trop tard pour toi, maintenant, mais pas pour nous. Je vais être magnanime et te donner une dernière chance. Je vais pardonner tes pêchés, te pardonner, toi, et te laisser en vie si tu nous mènes à la fille. Renonce à sa vie et sauve-nous tous, ta famille et tes frères.”

“Si tu refuses, tes derniers jours sur cette planète seront plus atroces que tu ne peux l'imaginer. Nous te torturerons de façons que tu ne peux imaginer et te présenterons un enfer que tu n'as jamais connu.”

Partout dans la foule, il y eut un bourdonnement agité et un murmure d'approbation quand le chef s'avança et leva l'extrémité de son bâton vers la poitrine de Sage. A mesure que le bâton se rapprochait, Sage sentait déjà la douleur. A l'agonie, il se tortillait, gémissait, tournait la tête : la chaleur fulgurante qui s'en dégageait était insupportable. Sage savait que, quand la croix lui toucherait la peau, il ressentirait une douleur d'une violence qu'il n'avait jamais ressentie. L'extrémité de la croix tordue se rapprocha.

“Dis-nous”, dit doucement le chef. “Où est-elle ? Renonceras-tu à elle pour le bien de ta famille ?”

Finalement, Sage trouva la force de le regarder dans les yeux.

“Jamais”, répondit-il. “Fais-moi ce que tu veux mais jamais, jamais je ne vous l'emmènerai.”

La foule de milliers de personnes se répandit en murmures colériques. Le chef fit la grimace, s'avança, leva la croix tordue tout contre la poitrine de Sage et la lui colla contre la peau.

Sage hurla quand la croix lui brûla la chair. La douleur qui lui traversa les os était pire que tout ce qu'il aurait jamais pu imaginer. Le chef maintint la croix à cet endroit en faisant la grimace, la poussa de plus en plus profond. Sage hurlait, voulait mourir mais était résolu à

ne jamais renoncer à Scarlet.

“Je pense que tu vas finir par te rendre compte”, dit le chef en poussant la croix encore plus profond, “que tu n'as même pas commencé à comprendre ce que c'est que la douleur.”

CHAPITRE VINGT-SIX

Caitlin était assise dans le siège passager et tenait la poignée. Caleb tourna brusquement dans leur rue, avança jusqu'à leur maison et s'arrêta devant en faisant crisser ses pneus. Caitlin se pencha en avant et tendit le cou. Elle essaya de voir dans leur maison éclairée en espérant contre tout espoir que Scarlet soit revenue.

Ils étaient revenus de la gare, où Caleb était allé chercher Caitlin, à la vitesse de l'éclair. Sans un mot, Caitlin avait écouté Caleb, qui était couvert de bleus, lui dire tout ce qui s'était passé avec Kyle, comment il s'était échappé, la fusillade dans le lycée et la chance qu'il avait d'être en vie. Caitlin était à la fois horrifiée et reconnaissante que Caleb n'ait pas été tué. Elle l'avait averti de rester loin de Kyle jusqu'à ce qu'elle ait découvert l'arme dont ils avaient besoin — *si* jamais elle la découvrait. Elle avait soupçonné qu'il ne l'écouterait pas et il n'avait pas écouté.

De son côté, Caitlin lui avait parlé de ses recherches, des indices qu'elle avait découverts et de l'endroit où elle pensait qu'il fallait qu'ils aillent ensuite pour résoudre ce problème. Caleb avait écouté, complètement absorbé, et, cette fois-ci, il semblait ne plus être sceptique après tout ce qui s'était passé avec Kyle. Maintenant qu'il l'avait vu de ses propres yeux, il savait à quoi ils faisaient face. Maintenant, il était pendu à ses lèvres et semblait tout à fait désireux de suivre tous les indices qu'elle avait.

Ils savaient tous les deux qu'ils devraient d'abord s'arrêter à la maison pour voir s'il y avait des nouvelles de Scarlet, des traces d'elle où que ce soit. Et s'il n'y en avait pas, il fallait qu'ils fassent leurs valises pour la Floride, aillent chez la grand-mère de Caitlin et fouillent son grenier afin d'y trouver l'indice dont ils auraient besoin pour pénétrer dans la cité perdue sous le Sphinx.

Quand ils s'arrêtèrent devant la maison, Caitlin, qui s'attendait à la trouver désertée, fut choquée par ce qu'elle vit : sa porte de devant était entrebâillée, les lumières étaient allumées et elle vit du mouvement à l'intérieur.

“As-tu laissé la porte ouverte ?” demanda-t-elle à Caleb.

Il secoua la tête.

Caleb tendit le bras, saisit son arme et l'arma.

Caitlin le regarda, horrifié.

“Qu'est-ce que tu fais ? Où as-tu trouvé ça ?”

“Je ne sais plus ce qui se passe par ici”, dit-il, “et je refuse de prendre des risques.”

Ils bondirent hors de la voiture, montèrent à toute vitesse les marches en bois vermoulu de leur porche et entrèrent au pas de charge par la porte de devant ouverte.

Quand ils passèrent le seuil, Caitlin eut le souffle coupé.

Ce qu'elle voyait était accablant. Sa maison toute entière, tout ce qu'elle avait connu, aimé et acheté en économisant toute sa vie, était brisé, détruit, en morceaux. Il y avait des bris de verre, de porcelaine, les meubles étaient éventrés, tout était détruit comme si une tondeuse à gazon était passée dessus. Elle ne pouvait imaginer ce qui pouvait provoquer une destruction aussi horrible, mis à part une tornade.

Elle fut encore plus choquée quand elle vit les trois prêtres avachis par terre, en sang, ainsi qu'un quatrième prêtre, celui qu'elle connaissait, qui officiait un pâté de maisons plus loin et se tenait maintenant dans son salon en la regardant d'un air terrifié.

“Que faites-vous chez nous ?” demanda Caitlin.

“Qu'est-ce qui s'est passé ici ?” lui demanda Caleb.

Le prêtre avait l'air sous le choc, les yeux ouverts, bouche bée. Il secoua lentement la tête. Il avait l'air trop sidéré pour même pouvoir parler.

Caitlin traversa le chaos en faisant craquer du verre sous ses pieds. Son attention fut attirée par un message qu'elle vit par terre. Elle se pencha, le ramassa et, d'une main tremblante, elle commença à lire.

“Caleb, regarde ça”, dit-elle rapidement.

Caleb se précipita vers elle et ils examinèrent le message ensemble.

“On a laissé ce message pour Scarlet”, dit-elle. “Sage. C'était le garçon. Le Château de Boldt Je pense qu'elle est venue ici. Je pense qu'elle a lu ça. Je pense que c'est là qu'elle est partie. Elle y va pour le sauver.”

“Partons”, dit Caleb.

Caleb lui prit la main et ils commencèrent à sortir de la maison à toute hâte. Tout ce qui intéressait Caitlin, c'était de trouver Scarlet et de la sauver.

Quand ils atteignirent la porte de devant, la nuit fut soudain illuminée par des sirènes qui clignotaient face à la maison. Elle vit une voiture de patrouille de police garée dehors, entendit des bruits de pas sur son porche en bois et vit deux agents de police locaux qu'elle connaissait entrer sans y être invités.

“Mr. et Madame Paine”, dit un des agents.

Les agents ne les regardèrent pas de façon amicale comme ils l'avaient fait toute leur vie. Au lieu de ça, ils les regardèrent d'un air soupçonneux, comme s'ils étaient des criminels. Même le ton de la voix de celui qui avait parlé était plus sombre que jamais.

Ils entrèrent, inspectèrent la maison de Caitlin et découvrirent le chaos qui y régnait.

“Qu'est-ce qui s'est passé ici ?” dit l'agent. “Nous avons reçu des plaintes.”

Caitlin et Caleb regardèrent eux-mêmes la maison et Caitlin se

rendit compte qu'elle devait avoir l'air vraiment sinistre. Elle ne savait pas comment expliquer et elle n'en avait pas le temps car elle voulait trouver Scarlet.

“Je ne sais pas,” dit Caleb. “On vient d'arriver.”

Les policiers le regardèrent d'un air soupçonneux et inébranlable.

“Je suis désolé de vous le dire, Caleb”, dit-il, “mais nous avons plusieurs signalements qui indiquent que vous êtes allé au lycée avec une arme et que vous y avez tiré des coups de feu. Vous et votre beau-frère, Sam. Il y a beaucoup de témoins. Était-ce vous ?” dit-il en parcourant la maison des yeux. Ensuite, il regarda les prêtres allongés par terre avec préoccupation.

“Avez-vous fait ça ?” demanda l'autre agent de police à Caleb.

“Qui sont ces hommes ? Sont-ils blessés ?”

L'agent se précipita vers les prêtres et s'agenouilla à côté d'eux.

Caitlin eut soudain très peur en se rendant compte qu'ils regardaient tous deux Caleb d'un air soupçonneux et pensaient visiblement qu'il était responsable de tout ça.

“Vous vous trompez”, dit Caleb. “Ce n'était pas moi. Je n'ai rien fait de tout ça. Vous ne comprenez pas à quoi nous sommes confrontés, ici. Pourquoi détruirais-je ma propre maison ?”

“Beaucoup de policiers sont morts”, dit un agent. “Beaucoup de gens posent beaucoup de questions et beaucoup de doigts sont pointés sur vous.”

“Moi ?” dit Caleb, indigné.

“Niez-vous que vous étiez au lycée ? Que vous y avez tiré des coups de feu ?”

“J'y étais”, dit Caleb. “J'y ai tiré des coups de feu mais vous ne comprenez pas.”

“Je suis désolé”, dit l'agent en secouant la tête et en prenant ses menottes, “mais il faut qu'on vous emmène pour vous interroger.”

Caitlin et Caleb échangèrent un air horrifié quand les deux agents approchèrent. Caleb avait l'air stupéfait, terrifié.

Caitlin se rendit compte que, s'ils emmenaient Caleb, cela réduirait à néant leur seul espoir de trouver Scarlet.

“Non !” cria Caitlin.

Caitlin s'avança et bouscula l'agent pour l'éloigner de Caleb. Caleb prit la main à Caitlin et la tira en fonçant vers la porte de devant.

“NE BOUGEZ PLUS !” hurlèrent les policiers derrière eux.

Caitlin et Caleb descendirent les marches en courant dans la nuit froide et sautèrent ensemble dans la voiture. Caleb claqua la porte, tourna la clé, démarra et ils disparurent tous les deux.

Caitlin jeta un coup d'œil par dessus son épaule, vit les policiers courir après eux, monter maladroitement dans leur voiture, allumer les phares et parler dans leur radio. La voiture de patrouille les prit en

poursuite; elle n'était que quelques pâtés de maisons derrière eux.

Ils foncèrent dans la nuit comme des fugitifs en cavale et Caitlin savait que toutes les forces de police seraient bientôt à leur poursuite.

“Où allons-nous ?” demanda Caitlin à Caleb.

Conduisant comme un fou, Caleb lui répondit sans la regarder :

“Trouver Scarlet.”

CHAPITRE VINGT-SEPT

Kyle atterrit en face des hautes portes en pierre qui donnaient sur une longue allée pavée bordée d'arbres qui serpentait plus longtemps qu'une allée ne devrait le faire et menait à un énorme manoir privé. Kyle aurait pu atterrir à l'intérieur du domaine, ou sur le toit même du manoir s'il l'avait voulu. Cependant, au lieu de ça, il l'avait survolé et examiné d'en haut. Il avait vu l'immensité des terrains, l'énorme bâtiment ancestral, la piscine et le court de tennis, les chênes centenaires, les sculptures éparpillées sur la pelouse et ça le rendait malade. Personne ne devrait avoir le droit de posséder tant de choses et encore moins cette petite morveuse, la meilleure amie de Scarlet.

Vivian.

Kyle s'était dit qu'il serait amusant d'atterrir devant les portes, de prendre le temps de marcher jusqu'à la maison puis de s'y amuser. Après tout, c'était une belle journée d'automne et ce serait agréable de remonter l'allée à pied. Il espérait même que, s'il leur donnait l'occasion de le voir approcher, cela les terrifierait. Cette idée le fit sourire. Rien ne lui ferait plus plaisir.

Quand Kyle s'avança vers les énormes portes en fer, un craquement se fit soudain entendre dans l'Interphone.

“Puis-je vous aider ?” dit une voix. “C'est une résidence privée.”

Kyle sourit en s'approchant du microphone.

“Vous ne pouvez pas m'aider”, répondit-il, “mais vous devriez peut-être vous protéger.”

Kyle tendit le bras, saisit la boîte et l'arracha du mur en mettant ses câbles à l'air. Alors qu'elle sifflait et produisait des bips et du Larsen, Kyle l'écrasa par terre. Voilà, se dit-il. C'était déjà mieux pour cet endroit.

Kyle tendit le bras, saisit les deux énormes portes en fer de cinq cent kilos chacune et les arracha sans difficulté de leurs gonds en provoquant un éboulement de pierres et de décombres.

Kyle tordit et jeta les portes en fer, qui s'envolèrent à une bonne centaine de mètres et s'écrasèrent contre la voiture qui se trouvait au bout de l'allée, une Bentley flambant neuve. Il y eut de grands bris de verre et les alarmes de la voiture se déclenchèrent en brisant la tranquillité de l'après-midi d'automne.

Kyle sourit jusqu'aux oreilles, ravi d'avoir bien visé.

Kyle se mit à remonter l'allée calmement en souriant comme un fou. Le chaos et la destruction qu'il avait déjà semés l'avaient mis de bonne humeur. Il marchait avec désinvolture comme s'il avait tout son temps. Il passa plusieurs autres voitures, des Lamborghini, des Mercedes et des Maserati qui étaient garées dans l'allée.

Finalement, il monta aux marches en marbre blanc qui menaient à

la porte de devant et, ce faisant, Kyle entendit que l'on fermait plusieurs verrous derrière les portes en acajou à double battant de devant. Il entendit qu'on programmat des alarmes, entendit une voix frénétique appeler la police. Kyle savait que c'était une perte de temps : avec un manoir comme celui-là, la police avait forcément été avertie automatiquement dès qu'il avait détruit cet interphone. Les gens de l'intérieur paniquaient.

Il fit un large sourire. Ils avaient bien raison de paniquer.

Kyle saisit les boutons de porte plaqués or et, d'un bon coup, arracha les épaisses portes en acajou de leurs gonds et les lança sur la Lamborghini derrière lui. Il jeta un coup d'œil par dessus son épaule et admira son travail.

Kyle regarda par la porte de devant. Il vit un gardien qui se tenait là, un téléphone portable à la main, et le regardait d'un air paniqué.

“Je t'avais dit de te protéger”, dit Kyle, qui fit deux pas vers l'intérieur, saisit l'homme par la chemise et le souleva en l'air.

“La police est en route !” cria l'homme, affolé.

Kyle sourit.

“Je n'ai jamais eu les moyens de me faire aider”, dit Kyle. “Cela dit, je n'ai jamais eu les moyens d'avoir une maison, non plus. On pourrait dire que j'ai appris à me débrouiller tout seul.”

Kyle se retourna et lança l'homme, qui vola plus de cinquante mètres avant d'atterrir dans la fontaine bouillonnante en marbre qui se trouvait au centre de l'allée circulaire. La fontaine vola en éclats et l'homme y resta affalé, immobile.

Kyle secoua la tête en regardant ce spectacle.

“T'aurais dû faire un autre boulot”, dit-il. “Voilà à quoi ça mène de travailler pour les riches.”

Kyle se retourna et entra dans la maison. Elle était décorée d'un immense vestibule en marbre, d'un énorme plafond de neuf mètres de haut et d'un mur tout en verre qui montrait l'arrière de la maison et par lequel il voyait un patio en marbre d'environ quinze mètres qui menait à une énorme piscine.

Il vit une fille allongée à côté de la piscine. Ce devait être Vivian. Elle avait peut-être dix-sept ans. Elle était allongée là et, bien qu'habillée, elle profitait du soleil bien qu'on soit en novembre. Visiblement, elle était inconsciente de tout ce qui se passait de l'autre côté de la maison.

Kyle sourit.

“Belle propriété”, se murmura-t-il à lui-même en admirant le décor tout en traversant le vestibule avec désinvolture. Il caressa de la main un canapé en soie puis tendit le bras et toucha un inestimable vase en porcelaine. Il se pencha et sentit les fleurs.

“J'aurais bien aimé avoir une propriété comme ça en prison”, dit-

il.

Kyle fit délicatement glisser le vase de porcelaine vers le bord, peu à peu, jusqu'à ce qu'il se trouve juste au bord. Ensuite, il le poussa un tout petit peu et rit quand le vase tomba et vola en éclats pendant que les fleurs tombaient par terre.

“Houp-là !” dit-il.

Kyle entendait déjà les sirènes lointaines résonner dehors. Le police venait sûrement le chercher. Il avait de moins en moins de temps.

Kyle traversa le vestibule, passa par les portes-fenêtres qui étaient déjà entrebâillées, les rideaux ondulant dans le vent. Il traversa tranquillement l'interminable place en marbre jusqu'à arriver du côté de la piscine. Des dizaines de chaises longues en peluche étaient alignées autour du bassin et une seule d'entre elles était occupée.

Vivian.

Elle était allongée là et lui tournait le dos, les yeux fermés, face au ciel ensoleillé de novembre.

“Carlos, c'est vous ?” appela Vivian, les yeux encore fermés, allongée au soleil. “Vous avez oublié le citron vert dans mon eau de Seltz.”

Elle resta là, les yeux fermés, l'air mécontent.

“Carlos ?” appela-t-elle. “Vous m'entendez ? Il m'en faut une autre. Et faites-la comme il faut, cette fois-ci.”

Kyle s'avança jusqu'à elle en souriant et s'assit sur une chaise à côté d'elle.

“Du citron vert, hein ?” dit-il. “Je prends toujours du citron quand je donne des ordres à mes domestiques.”

Vivian se redressa, paniquée. Elle le regarda en plissant les yeux et en se protégeant du soleil, désorientée. Quand elle le vit, elle tressaillit, serra son sweat contre elle et bondit un peu en arrière comme si une créature grotesque venait d'atterrir à côté d'elle et de violer son espace.

“Qui êtes-vous ?” demanda-t-elle avec la voix autoritaire et insolente des riches. “Comment êtes-vous entré ici ? L'entrée de service est par devant.”

“Tu trouves pas qu'il fait un peu froid pour bronzer ?” dit Kyle.

“Vous m'avez entendu ?” demanda-t-elle. “Que faites-vous ici ? Je peux appeler la police, vous savez.”

Kyle rit et se donna une claque à la cuisse. Elle avait de l'énergie, celle-là.

“Trop tard. Quelqu'un l'a fait avant toi, mais la police ne te sera plus d'aucun secours, maintenant.”

Vivian plissa le front en comprenant qu'elle était en danger et, pour la première fois, elle eut l'air inquiète. Elle commença à se lever

mais Kyle tendit le bras et le lui passa autour de l'épaule en la tenant près de lui. Il la serra fort contre lui et l'y maintint pendant qu'elle se tortillait avec gêne.

“Lâchez-moi !” dit-elle sur un ton sec. “Que voulez-vous ? Lâchez-moi ! S'il vous plaît. Je ne vous connais pas. Mon père peut vous payer tout ce que vous voulez. Dites-moi seulement combien vous voulez. S'il vous plaît, lâchez-moi !”

Kyle la tenait avec force en riant comme un fou et Vivian commença à pleurer.

“Je ne veux pas de l'argent de ton père”, dit-il. “Je veux quelque chose de bien plus précieux.”

“Quoi ?” demanda-t-elle. “Que voulez-vous ? Mais s'il vous plaît, lâchez-moi !”

Elle se débattait mais il la tenait avec force.

“Je ne te le demanderai qu'une fois”, dit-il. “Si tu me mens, tu te retrouveras à nager dans ta piscine de gunite, loin sous cette bâche. Réponds-moi correctement et je te relâcherai.”

Elle criait et pleurait, vraiment effrayée.

“S'il vous plaît”, dit-elle entre ses larmes. “Laissez-moi partir. Je vous dirai ce que vous voudrez. Vous voulez le code du coffre-fort ?”

Kyle secoua la tête.

“Je veux savoir où est ta meilleure amie. Où est Scarlet ?”

“Scarlet !?” dit Vivian. “Ma meilleure amie !? Je la déteste.”

Kyle la regarda, troublé par sa réaction.

“Je ne le redemanderai pas”, dit-il. “Où est-elle ?”

“Comment le saurais-je ?” dit Vivian. “Tant qu'elle est loin de moi, j'en m'en moque. Je n'en ai aucune idée. S'il vous plaît. Je le jure. Je ne sais vraiment pas.”

Kyle secoua la tête en souriant.

“Tu es bonne actrice”, dit-il. “Je te crois presque. Vraiment, je crois presque que tu ne l'aimes pas.”

“S'il vous plaît, vous ne comprenez pas. Je ne l'aime pas !”

“Très bien. Tu es une amie loyale. J'admire la loyauté.”

“Je ne suis pas loyale ! Je la déteste ! Laissez-moi partir, s'il vous plaît !”

“Désolé”, dit-il. “Tu es passée si près de la liberté.”

Kyle se retourna et, d'un mouvement rapide, il plongea les dents dans le cou de Vivian.

Vivian cria sans cesse pendant que ses crocs s'enfonçaient de plus en plus profond et qu'il lui suçait le sang. Kyle se sentait renaître à mesure que son sang entraînait dans ses veines. Il ressentait une extase d'une douceur qu'il n'aurait même pas crue possible.

Finalement, lentement, le corps de Vivian devint mou dans ses bras. Kyle se redressa et s'essuya l'arrière de la bouche. Il la regarda et

se rendit compte qu'elle était la première personne qu'il ait transformée. Sa première protégée.

Il se releva, fit un grand sourire et dit :

“Bienvenue au club.”

CHAPITRE VINGT-HUIT

Caleb conduisait comme un fou sur la Route 9. Dans son rétroviseur, il vit qu'une dizaine de voitures de patrouille de police le poursuivaient. Ils gagnaient rapidement du terrain et il ne savait pas s'il pourrait les semer beaucoup plus longtemps.

“On n'arrivera pas à les semer”, dit Caitlin. “Faut-il s'arrêter ?”

Caleb secoua la tête.

“Trop tard pour ça”, dit-il. “Ils nous jetteront en prison. Nous ne sauverons jamais Scarlet. Pas à temps.”

“Mais Scarlet est dans le nord de l'état. C'est dix heures de trajet. On n'y arrivera jamais à temps.”

Caleb continua à conduire, plus de mille pensées en tête. Il savait qu'elle avait raison. Il savait que la police les rattraperait bien assez vite. Il savait qu'ils ne pouvaient pas aller jusqu'au nord de l'état dans ce pick-up. Il savait plus que tout qu'il fallait qu'ils sauvent Scarlet. Rien d'autre n'avait d'importance.

Alors que Caleb conduisait désespérément en se creusant la cervelle pour trouver quoi faire, soudain, ils passèrent à presque cent miles de l'heure près d'un panneau éclairé dans la nuit et il eut une idée. *Base Aérienne de Duchess*. Grâce à ce panneau, Caleb pensa au travail. A ses avions de combat.

Caleb tourna soudain brusquement et prit la sortie beaucoup trop vite. Leur pick-up tangua à gauche et à droite et, pendant un moment, il se dit qu'ils allaient peut-être se renverser, mais ils réussirent à négocier le tournant. Il avait tourné si vite que les voitures de patrouille les dépassèrent à toute vitesse. Elles freinèrent à fond sur l'autoroute mais ratèrent la sortie. Cela offrit un temps précieux à Caitlin et à Caleb, peut-être deux bonnes minutes.

“Où vas-tu ?” cria Caitlin.

“Au travail !” dit Caleb.

Caleb dévala la bretelle et tourna brusquement à droite, puis il fonça sur les routes locales qu'il connaissait par cœur. Il était dans l'arrière-pays, maintenant, et se dirigeait vers la base aérienne de réserve, où il volait une semaine sur quatre. Là-bas, tout le monde le connaissait aussi bien qu'un frère.

“Je ne comprends pas”, dit Caitlin. “Pourquoi allons-nous à la base ?”

“Comme tu as dit, nous avons beaucoup de chemin à faire et nous ne pouvons pas y aller en voiture.”

“Quoi ! ?” dit-elle, choquée. “Tu plaisantes ?”

Caleb fonça jusqu'à l'entrée et pila quand un vigile l'arrêta.

Il descendit la vitre et le garde le reconnut.

“Bonsoir, Officier Paine.” Le garde le regarda avec curiosité. “Que

faites-vous ici à cette heure de la nuit ?”

“Il faut que je contrôle un des avions”, dit Caleb.

Le garde regarda son écritoire à pince, perplexe.

“Désolé, monsieur, mais vous n'êtes pas dans le registre de ce soir.”

Soudain, on entendit les sirènes au loin. Caleb jeta un coup d'œil par dessus son épaule et vit que la police arrivait; ils allaient le rattraper dans quelques secondes. Caleb leva le regard et vit l'air perplexe du garde, qui regardait les voitures de police se diriger vers lui.

Caleb n'avait pas le choix. Le garde eut soudain l'air sceptique et Caleb sut que c'était maintenant ou jamais.

Caleb écrasa l'accélérateur et défonça la barrière des gardes. Des éclats de bois se répandirent sur le capot et sur le pare-brise.

“Arrêtez-vous !” hurla le garde après lui.

Caleb ne s'arrêta pas. Il traversa la base à toute vitesse, se faufila au milieu des points de vérification de maintenance, passa au dessus des ralentisseurs, fila sur la piste en direction d'un des petits jets qu'il connaissait si bien et se gara au bout de la base. Le jet était là, préparé, prêt à décoller, attendant visiblement qu'un des officiers en prenne possession.

Caleb était résolu à être le premier à s'en servir.

Caleb jeta un coup d'œil par dessus son épaule, vit la police le suivre sur la piste et roula encore plus vite. Ensuite, il freina brusquement et vint s'arrêter en bas de l'avion en écrasant les freins et en faisant crisser les pneus.

Ils s'arrêtèrent brusquement et lui et Caitlin bondirent hors de la voiture. Il lui prit la main et ils montèrent tous les deux aux marches qui menaient à l'avion. Le cœur de Caleb battait la chamade. Il avait la ferme intention d'entrer dans l'avion avant que la police ne les rattrape.

Les voitures de police s'arrêtèrent en dessous en faisant crisser les pneus juste au moment où Caleb et Caitlin atteignaient le haut des marches en métal.

“Ne bougez plus !” crièrent les policiers en pointant leurs armes.

Caleb donna un coup à l'échelle et elle s'éloigna de l'avion sur ses roues. Il ferma la porte de l'avion. La porte se ferma juste à temps et Caleb savait que les policiers n'oseraient jamais tirer sur un jet de l'Armée de l'Air.

En quelques moments, Caleb et Caitlin se retrouvèrent dans le cockpit et prirent chacun un siège.

“Mets ta ceinture”, dit Caleb, poussant et tournant furieusement des boutons et des interrupteurs.

Caitlin se mit sa ceinture d'une main tremblante pendant que Caleb allumait plus vite que jamais chacun des interrupteurs qu'il

connaissait si bien. Il connaissait cet avion comme le fond de ses poches.

En quelques moments, l'avion s'alluma et Caleb sentit qu'il entamait son démarrage et se préparait au décollage. En dessous, devant eux, il vit les agents prendre position et courir frénétiquement vers l'avion. Il savait qu'ils allaient essayer de l'arrêter mais qu'ils n'arriveraient pas à temps.

“Attention”, avertit Caleb.

Caleb mit les gaz et le jet devint beaucoup plus bruyant quand il se mit à rouler sur la piste. Les voitures de police commencèrent à poursuivre l'avion en se maintenant à son côté. Pourtant, Caleb savait qu'ils n'oseraient pas l'arrêter.

Ils gagnèrent de la vitesse et, quelques moments plus tard, quand l'avion se souleva du sol et s'envola dans la nuit, Caleb ressentit le frisson au ventre qu'il connaissait si bien. Il jeta un coup d'œil à Caitlin et ils se prirent les mains, tous les deux soulagés et terrifiés quand ils virent la nuit en contrebas et virent rapetisser les lumières du sol. Ils savaient que, dans quelques moments, ils allaient voir Scarlet et arriver au beau milieu d'une guerre de vampires.

CHAPITRE VINGT-NEUF

Scarlet volait dans l'air froid de la nuit. Elle fonçait le long du Saint-Laurent, vers le nord de l'état, vers un territoire de plus en plus froid. Elle essuya ses larmes et, pour la première fois, se sentit fermement résolue. C'était la première fois qu'elle se sentait courageuse, qu'elle sentait qu'elle avait un but : sauver la vie à Sage.

Elle était ravie de savoir que Sage n'était pas mort, qu'il ne l'avait pas abandonnée, qu'il était en vie et voulait vivre avec elle. C'était tout ce qu'elle avait besoin de savoir. Elle irait au bout du monde pour lui, ferait n'importe quoi pour lui, renoncerait même à sa propre âme.

C'était d'ailleurs exactement ce qu'elle était prête à faire. Elle savait que c'était un piège, qu'elle allait se jeter dans la gueule du lion. Elle savait que, si Lore avait capturé son cousin, c'était pour une raison précise, que tous les Immortalistes attendaient son arrivée, que sa mort serait pour eux la clé de l'éternité.

Et elle n'en avait que faire. Elle ferma les yeux et vit le visage de Sage. Tant qu'elle verrait son visage, tant qu'elle pourrait le sauver de tous les dangers dans lesquels il se trouvait, Scarlet renoncerait à tout. Elle renoncerait même à elle-même.

Scarlet scruta le paysage qui défilait sous elle. Elle volait depuis de nombreuses heures, à la recherche de l'île qu'elle pouvait pas rater, du vaste château ancestral de leur espèce dont Sage lui avait parlé si souvent. Elle regarda vers le bas et vit le fleuve commencer à changer, à se remplir de centaines de petites îles, et elle sut qu'elle n'était plus très loin. Elle vola plus vite, résolue.

Scarlet tourna un méandre du fleuve et là-bas, au loin, elle vit une île particulière, plus grosse que les autres, sur laquelle se dressait un château démesuré entouré d'arbres. Au centre de son toit se trouvait un large orifice ouvert au ciel. Impossible de se tromper : c'était le Château de Boldt.

Scarlet plongea et sentit avec tout son corps que Sage était à l'intérieur. Alors qu'elle volait et que les nuages lui passaient dans les cheveux, elle vit une lueur tamisée qui venait de l'intérieur du château et sut que c'étaient des torches allumées. Elle savait que le château était rempli de milliers d'Immortalistes qui l'attendaient tous pour la piéger mais elle n'en avait que faire.

Scarlet plongea directement vers le sol en visant le trou. Elle savait que, si elle entrait dans ce château, elle mourrait. Ils se jetteraient tous sur elle et sa vie finirait ici ce soir. Cependant, plus rien de tout cela ne comptait. Quoi qu'il arrive, elle retrouverait Sage.

BIENTÔT DISPONIBLE !

Le tome n°12 des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE

KINGS AND SORCERERS



THE SORCERER'S RING



THE SURVIVAL TRILOGY



the vampire journals





[Écoutez](#) la série des SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE en format livre audio !

[Amazon](#)
[Audible](#)
[iTunes](#)

ROIS ET SORCIERS

LE RÉVEIL DES DRAGONS (Tome # 1)

LE RÉVEIL DU VAILLANT (Tome # 2)

L'ANNEAU DU SORCIER

LA QUÊTE DES HEROS (Tome n 1)

LA MARCHÉ DES ROIS (Tome n 2)

LE DESTIN DES DRAGONS (Tome n 3)

UN CRI D'HONNEUR (Tome n 4)

UNE PROMESSE DE GLOIRE (Tome n 5)

UNE VALEUREUSE CHARGE (Tome n 6)

UN RITE D'ÉPÉES (Tome n 7)

UNE CONCESSION D'ARMES (Tome n 8)

UN CIEL DE CHARMES (Tome n 9)

UNE MER DE BOUCLERS (Tome n 10)

LE RÈGNE DE L'ACIER (Tome n 11)

UNE TERRE DE FEU (Tome n 12)

LE RÈGNE DES REINES (Tome n 13)

LE SERMENT DES FRÈRES (Tome n 14)

UN RÊVE DE MORTELS (Tome n 15)

UNE JOUTE DE CHEVALIERS (Tome n 16)

LE DON DU COMBAT (Tome n 17)

LA TRILOGIE DES RESCAPES

ARENE UN: SLAVERSUNNERS (Tome n 1)

ARENE DEUX (Tome n 2)

MEMOIRES D'UN VAMPIRE

TRANSFORMATION (Tome 1)

ADORATION (Tome 2)

TRAHISON (Tome 3)

PRÉDESTINATION (Tome 4)

DÉSIR (Tome n 5)

FIANÇAILLES (Tome n 6)

SERMENT (Tome n 7)

TROUVÉE (Tome n 8)

RENÉE (Tome n 9)

ARDEMENT DÉSIRÉE (Tome n 10)

SOUMISE AU DESTIN (Tome n 11)

A propos de Morgan Rice

Morgan Rice est l'auteur à succès de SOUVENIRS D'UNE VAMPIRE, une série pour jeunes adultes qui contient onze tomes (pour l'instant), de la série à succès LA TRILOGIE DES RESCAPES, un thriller post-apocalyptique qui contient deux tomes (pour l'instant) et de la série à succès d'heroic fantasy L'ANNEAU DU SORCIER, qui contient quinze tomes (pour l'instant).

Les livres de Morgan sont disponibles en format audio et papier, et des traductions des livres sont disponibles en allemand, en français, en italien, en espagnol, en portugais, en japonais, en chinois, en suédois, en néerlandais, en turc, en hongrois, en tchèque et en slovaque (d'autres langues seront bientôt disponibles).

[TRANSFORMATION](#) (Livre # 1 de Mémoires d'une vampire), [ARÈNE UN](#) (Livre # 1 de la Trilogie des rescapés) et [LA QUÊTE DE HÉROS](#) (Livre # 1 dans L'anneau du sorcier) et [LE RÉVEIL DES DRAGONS](#) (Livre # 1 de Rois et sorciers) sont disponibles en téléchargement gratuit sur Amazon!

Morgan adore recevoir de vos nouvelles, donc, n'hésitez pas à visiter www.morganricebooks.com pour vous inscrire sur la liste de distribution, recevoir un livre gratuit, recevoir des cadeaux gratuits, télécharger l'appli gratuite, lire les dernières nouvelles exclusives, vous connecter à Facebook et à Twitter, et rester en contact !